VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 MARS 1939 — NUMERO 44

Adressez toute correspondance à: "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada ....
Etats-Unis ....
Europe ....

LA LIBERTÉ

[illegible]ecteur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

S. EM. LE CARDINAL PACELLI EST ÉLU PAPE

IL PREND LE NOM DE PIE XII

Le choix du Cardinal Pacelli est très populaire dans les milieux catholiques

Le nouveau pape a été élu au 3ième tour de scrutin

OVATION AU NOUVEL ELU

CITE DU VATICAN — Le cardinal Eugène Pacelli, ancien secrétaire d'Etat papal, a été élu Pape, le 2, comme successeur de Pie XI. Le nouveau Pape, 262e chef de l'Eglise catholique, a pris le nom de Pie XII, en hommage à Pie XI, sous lequel il était secrétaire d'Etat.

La fumée blanche qui s'échappa de la cheminée de la chapelle Sixtine indiqua qu'un nouveau Pape avait été élu. Cela signifie qu'un cardinal a recueilli les deux-tiers des voix pour être élu comme chef de l'Eglise. Comme 62 cardinaux ont pris part au conclave, 42 votes étaient requis pour élire un successeur à Pie XI, mort le 10 février.

Une foule immense de 50,000 personnes a accueilli avec joie la nouvelle de l'événement, annoncé par la fumée blanche. La foule semble s'être lancée sur les marches de la Basilique Saint-Pierre pour entendre le nom du cardinal élu et le nom qu'il prenait comme Pape.

[illegible] faite au troisième tour de scrutin, et dans les 24 heures après que les cardinaux se furent réunis dans leurs quartiers du Vatican pour élire le Pape.

Un grand nombre de personnes attendant sur la place Saint-Pierre, s'agenouillèrent par respect pour le nouveau Pape.

La fumée se dispersa cinq minutes après qu'elle fut apparue et avant que le poste de radio du Vatican annonçât aux fidèles de Rome de se rendre à la place Saint-Pierre, où ils devaient entendre la proclamation de l'élection du balcon central de la Basilique.

6 h. 07 du soir

Le cardinal Camilo Caccia-Dominioni, doyen des cardinaux-diacres, apparut sur le balcon à 6 h. 07 du soir. Les applaudissements de la foule sur la place Saint-Pierre l'empêchèrent de parler pendant quelques instants. Ensuite, le cardinal prononça en latin ces paroles: Je vous annonce une grande joie. Nous avons un Pape, l'Eminentissime et révérendissime secrétaire d'Etat de Pie XI, le cardinal Eugène Pacelli, qui a pris le nom de Pie XII.

63e anniversaire

Le nouveau Pape a été élu le jour du 63e anniversaire de sa naissance. Il est le chef spirituel de 331,500,000 catholiques et est de nationalité italienne.

Dès que la foule entendit prononcer les paroles: secrétaire d'Etat de Pie XI, elle comprit qu'il s'agissait du cardinal Pacelli. Les applaudissements couvrirent les paroles du cardinal, et il se passa quelques secondes sans qu'il pût prononcer le nom de Pacelli.

Les cordons de soldats et de policiers furent impuissants à retenir la foule qui prit d'assaut les marches de la Basilique.

La foule s'était rassemblée peu après midi et bientôt plusieurs mille spectateurs attendaient les yeux fixés sur la "piazza".

La température qui avait atteint 70 degrés Farenheit vers le milieu du jour commença à descendre au coucher du soleil mais la fraîcheur du soir n'arrêta pas le flot montant de fidèles rassemblés à l'ombre de la coupole pour acclamer son nouveau pape.

Les préparatifs

Dans le corridor central du Vatican, les gardes procédèrent immédiatement à tout préparer pour l'apparition du nouvel élu.

Les constables commencèrent aussitôt à faire évacuer les marches sous le balcon de Saint-Pierre.

A l'intérieur du Vatican, les gardes suisses et les gardes nobles se rassemblèrent pour présenter les armes au nouveau pontife.

Les portes centrales de Saint-Pierre furent immédiatement closes, les autres l'avaient été antérieurement.

Tandis que les prêtres et les laïques de la foule agitaient leur chapeau et acclamaient la réjouissante nouvelle, les lumière brillantes des cameramen étincelaient ici et là.

Le poste de T.S.F. du Vatican annonça au monde entier que dans quelques secondes le nom du nouveau pape serait divulgué et présenté à la foule par le cardinal Caccia-Dominione.

Une ovation

Les clameurs s'élevaient de toute part, se répercutaient sur la grande piazza et se perdaient sur la célèbre colonnade Bernini.

"C'e il papa!" (Voici le Pape) jaillissaient de toutes les gorges.

"Abbiamo un papa" (Nous avons un Pape).

Lorsque fut annoncée l'élection, le gros bourdon de Saint-Pierre, qui pèse 11 tonnes et qui annonça la mort de Pie XI le 10 février, sonna encore, cette fois pour confirmer la joyeuse nouvelle de l'élection de son successeur.

Le poste de radio du Vatican fut installé depuis l'élection de Pie XI, de sorte que c'est la première fois dans l'histoire du Vatican que la nouvelle de l'élection est radiodiffusé au monde.

L'élection a mis fin à une autre tradition, savoir qu'un secrétaire d'Etat papal est rarement élu Pape. Jamais un Conclave ne fut si court depuis 1621, alors que Grégoire XV fut choisi.

Le nouveau Pape, membre d'une famille italienne qui appartient à la noblesse et qui est depuis longtemps en étroites relations avec le Vatican, était le choix favori des cardinaux étrangers, dit-on dans le voisinage du Conclave. On croit que le cardinal Pacelli était le cardinal le mieux qualifié pour continuer la politique de paix du Saint-Siège.

Comme pour indiquer son intention de suivre les traces de son prédécesseur, le cardinal Pacelli a choisi le même nom que Pie XI.

La bénédiction

Après que le doyen des cardinaux-diacres eut annoncé la nouvelle de l'élection, la foule attendit quelques instants, puis s'avança encore plus près des marches en-dessous du balcon. Les gardes nobles, le gardes palatins et les gendarmes pontificaux prirent place de chaque côté du balcon. Le porte-croix et les acolytes firent les premiers leur apparition, et le cardinal doyen vint de nouveau sur le balcon. C'est alors que s'avança le nouveau Pape, entouré des cardinaux. Les gardes pontificaux rendirent à Sa Sainteté les honneurs militaires, tout d'abord sur le balcon puis, en-dessous. La foule fit au Pape un ovation délirante. "Viva il Papa". (Vive le Pape!) cria-t-elle. Des milliers de personnes agitèrent leurs mouchoirs et leurs chapeaux.

Le Souverain Pontife laissa l'ovation se continuer pendant quelques minutes, puis leva la main droit et donna sa bénédiction.

La foule garda alors le silence et un certain nombre de personnes s'agenouillèrent.

Un prélat ouvrit le rituel et le plaça devant le Pape. Alors Pie XII commença à réciter les prières latines suivantes: "Béni soit le nom du Seigneur!" et des dizaines de milliers de voix lui répondirent: "Maintenant et à jamais!"

"Nous plaçons nos espoirs dans le nom du Seigneur", a continué le pape.

"Qui a fait le ciel et la terre", répondit la foule.

Le pontife leva la main droit et à trois reprises traça dans l'espace le signe de la croix en se tournant vers les quatre coins de la terre.

"Puissent les grâces du Seigneur Dieu tout Puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descendre sur vos têtes et y demeurer toujours!", conclua-t-il.

"Ainsi soit-il", répondirent les fidèles.

Pie XII apparut sur le bacon à 6 heures 22 p.m., soit 11 heures 22 a.m., heure centrale, treize minutes exactement après son élection.

Après avoir donné sa bénédiction, il demeura plusieurs minutes sur la piazza et sourit à la foule qui l'acclamait.

La biographie du pape Pie XII

Le cardinal Eugenio Pacelli est né à Rome, le 2 mars 1876, du Comm. Filippo Pacelli, qui fut doyen des avocats consistoriaux, et de noble dame Virginie Graziosi.

Prêtre, il fut admis à la Sacrée Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires, comme débutant et depuis lors n'abandonna plus, sauf à son départ de Rome, cet important dicastère. Bien plus, lors de sa nomination comme professeur de droit canonique au Séminaire romain, Mgr Gasparri, le futur secrétaire d'Etat, alors secrétaire de la Congrégation des Affaires Ecclé-[illegible] beaucoup auprès de lui pour qu'il renonçât à cette chaire afin de se consacrer tout entier à sa charge. D'abord "minutante", il en devint sous-secrétaire et enfin pro-secrétaire, au départ de Mgr Scapinelli, nonce à Vienne.

Peu après, Pie X le nomma secrétaire de la même congrégation et il fut maintenu dans cette charge par Benoît XV qui avait eu l'occasion d'apprécier les dons de choix du jeune prélat, alors que lui-même était substitut à la Secrétairerie d'Etat. En même temps qu'il remplissait ses délicates fonctions, Monseigneur Pacelli fournissait près du cardinal Gasparri, une active et intelligente collaboration à l'œuvre monumentale de la codification du Droit canonique.

Le 21 avril 1917, Benoît XV nomma [illegible] Munich, à la place laissée vacante par le nouveau cardinal Frühwirth. Cette nomination fut accueillie dans tous les milieux, avec une vive approbation et un vif enthousiasme. Le Souverain Pontife voulut consacrer lui-même le nouvel archevêque de Sardes dans la chapelle Sixtine. La cérémonie du sacre eut lieu le 13 mai de la même année et peu après le nonce quittait Rome pour rejoindre son poste.

Dire avec quel tact et quelle sagesse il sut diriger la diplomatie pontificale durant les derniers temps de la grande guerre et depuis dans le poste très important, unique alors en son genre pour toute l'Allemagne, est une chose universellement connue.

En 1920, quand sont établies les relations régulières entre le Saint-Siège et le Gouvernement du Reich, Mgr Pacelli est désigné, à la satisfaction de tous, pour occuper le poste de premier nonce à Berlin, accrédité de plus à ce titre auprès de toute la Confédération Germanique, la Bavière exceptée.

Dans son nouveau poste de responsabilité et de travail, Mgr Pacelli sut bien vite captiver les sympathies générales par son zèle et sa multiple activité.

Mais son oeuvre admirable entre toutes est d'avoir heureusement conduit les négociations du Concordat tant en Bavière qu'en Prusse. Cette oeuvre vraiment monumentale a inscrit le nom de Mgr Pacelli dans le livre d'or des bons serviteurs de l'Eglise de Dieu.

Après la mort du cardinal Gasparri, il fut appelé au poste de Secrétaire d'Etat et il est considéré en Europe comme un diplomate très averti.

Voyages du cardinal

Le nouveau pape a visité l'Amérique a deux reprises. En 1934 il se rendait à Buenos Aires comme legat pontifical. En 1936 il visita les Etats-Unis, parcourut plusieurs villes, en utilisant fréquemment l'avion; il rendit ses hommages aux cardinaux américains et fut reçu a Washington par le président Roosevelt.

Le cardinal Villeneuve invita, à cette occasion le cardinal Pacelli, à visiter Québec, mais Son Eminence ne put accepter l'invitation. Il exprima toutefois ses regrets dans une lettre bien sentie et tout-à-fait élogieuse pour le Canada.

Le cardinal Pacelli a visité la France en deux occasions solennelles: à Lourdes, lors du jubilé marial pour la paix; et à Lisieux pour la consécration de la basilique de Sainte-Thérèse.

Le cardinal Pacelli connaît à fond les affaires extérieures de l'Eglise pour y avoir été mêlé à titre de Secrétaire d'Etat pendant dix ans. Ces dix années ont été fécondes en bouleversements politiques, et le cardinal Pacelli a eu sa part de souffrances et d'inquiétudes.

Portrait du nouveau pape

Le nouveau pape Pie XII est de santé assez fragile. A plusieurs reprise il a dû prendre un repos en Suisse, et suivre une diète. Il ne fume pas. Il est grand. Sa figure donne une impression de sévérité, mais l'amabilité et le charme de ses manières ont fait de lui un des cardinaux les plus aimés de Rome.

Sous une apparence corporelle plutôt fragile, le nouveau pape cache une âme douée d'une indomptable énergie, et l'Eglise prévoit que la politique de Pie XI, le pape à la foi intrépide, sera continuée sans fléchir. Pie XII possède un talent d'organisateur remarquable et grâce à ses vastes connaissances en jurisprudence, il saura donner aux oeuvres catholiques une direction solide et efficace.

La famille de Pie XII

La famille du nouveau pape a été longtemps mêlée aux affaires ecclésiastiques. Le grand-père Marcantonio fut sous-secrétaire de l'Intérieur des Etats du Saint-Siège de 1851 à 1870, sous Pie IX.

Le père Filippo, est une figure bien connue dans les milieux ecclésiastiques du Vatican, où il fut pendant un temps le doyen des avocats au Collège de la Consistoriale.

Un frère, Francesco, a été décoré du titre de marquis pour services rendus pendant les négociations du traité de Latran.

Trois neveux sont procureurs de l'Etat du Vatican.

Le nouveau chef de la chrétienté



Son Eminence le cardinal Eugenio PACELLI, ancien secrétaire d'Etat papal, qui a été élu par le Sacré Collège des cardinaux, successeur du Pape Pie XI. Il [illegible] conseil de saint Pierre assis au Saint-Siège le jour même où il célébrait son 63e anniversaire de naissance.

L'hon. M. Bracken est retourné à Winnipeg

OTTAWA — L'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, a quitté Ottawa pour retourner à Winnipeg. On a déclaré que le comité de l'Ouest qui a rencontré le gouvernement pour discuter la question du blé a bon espoir que la commission fédérale des céréales et le prix minimum du blé fixé par le gouvernement seront encore en vigueur pour une année, à partir du premier août prochain.

Le premier ministre provincial admit que le gouvernement fédéral n'a pris aucun engagement envers la délégation de l'Ouest, mais cette dernière est très satisfaite de son entrevue. Dans la délégation, il y avait 24 citoyens de l'Ouest, et la conférence avec le gouvernement a duré plus de deux heures et demie. Les délégués, avant leur départ d'Ottawa, ont aussi rencontré plusieurs députés fédéraux.

UN PORTRAIT DU PAPE PIE XII

Grand, maigre, absolument droit comme une épée ou plutôt comme une flamme; une figure mate, osseuse, volontaire, mais affable, où derrière des lunettes brillent des yeux noirs, très ouverts, très vivants, très intelligents. Une démarche agile, une prestance agréable, qui dénotent l'entraînement du corps et de l'esprit. Toute sa physionomie rayonne une charité éclairée, ardente, compréhensible, une sympathie irrésistible; un zèle, un feu intérieur qui le dévore. Chez lui, la matière est tellement maîtrisée et réduite, que, quand on se trouve en présence du cardinal Pacelli, on ne semble plus voir qu'une âme. Il est de ces êtres supérieurs, qui d'emblée en imposent, qui conquièrent, qui règnent, mais toujours par les armes de la lumière et de l'amour. Avec cela, une humilité, qui est grande, une modestie de séminariste, une simplicité d'enfant. Mais, disait-on, le diplomate? Il l'est avant tout dans l'exercice des vertus cardinales, qui couronne une piété intense et de tous les instants: il suffit de l'avoir vu dire sa messe ou se recueillir pour le bénédicite. A chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice, les qualités de gouvernement lui sont données par surcroît, et à un éminent degré.

C'est ainsi qu'il faut interpréter tous ses succès diplomatiques et spécialement l'aboutissement du concordat avec le Reich, que d'aucuns, bien au courant des choses d'Allemagne, regardent comme une sorte de miracle. Même en pays luthérien, il faisait moins figure de nonce que d'ange: Non nuntius sed angelus, a dit un observateur sagace et spirituel. Tout cela éclaire la souveraine décision du Saint-Père faisant de Mgr Pacelli, malgré sa jeunesse relative, un Prince de l'Eglise et son premier ministre. Il s'en explique dans sa lettre de nomination: "Nous y sommes poussé, écrit Pie XI au Cardinal Pacelli, en constatant votre esprit de piété et de prière, qui ne peut pas ne pas vous attirer l'abondance des secours divins, en constatant aussi les qualités et les talents qu'il a plu à la Divine Bonté de vous départir, et dont vous avez su faire si bon usage dans toutes les hautes missions confiées à vos soins, pour la plus grande gloire de Dieu et le service de l'Eglise".

FONTENELLE.

Message de son Excellence le Délégué Apostolique

Nous avons versé des larmes chaudes d'amour filial à la mort de notre bien-aimé et vénéré Saint-Père Pie XI, qui passera à l'histoire avec le titre impérissable, plein de haute signification de Pape de paix. Maintenant, nous entonnons l'hymne de la joie la plus vibrante à la suite de l'élection du 262e Pontife de l'Eglise catholique, qui nous apparaît encore une fois, dans la fleur de sa jeunesse inépuisable et dans le fort de son activité merveilleuse, car, elle vit de la vie même immortelle de Son Fondateur. "Christus heri, hodie ipse et in secula".

En dehors des milieux catholiques, elle a été grande, ces derniers jours, la fatigue des suppositions, des calculs, des exclusions, des pro-[illegible] calme, confiance et sûreté, priant Dieu de donner à Son Eglise un Chef d'après Son Coeur.

Les Cardinaux, venant de tous les côtés du monde, librement réunis, nous ont donné le Pape si vivement désiré. Celui qui fut, pendant dix ans, le collaborateur éclairé et dévoué de Pie XI, en reçoit l'héritage dans un moment particulièrement difficile et troublé. Mais il sera, comme tous ses prédécesseurs depuis Saint-Pierre, le dépositaire des pouvoirs spirituels, le gardien du dogme et de la morale, le distributeur des dons de la grâce divine, le législateur universel, le père de tous, le pasteur bon et fidèle, le prince de la paix.

Le nouveau Pape a voulu s'appeler PIE qui est un nom de paix, et cette paix nous est annoncée même [illegible] "Pastor Angelicus, Pax Coeli". Ses armoiries portent une colombe avec un rameau d'olivier; sa devise nous parle encore de paix "OPUS JUSTITIAE PAX".

Le monde s'acharne à découvrir quelles seront les tendances et le programme du nouveau Pape, et l'on sonde et discute quelle sera sa politique. Gardons-nous bien de considérer la papauté comme un fait seulement historique et d'ordre naturel. Si ce sont des hommes qui sont appelés à la direction de cette institution bi-millénaire, la Papauté n'en est pas moins d'ordre surnaturel et sous l'assistance et la protection immédiate de Dieu. Le nouveau Pape n'aura qu'une politique, celle de dilater le royaume de Dieu, de promouvoir le triomphe de la vérité, de la justice et de la charité, et de venir en aide à cette pauvre [illegible]

Il nous donnera des ordres et des directives et nous les suivrons avec enthousiasme et générosité filiale. D'une manière spéciale, les catholiques doivent se sentir fiers de se ranger aux ordres de ce grand chef, sous la direction de Ses Représentants les Evêques, pour travailler, sous son commandement, au bien être de la société, de la famille et des individus.

Une nouvelle page de l'histoire immortelle de l'Eglise s'ouvre avec Pie XII. Chacun de nous doit y apporter sa contribution, si petite soit-elle, en esprit de soumission entière et loyale au Père commun de tous les fidèles.

Pie XII et universali Papae, pax, vita et salus perpetua.

†Ildebrando Antoniutti,
Archevêque Titulaire de Synnada,
Délégué Apostolique.
Ottawa, 2 mars 1939.

S. S. Pie XII et les Canadiens

Une lettre à S. Em. le Cardinal Villeneuve

Lors du passage aux Etats-Unis, en octobre 1936, de S. E. le cardinal Pacelli, S. E. le cardinal archevêque de Québec le pria de venir au Canada.

Le futur Pape répondit par la lettre suivante qu'on ne saurait lire aujourd'hui sans une très vive émotion:

New-York,
le 11 octobre 1936.

Eminence Révérendissime,

Je n'ai pas été peu sensible à l'invitation de Votre Eminence Révérendissime de me rendre, à l'occasion de mon voyage en Amérique du Nord, dans la terre bénie et féconde des Jacques Cartier, des Champlain et des Montmorency-Laval. Et j'y eusse répondu avec le plus grand empressement et le plus vif plaisir, si les obligations de mon état ne me faisaient un impérieux devoir de ne pas dépasser les limites de mes vacances annuelles.

Pourtant, mesurant tout l'affection et toute l'admiration que je nourris pour Votre Eminence, quelle n'eût pas été ma joie de La revoir, dans le champ même de son magnifique apostolat, au milieu de ses chères et fidèles populations. Oui, j'eusse vivement désiré vous rendre visite, Eminence, au coeur même de ce grand archidiocèse de Québec, qu'on peut à bon droit saluer comme l'Eglise-Mère du Canada, avec son nombreux et fervent clergé, sa célèbre Université Laval, ses séminaires, ses collèges, ses juvénats, ses écoles normales, ses oeuvres d'enseignement, ses ordre religieux et missionnaires, ses multiples organisations d'Action catholique.

Spectacle incomparable de vitalité chrétienne, qu'il ne m'est encore donné que de contempler par les yeux de l'esprit et du coeur, mais dont ce rapprochement momentané augmente en moi la perception profondément édifiante et émue.

Les fastes du quatrième centenaire de la découverte et de l'évangélisation du Canada sont restés très présents à nos mémoires. Quel chemin parcouru, depuis le geste inspiré du grand explorateur français, plantant une Croix monumentale sur la pointe de Gaspé, qui fut aussitôt le signal de l'intrépide apostolat des fils de saint François, de saint Ignace et de Monsieur Olier! Cette terre de la Nouvelle-France, arrosée par le sang des missionnaires, fécondée par la vertu des colons, a toujours produit d'incalculables fruits de sainteté. Il n'y a pas d'ailleurs, si longtemps que le glorieux Pape Pie XI avait la consolation d'exalter vos bienheureux martyrs. Que d'actions de grâces ne devons-nous pas adresser à Votre Eminence, à ses confrères dans l'épiscopat et à tous les Canadiens français très spécialement, pour une si exemplaire fidélité au message évangélique, pour un si traditionnel et invincible attachement au Siège de Pierre a voulu reconnaître ainsi, en élevant Mgr Taschereau et ses successeurs, dont Votre Eminence continue avec une autorité croissante la haute lignée, aux exceptionnels honneurs de la pourpre romaine?

Tels sont les sentiments, que j'aurais tant souhaité vous exprimer de vive voix. A défaut d'une présence effective, c'est donc par la pensée et par la prière, que je me transporte parmi vous, non sans espérer d'ailleurs que la divine Providence me réservera, un jour, ce bonheur si exquis et si désiré. Aussi, veut-je m'approprier en toute humilité et vérité les paroles du grand Apôtre: Testis enim mihi est Deus, quod memoriam vestri facio semper in orationibus meis, obsecrans si quomodo tandem aliquando prosperum iter habeam veniendi ad vos.

En vous remerciant de votre trop aimable attention, je vous prie, Eminentissime Seigneur, d'agréer, avec mes voeux ardents pour votre vénérée personne et pour votre cher Canada, l'hommage de ma plus respectueuse sympathie et de mon religieux dévouement en N. S.

(Signé) E. Card. PACELLI.

A Son Eminence Révérendissime
le Cardinal Rodrigue Villeneuve,
Archevêque de Québec.

BURGOS — A Burgos, les chefs de l'Espagne nationaliste ont fait remarquer que c'était Pie XII qui, comme secrétaire d'Etat du Vatican, avait reconnu le gouvernement de Franco comme étant le seul gouvernement légal de l'Espagne. On y a la conviction que Pie XII aura la même attitude que Pie XI à l'endroit de l'Espagne dont ce dernier disait qu'elle "lui était très chère".

ANCIEN FRERE D'ARMES RECU CHEZ FRANCO

Pétain, délégué à Burgos, coopéra avec Franco contre Ab El Krim.

PARIS — Le cabinet Daladier a unanimement approuvé le choix du maréchal Henri Pétain comme ambassadeur de France à Burgos. Le général Franco a laissé savoir qu'il agréait le maréchal comme envoyé de la France.

Le maréchal Henri Pétain a 82 ans. Simple colonel sur le point d'être mis à sa retraite en 1914, il organisa en 1916 la défense de Verdun, devint en 1917 commandant en chef des armées du nord et du nord-est, fut créé maréchal en 1918 et fut ministre de la guerre en 1934. Il est membre de l'Académie française. En août 1914, à Dinant, il chargea les Allemands en tête de son régiment, fouet d'une main et revolver de l'autre.

"On considère ce choix comme particulièrement heureux parce que c'est le maréchal Pétain, feu le général José Sanjurjo (exécuté par les loyalistes au début de la guerre civile) et le général Franco lui-même qui ont conjointement préparé la campagne franco-espagnole de 1926 qui écrasa le rebelle Abd el Krim.

Il est entendu que Pétain remplira une mission de trois mois, couvrant en somme la phase finale de la guerre d'Espagne.

Pétain est une vieille connaissance du général Franco, qu'il a rencontré au Maroc et à l'académie militaire française, et Paris compte sur lui pour établir de bonnes relations [illegible] nationaliste.

LA CHAMBRE PROVINCIALE A L'ŒUVRE

Une loi permettrait aux municipalités de vendre la gazoline.—Pour diminuer le coût des machines agricoles. —Vaccination des chevaux.

La législature de la province du Manitoba est en session depuis le 20 février. Le débat sur l'adresse continue. Messieurs Dinsdale, Eric Willis, J. Litterick, Wawrykow, Renouf, Garson, Lawrie, Stubbs, Mooney, Campbell, Aikins, le Dr Lewis, le général Ketchen et Mlle Hallderson ont tous contribué leur part au débat. Mais on peut affirmer que rien de nouveau, rien d'intéressant n'a été dit; c'est la plainte du représentant du "Free Press" dans la galerie de la presse.

Cependant le projet de Loi de l'hon. Garson, trésorier provincial, a fait naître l'espoir que la province du Manitoba, surtout nos fermiers, ne paieraient pas un prix aussi exorbitant que l'an passé pour la gazoline et les autres combustibles nécessaires sur la ferme pour tracteurs et autres engins. Le Ministre a déclaré à la Chambre, qu'au mois de décembre l'an passé, il avait entrevu la grande compagnie d'huile Imperial et avait discuté avec ses représentants la question de la réduction des prix du pétrole et de ses sous-produits. La réduction demandée par le Ministre, au nom de la province du Manitoba, était de trois sous mais la grande Compagnie d'huile, parlant au nom de toutes les autres compagnies, déclara qu'elle ne pouvait accorder une réduction de plus d'un sou. Monsieur Garson confia à la Chambre que cette réduction était insuffisante et que si l'Imperial Oil, ainsi que les autres compagnies, ne pouvaient ou ne voulaient pas offrir une réduction plus considérable, les municipalités seraient autorisées à faire le commerce de la gazoline et des autres combustibles nécessaires aux fermiers.

Les négociations entre le Gouvernement et les compagnies d'huile en sont restées là et on ignore quelle sera la décision finale.

Un autre débat d'un intérêt spécial pour les fermiers de la province est celui que suscita Monsieur Renouf. Il attaqua à fond de train toutes les compagnies d'instruments aratoires en les accusant de vendre leurs produits à un prix beaucoup trop élevé sans prendre considération de la mévente du blé et du manque de récolte dont souffrent les provinces de l'Ouest depuis presque dix ans. Il suggéra entre autres mesures que le Gouvernement passe un règlement défendant aux compagnies d'instruments aratoires de reprendre possession de tout instrument sur lequel le fermier aura payé 30 pour cent sans que chaque cas soit soumis au bureau d'investigation des dettes.

Cette question de réduction dans le prix des instruments agricoles fut reprise en Chambre par Monsieur Mooney qui introduisit la Résolution suivante: la Législature du Manitoba demande instamment au Gouvernement fédéral de prendre les mesures nécessaires pour effectuer une réduction substantielle dans le prix des instruments agricoles. Parlant lui-même sur ce sujet, M. Mooney fit allusion aux mesures déjà prises par le Gouvernement fédéral pour réduire le prix des instruments agricoles. Il y a actuellement au Manitoba, dit-il, une grande pénurie de ces instruments, pénurie qui est dû au très bas prix que rapportent les produits de la ferme. Ma Résolution, dit M. Mooney, n'est pas une requête pour une investigation; je demande qu'on agisse immédiatement.

Comme il ne peut pas y avoir de débat sur l'adresse au Manitoba, comme d'ailleurs dans toutes les provinces de l'Ouest, sans un discours sur le Crédit Social, Mlle Hallderson se chargea de cette partie du débat. Nous avons beaucoup de respect pour Mlle Hallderson mais nous ne croyons pas que son discours ait ajouté beaucoup au débat ou qu'elle ait eu quelques suggestions utiles à offrir pour la solution des maux qui affligent actuellement notre belle province.

Nos cultivateurs seront heureux d'apprendre que M. Campbell [illegible] une motion demandant que la somme de $25,000.00 soit affectée à combattre la terrible maladie du sommeil qui a fait tant de ravages l'année passée dans la population chevaline du Manitoba. Il déclara au cours de son discours, que le Gouvernement distribuera par l'entremise des municipalités tous le vaccin nécessaire pour combattre cette maladie. Comme il est nécessaire de donner deux doses de ce vaccin à tous les chevaux, il propose que ce vaccin se vende à raison de 75 sous pour les deux doses. Les vétérinaires du département de l'Industrie Animale seront envoyés dans tous les districts organisés ou non pour administrer ce vaccin. La Résolution de M. Campbell fut adoptée à l'unanimité et le bill fut lu pour la première fois.



Nos braves pêcheurs canadiens mettent plus de 60 différentes sortes de poissons, de mollusques et de crustacés sur le marché. Frais, fumé, séché, en conserve ou mariné... le poisson se prête à une grande variété de plats appétissants, délicieux, économiques.

Ces plats sont d'ailleurs fort nourrissants, car les poissons, les mollusques et les crustacés canadiens possèdent une abondance de protéines, de sels minéraux et de précieuses vitamines. Ils offrent en effet tout ce qu'il faut pour constituer un superbe déjeuner ou souper.

Vous pouvez vous arranger avec le marchand pour qu'il vous fournisse différentes sortes de poissons délicieux, plusieurs fois la semaine; c'est une idée qui sera hautement appréciée de la famille.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES, OTTAWA.



COURS AGRICOLES DE SAINT-NORBERT

Le dernier dimanche de février, plusieurs sont allés dans leur famille; le soir, un bon nombre de ceux-ci reviennent et nous allons à la partie de cartes des petits croisés de Saint-Norbert.

Lundi matin, le docteur Elliot revient pour voir le résultat de ses injections de vendredi dernier; il est très satisfait et trouve que le groupe de nos jeunes est tout à fait encourageant au point de vue de la santé. Après souper, nous avons une petite séance de vues animées.

Mardi, M. Batho, directeur de la Publication du ministère de l'Agriculture, vient parler des mauvaises herbes. Durant la soirée nous avons une veillée tout à fait spéciale: neuf membres du Parlement du Manitoba viennent nous visiter. Ce sont: les honorables Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille, D. E. Campbell, ministre d'Agriculture, R. Hawkins, orateur de la Chambre, MM. G. Dinsdale, député de Brandon, W. Lisowski, député de Ethelbert, J. A. Munn, député de Dufferin, E. Préfontaine, député de Carillon, E. F. Shannon, député de Springfield, H. Saikers, député de St. Clement; il sont accompagnés de M. l'abbé A. d'Eschambeault et de son frère, Henri. Ils nous disent chacun quelques mots qui nous ont fort intéressés; ils parurent très contents de leur voyage. Nous avons été aussi très heureux et très honorés de leur visite. Georges Trottier les remercia.

Mercredi nous avons les cours comme d'habitude. Le soir, le R. P. Basile, O.C.R., nous donne une très intéressante conférence sur le bon parler français; il a surtout insisté sur certains défauts à corriger et aussi sur notre devoir de parler la langue; il nous a récité certaines pièces qui furent fort appréciées. Robert de Moissac remercia.

Le jeudi 2 mars, M. Villeneuve vient nous parler de l'importance et les avantages de faire la culture mixte à base d'industrie laitière ou d'animaux à boucherie; il parle aussi du soin à donner au lait et à la crème; et des difficultés qui s'y rencontrent. Le soir, MM. Roland Couture, Etienne Couture et Albert Lambert se rendent ici pour nous donner des vues du chemin de fer Pacifique Canadien.

Vendredi, M. Villeneuve donne des démonstrations sur l'épreuve du lait pour le gras et explique les causes des variations du gras dans le lait et la crème.

Dans quelques jours, les cours se termineront. Nous profitons ici de l'occasion pour vous inviter à une séance qui sera donnée dans la salle paroissiale de Saint-Norbert, par nos garçons ainsi que par les élèves de l'Ecole Ménagère du Couvent; la séance aura lieu vers 8 h. 15 du soir, le mercredi 15 mars. Vous êtes tous cordialement invités. Venez encourager nos élèves.

J.-Z. R.

Le Canada admettrait, ces jours-ci, le régime de Franco

Le Canada reconnaîtra officiellement à brève échéance le régime nationaliste que le général Francisco Franco est en train d'établir en Espagne. Voilà ce que l'on croit dans l'entourage du gouvernement Mackenzie King. On ignore toutefois de quelle manière le premier ministre soumettra la question au parlement fédéral ni quelles réactions provoquera son attitude au sein de la députation. (On sait que la reconnaissance officielle du régime Franco par le cabinet Chamberlain a suscité une véritable tempête au parlement britannique).

Les observateurs les plus avertis croient toutefois que M. Mackenzie King agira de la même façon à l'égard de l'Espagne franquiste que de l'Ethiopie italienne. Il admettrait sans commentaires le fait accompli en expliquant que l'Angleterre et la plupart des Dominions ont donné le pas au Canada.

On admet qu'en raison du statut reconnu d'autonomie du Dominion nord-américain les autorités d'Ottawa pourraient suivre une politique toute différente de celle de Londres à l'égard de Franco. Mais on pense qu'une telle attitude de la part du cabinet fédéral amènerait de gros embarras au gouvernement Chamberlain. D'ailleurs une telle volte-face de M. Mackenzie King surprendrait tous les cercles internationaux, car on n'ignore pas que le Canada, depuis l'accord de Munich, a toujours approuvé sans restriction l'attitude britannique en politique étrangère.

On explique, d'autre part, que si notre pays tardait à reconnaître le régime Franco, cela nous causerait des ennuis au point de vue commercial étant donné que le Canada serait obligé de se faire représenter en toute circonstance par les consuls et autres diplomates que Londres enverra en Espagne franquiste.

Le discours de Franco à Burgos

LONDRES — Le discours prononcé par le généralissime Franco à l'occasion de la reconnaissance de son gouvernement par la Grande-Bretagne et la France a quelque peu inquiété les hommes d'Etat anglais et français qui espèrent détourner l'Espagne nationale de l'axe Rome-Berlin.

Le généralissime Franco a prononcé une brève allocution à Burgos au cours des manifestations enthousiastes qui ont marqué la reconnaissance du gouvernement nationaliste par les grands Etats démocratiques. "Il serait injuste en ces heures de triomphe où même ceux qui nous ont combattu nous reconnaissent, a-t-il déclaré aux acclamations de la foule, d'oublier ceux qui ont eu foi en nous dès le premier jour. A la nation-sœur portugaise, à l'Italie qui nous est chère, à l'Allemagne amie, aux nations de l'Amérique qui nous ont également encouragés, nous apportons, le gage de notre amitié et notre souvenir reconnaissant. L'Espagne nationale n'oubliera pas les nations qui lui sont venues en aide aux heures de crise lorsqu'il lui fallait lutter contre le communisme et les forces qui voulaient la détruire".



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Alphonse

M. le curé H. Lapointe et sa famille remercient de tout cœur les messieurs du clergé, les communautés religieuses, leur nombreux amis, de leurs pieux témoignages de sympathies par l'offrande de messes, bouquets spirituels, etc., à l'occasion du décès de leur mère vénérée.

Transcona

Tableau d'honneur pour février

GRADE VIII — Lucille Paul, Gérald Huyghe.

GRADE VII — Geneviève Tétreault, Ferdinande Rose.

GRADE VI — Andrew Huyghe, Benjamin Pitre.

GRADE V — Mary Ziegler, Hortense Grégoire.

GRADE IV — Esther Carey, Irène Lamoureux.

GRADE III — Thérèse Boivert, Raymond Savoie.

GRADE II Hélène Lambert, Béatrice Audette.

GRADE I — Anità Lambert, Ronald Bélanger.

GRADE B — Thérèse Martin, Thérèse Paquette.

Malades

Mlle Adelina Desrosiers, les jeunes Roland Dumontier et Attilio Cantafio, sont revenus de l'hôpital, où ils ont subi une opération.

Sorties

Dimanche le 26 février, les Enfants de Marie ont fait un "hike" chez M. J. Huyghe, à trois milles de l'église. Cette sortie devait avoir lieu le 12, puis le 19, mais avait dû être remise à cause du temps excessivement froid. Mais, cette fois, la température est idéale et vers les deux heures un bon groupe se met en marche. La gaîté la plus franche règne; on est enthousiaste au départ, mais durant le trajet, la fatigue s'empare d'un certain nombre, et diminue nécessairement l'ardeur première; il y en a même qui ont dû finir "la marche" en auto! Enfin, le but est atteint, on se repose quelque peu et bientôt l'appétit, aiguisé par une marche si prolongée, se fait sentir. Vite on prépare le souper.

Les "hot-dogs" circulent et disparaissent aussitôt... il semble que les appétits sont insatiables. Les gâteaux, les pains sucrés, et le café avec de la bonne crème d'habitant terminent et complètent ce banquet délicieux. Puis pour faire la digestion, il fallait un peu d'exercice: cet exercice prend la forme d'un concours "Quiz". Hélène et Verna se distinguèrent et auraient mérité un prix, s'il y en avait eu. Puis il fallut songer au retour. Les trois "grands garçons" de M. Huyghe se firent un plaisir de ramener le groupe en "sleigh"; on chante, on rit, on s'amuse et chacune retourne au foyer, un peu fatiguée, sans doute, mais la fatigue sera vite oubliée, parce que c'est l'heure "des cavaliers".

Merci à la famille Huyghe pour leur charmante hospitalité.

Le même jour, le Club Sainte-Thérèse se rendait au River Park à Winnipeg, où, durant toute l'après-midi les membres glissèrent en "toboggan", sous la direction de Mme L. Lanthier. Toutes revinrent enchantées de leurs excursions sur les magnifiques glissoires du "River Park".

Saint-Francois-Xavier

Tableau d'honneur au Couvent Février

GRADE X— Elizabeth Warkentin, Emilienne Laramée.

GRADE IX — Rita Lavallée, Margaret Warkentin.

GRADE VIII — Marie-Louise Lamothe.

GRADE VII—Jean Houston, Lena Sawatzky.

GRADE VI — Eveline Richard, Willie Sawatzky.

GRADE V — Robert Perras.

GRADE IV — [illegible]

GRADE III — Claire Perras, Patrick McCaughan.

GRADE II — Harry McCaughan, Gérald Régnier.

GRADE I — Robert McCaughan, Albert Lamothe.

Cours préparatoire — Paul Régnier, Fernande Richard.

Otterburne

Soirée-conférence

Dimanche soir le 26 février, dans la salle de la Maison Saint-Joseph, avait lieu une soirée-conférence organisée par le Cercle local de l'Association d'Education. En l'absence du président, M. Jos. Laroche, elle fut présidée conjointement par MM. Léo Carrière et Léo Bérard. Les élèves des deux écoles du village et quelques adultes, sous la direction de nos deux dévouées institutrices, Mlles H. Toupin et B. Lemoine, exécutèrent à la perfection le programme suivant:

Programme

Entrée, piano, Mlle Marg. Genest.
Bienvenue, M. le président du Cercle Local.
Au Pays des Rêves, Saynète.
Les Lapins, comédie.
La Grandeur des Petits, Saynète.
Ce que j'aime, récitation.
Un audacieux Pari (1er acte), comédie.
Chanson, Mme Jean Saltel.
Un audacieux Pari (2e acte), Comédie.
Présentation du conférencier, le R. P. Directeur de la Maison Saint-Joseph.
Conférence.
Mouchoirs Rouges, Burlesque.
L'examen du Petit Frère, Dialogue.
Le Sou de l'Orpheline, récitation.
Comme dans le grand Monde, comédie.
Oh! ce songe!—monologue.
Chanson, Mme Louis Robidoux et Mme Jean Saltel.
Fleurs de Rêve, ballet.
Une affaire compliquée, monologue.
Floraison de Lis, chant.
Remerciements, M. le Président.
Conclusion, R. P. Cure.
O Canada!

Personnages adultes

Mme Jean Speve, La Maman, Mme Lecomte.
Mlle Irène Gobeil, La Comtesse de Bellepo, La Jardinière.
Mme Jean Saltel, Chanteuse.
Mme Louis Robidoux, Chanteuse.
Mlles M.-Anne Gobeil, Marguerite Genest, accompagnatrices.

La conférence fut donnée par M. l'abbé A. d'Eschambault, de l'archevêché de Saint-Boniface. Il prit comme sujet: "L'influence française ou la vie française au Manitoba". Il traita la question en maître. Ses enseignements ne contribueront pas peu à maintenir dans le cœur de nos Canadiens français de la région l'amour de leur langue et le courage de la défendre. Nos remerciements les plus sincères à M. le conférencier.

Tableau d'honneur pour février

GRADE IX — Eleanor Reynolds, Philippe Doume.

GRADE VII — Lucien Desrosiers, Léonard Robidoux.

GRADE VI — Lucille Carrière, Solange Desrosiers, Gilberte Bérard.

GRADE V — Rose-Anna Thoms, Omer Carrière, Hilaire Cinq-Mars.

GRADE IV — Anna Sawatzky, Alexandre Saltel, Yvette Carrière.

GRADE III — Thérèse Genest, Hélène Desrosiers, Georges Carrière.

GRADE II — Léonard Poirier, Gérard Lévesque.

GRADE I — Gérard Desrosiers, Aline Carrière.

Cours préparatoire — Claudette Carrière, Pierre Saltel.

Saint-Laurent

Le samedi 25 février, Joseph-Henri Guiboche, enfant de M. et Mme [illegible] courte maladie. Les funérailles eurent lieu le lundi 27. Nos sympathies à la famille.

• • •

Le vendredi 3 mars, M. et Mme François Ducharme faisaient baptiser leur second enfant: Joseph-Alcide-Robert, né le dernier jour de février. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Albert Dumas.

• • •

Dimanche, M. et Mme Alexandre De Laronde présentaient pour le baptême leur premier enfant et lui donnaient les noms de Thomas-Eugène-Alexandre-Achille. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Pierre Lavallée, sr, grand-père et grand'mère maternels de l'enfant. Félicitations aux deux familles.

• • •

Au cours de la semaine les élèves de l'école avaient le plaisir de recevoir une lettre d'un missionnaire du Nord, le R. P. Ferron, les remerciant des prières et des sacrifices faits pour la conversion de ses esquimaux.

Le jeudi 2 mars, nos écoliers assistaient à une messe chantée par eux pour l'élection du nouveau Chef de l'Eglise, et immédiatement après leur dîner, ils avaient la joie d'apprendre que Son Eminence le Cardinal Eugène Pacelli, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Pie XI, était devenu le Vicaire de Jésus-Christ. Vive Pie XII!

• • •

Tableau d'honneur au couvent pour février

GRADES IX et X — René Heyser, William Dubois.

GRADE VIII — Cécile Bruce, Germaine Dubois.

GRADE VII — Marc Guiboche, Irène Dubois.

GRADE VI — Clotilde Kerbrat, Jeanne Lavallée.

GRADE V — Clotilde Boucher, Dominique Kerbrat.

GRADE IV — Gabriel Heyser, Rita Dubois.

GRADE III (a) — Yvette Boucher, May Cyr.

GRADE III (b) — Annette Chaboyer, Germaine Boucher.

GRADE II — Marie-Jeanne Kerbrat, Laurette Coutu.

GRADE I — Rita Coutu, Aimé De Laronde.

Cours préparatoire — [illegible] Guiboche, Aline Boyer.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 MARS 1939 — NUMERO 44

LA LIBERTÉ

Sa Sainteté Pie XII

"Habemus Papam!" Nous avons un Pape! Combien la joie fut grande et universelle, jeudi dernier, lorsque Son Eminence le cardinal Caccia Dominioni, cardinal-doyen de l'ordre des diacres, fit entendre à la radio le résultat de l'élection si prompte du nouveau Souverain Pontife de la sainte Eglise. Plusieurs croyaient à peine à l'heureuse nouvelle, et beaucoup s'attristaient d'avoir manqué un spectacle aussi grandiose. Il fallait entendre l'enthousiasme et la jubilation du peuple romain acclamant d'avance l'annonce du futur Pape. L'émotion s'en allait par les espaces, se communiquant comme l'éclair, à tous les échos de l'univers. Car jamais, peut-être, l'attention des catholiques et de tous les hommes n'avait été attirée avec autant d'anxiété du côté de l'auguste assemblée des 62 Cardinaux, tous présents, ces Vieillards et Sages de la sainte Eglise, qui devaient lui choisir son Chef et Souverain Pontife.

Nous n'avons pas la témérité de vouloir faire connaître celui que le regretté Pape, Pie XI, appelait l'homme de sa droite. Il est connu de toute la chrétienté, et il serait même osé d'essayer de donner son humble appréciation, en une telle circonstance. Mais il convient, à des enfants soumis et si heureux, de dire simplement leurs sentiments de joie, d'estime et de confiance.

Notre joie

Dès l'instant de l'annonce officielle, le chant du "Te Deum" fut aussitôt entonné et continué par l'immense foule de plus de cent mille personnes, en face de Saint-Pierre de Rome, transmettant au monde entier le contentement de tous les coeurs, à la suite d'un choix aussi rapide, d'un choix qui semblait si bien en harmonie parfaite avec les désirs du plus grand nombre.

Le Christ Roi ne répondait-il pas, par une assistance particulière, à la prière de l'Eglise, son épouse, et aux besoins si pressants de tous ses enfants, les catholiques? Le Pape défunt [illegible] exalté, par une fête spéciale, la royauté universelle sur la terre, en Le suppliant d'exaucer les voeux ardents de ses fils si odieusement attaqués de toutes parts?

Jamais, depuis des siècles, dit-on, l'unanimité de conviction et de décision ne s'est exprimée aussi promptement, offrant le plus magnifique exemple d'unité complète, dès le premier jour de la votation, par les Eminentissimes Electeurs. Ce fait de surnaturelle entente qui étonna presque tout le monde, n'est-il pas la manifestation même de la puissance et de l'efficacité de la grâce divine du Saint Esprit. Qu'importe que l'on ait dérogé à une certaine coutume qui a prévalu déjà. 'Bénissons le Seigneur et réjouissons-nous, car nous avons pour Pape, l'Elu de Dieu, et l'homme de l'heure, pourrait-on ajouter.

Notre estime

Cette joie profonde et sincère de tous, s'appuie d'ailleurs sur l'estime spontanée qui se porte vers Sa Sainteté Pie XII. Secrétaire d'Etat sous Pie XI pendant neuf années complètes, n'est-ce pas la meilleure note qui motive cette franche estime de nos âmes pour le Pape actuel? Retenons-en ces éloquents témoignages du regretté Pie XI, à l'endroit de son "Fils bien-aimé", le cardinal Pacelli, nommé Légat Papal, à Buenos-Aires, en 1934; à Lourdes, en 1935; et à Lisieux, en 1937: "Vous qui, à nos côtés, disait le Saint-Père, Nous avez secondé avec tant d'assiduité et de zèle, dans le gouvernement de l'Eglise universelle"... "Vous qui prenez si largement votre part de Notre sollicitude à l'égard de toutes les Eglises, et que votre charge de tous les jours désigne comme tel en toute vérité et propriété de termes".... "Vous qui éprouvez avec Nous ce que sont les fatigues du ministère apostolique, qui collaborez à cette mission et Nous en allégez le poids par une activité sans trêve et un labeur sans repos..."

Elogieuses expressions du grand Pape qui vient de mourir, envers celui qui est aujourd'hui le grand Pape que vénérent, dès l'heure de son accession au trône pontifical tous ses enfants, tout heureux de se ranger sous sa houlette de Bon Pasteur.

Diplomate consommé, savant juriste, linguiste émérite,— le Pape Pie XII parle dix langues couramment —, Ministre de Dieu qui se recommande, disait Pie XI, "par la singulière vénération et piété que vous manifestez envers l'adorable Sacrement", voilà des raisons multiples qui augmentent notre estime, pour Sa Sainteté Pie XII, et nous inspirent déjà la plus filiale confiance.

Notre confiance

Ce qui précède déjà suffirait à fixer la confiance non seulement des catholiques, mais de l'humanité entière. Ne voit-on pas dans les armes de l'archevêque de Sardes, sacré à Rome, le 13 mai 1917, par Sa Sainteté Benoît XV, cette devise significative "Opus justitiae Pax"? La paix est oeuvre de justice. Et le Nonce de Munich, proclamera que "Une paix juste et durable n'aura jamais pour base qu'un droit public chrétien..."

Pie XII, par le nom qu'il s'est choisi, par la devise de son épiscopat de vingt-deux ans, s'affirme lui aussi Pape de la paix. Quel beau programme il a voulu suivre depuis longtemps déjà: "La vérité pour lumière; la charité comme reine; l'éternité pour fin..."

Romain par naissance, — il est né le 2 mars 1876 —, il est élu l'Evêque de Rome, Souverain Pontife et Roi de la Cité Vaticane, le 2 mars, jour même de ses 63 ans d'âge.

On a écrit de Pie XII, à la veille de son élection à la papauté un très bel éloge, dont nous reproduisons cette énumération de qualités: "Energique, précis, maître absolu de ses impressions, affable, temporisateur, souple, infatigable, il évolue religieusement au milieu des personnages et des pièces diplomatiques. Mais loin de jouer, le cardinal Pacelli réalise le plan divin malgré les oppositions humaines".... "Cet homme est tout énergie; jamais il n'abandonne un plan qu'il a tracé. Pour le mettre à exécution, il recherche tous les moyens. Les méthodes varient; le but reste le même. Il est l'homme des grandes idées, des vues mondiales..."

N'avons-nous pas toutes les raisons possibles d'avoir une confiance sans limite, et d'éprouver la plus légitime fierté, à redire tous nos sentiments de piété filiale, envers notre Saint-Père, le Pape Pie XII, car la joie, l'estime et la confiance ne sauraient correspondre, avec assez de justesse, à la parfaite expression de ce que ressentent, en ce moment, tous les coeurs des catholiques du monde entier? Vive le Pape! Vive Sa Sainteté Pie XII!

Léonide PRIMEAU, ptre.

On reconnaît enfin l'arbre à ses fruits

Les citoyens de Winnipeg commencent à s'émouvoir de l'épidémie de meurtres, attentats, vols, etc., qui affligent la capitale et la province depuis quelques mois. Les enquêtes de la police ont révélé que les auteurs de ces méfaits sont en grande majorité, des jeunes gens et des jeunes filles, élevés dans cette province et dans Winnipeg.

On ne peut donc jeter le blâme sur autrui, puisque ces jeunes gens et ces jeunes filles sont des produits authentiques de la capitale.

Y aurait-il donc quelque chose de dangereusement défectueux dans le système éducationel en vigueur?

En y songeant un peu, quelques hommes bien pensants ont enfin mis le doigts sur la plaie, une plaie hideuse: l'école sans Dieu, l'école sans religion!

Un ministre protestant, M. Martin, après avoir dit que les écoles ont misérablement négligé de donner à la jeunesse une formation adéquate, déclare: "Si rien n'est entrepris pour remédier à cette situation devons-nous être surpris si nos écoliers passent des bancs de l'école au banc des criminels? L'école, l'église, et la famille doivent travailler la main dans la main".

Un autre ministre protestant, M. Howse, parle dans le même sens.

Très bien, mais n'est-ils pas vraiment un peu tard pour y penser, et quelle influence auront d'ailleurs ces remarques isolées sur l'esprit de nos gouvernants?

Et l'on viendra maintenant blâmer l'Eglise catholique de tenir à ses écoles séparées comme à la prunelle de ses yeux! Sans les écoles séparées, sans l'enseignement régulier du catéchisme et de la religion, sans la formation chrétienne, donné par les maîtres catholiques, aurions-nous pu empêcher nos écoliers de s'abrutir et et de ressembler à ces jeunes bandits qui terrorisent maintenant la capitale?

Comprendra-t-on enfin la sagesse de l'Eglise catholique, qui jamais ne sépare la religion de l'école ni du foyer!

Nos éducateurs athés verront-ils la leçon? Devant les fruits empoisonnés de leur système, saisiront-ils enfin que l'arbre lui-même est mauvais, et qu'il est vraiment temps de le changer, si on veut éviter une catastrophe!

La cause d'une victoire

—Les secours de l'Italie et de l'Allemagne, — voilà nous disent les journaux non-catholiques, la cause de la victoire de Franco en Espagne. — La guerre n'a pas été gagnée par les Espagnols, mais par Hitler et Mussolini. Les deux dictateurs, en inondant l'Espagne de soldats, de canons et d'avions, ont renversé le gouvernement; ils vont maintenant utiliser l'Espagne pour satisfaire leurs ambitions politiques et imposer leurs volontés aux démocraties.

Quel rôle ont joué les Espagnols dans toute cette affaire? Question oiseuse, pensent ces mêmes journaux. Ne sait-on pas que ce peuple a maintenant les mains liées, et ne peut plus guère respirer que si telle est la bonne volonté de Mussolini et d'Hitler. La dette de guerre quoi! Les Espagnols ne sont plus maîtres chez eux!

• • •

Et voilà comment ont peut fausser l'histoire, et dérouter la conscience du public. Examinons un peu cette guerre civile, et voyons ce qu'il faut en conclure.

Les Espagnols n'ont point gagné la guerre?...

Qui donc alors l'a gagnée? Qui a osé se soulever en 1936, contre un régime gouvernemental voleur et meurtrier? Quels ont été les premiers soldats, les premiers généraux, à se lancer au combat?

D'où est venu cette inspiration de libérer l'Espagne, et qui a maintenu cet idéal intact au milieu des plus grandes difficultés?

Notre monde païen a perdu le sens des valeurs spirituelles, et il ne croit plus guère aux croisades saintes. Pierre l'Ermite perdrait son temps s'il venait recruter des soldats à Winnipeg pour la délivrance des lieux saints. Et pourtant les croisades existent, et nous avons été les témoins de la plus magnifique de toute; la croisade espagnole.

Voilà ce que notre siècle athéiste et blasé refuse de comprendre. Nous persistons à dire que la véritable cause de la victoire, elle se trouve dans la vitalité morale de la nation espagnole, encore catholique et franchement droite.

L'histoire nous apprend que le peuple espagnol est un peuple fier et tenace, en plus d'être profondément religieux.

Ne suffit-il pas pour s'en convaincre de se rappeler la lutte gigantesque menée avec une indomptable persévérance pendant 800 ans, pour débarasser l'Espagne de la domination musulmane.

En 1936 l'âme de la nation espagnole, acculée au mur, a refusée une fois de plus de se rendre. L'Espagne catholique, sincère et droite, s'est jetée dans la lutte avec un frémissement de patriotisme et de fierté religieuse qui a eu raison du fanatisme et de la mystique communiste.

Comment expliquer sans cela les résistances héroïques, légendaires, des populations nationalistes, se ralliant sans jamais fléchir autour de leur chefs, et préférant la mort à toute soumission.

Barcelone, fournie de soldats, d'armes et de munitions, s'est rendu sans coup férir.

Quelques milliers de nationalistes, enfermés dans l'Alcazar de Tolède, ont victorieusement tenu en échec, pendant des mois, une armée communiste trente fois plus nombreuse.

On a parlé en 1914 du "miracle français". L'on sait quelle émotion a secoué la nation française à l'annonce que l'envahisseur foulait le sol de la patrie.

La France dès lors était invincible, car pour la défendre elle avait une armée de héros, et l'héroïsme n'a point de limites dans ses sacrifices: l'ennemi l'a su à Verdun.

Un semblable idéal a soulevé l'Espagne catholique et conduit ses soldats à la victoire.

L'Espagne sera-t-elle maintenant une nation vassale, parce qu'elle a accepté le secours des alliés? N'ayons cette crainte puérile. La fière Espagne n'a point sacrifié la vie de ses enfants et les richesses de son sol pour retomber aussitôt dans l'esclavage. L'espagnol nationaliste dira volontiers: reconnaissance; il ne dira jamais: servitude.

Le Gala dramatique

La décision du juge, M. Skillan, est maintenant connue. Le Cercle Molière, seul représentant du groupe français, n'a pas eu les honneurs d'une victoire. Nous ne discutons pas les mérites des pièces jouées, pas plus que la décision finale du juge: la gentilhommerie française sait accepter une défaite. Mais ce qui a profondément humilié le groupe français, c'est l'incompétence du juge par rapport à notre langue: "My knowledge of French is very limited", a-t-il avoué lui-même.

Comment un juge qui ne comprend pas une langue, peut-il raisonnablement juger une pièce dans cette même langue? Comment peut-il saisir les nuances, juger les jeux de physionomies, les gestes, établir la relation entre le jeu et le texte, quand il ne sait où l'auteur en est rendu? Que dirait-on d'un Canadien jugeant une pièce en langue iroquoise?...

Nous voulons espérer que l'an prochain le Comité national fera un choix plus judicieux. Si le Gala est bilingue, les deux nationalités ont droit aux mêmes considérations.

A bon entendeur salut!

Vient de paraître

IN MEMORIAM...

Pie XI — Pape des Missions

Un vol. de 200 pages, nombreuses reproductions photographiques et beau portrait du Saint Père. En héliogravure: 15 francs.

Avec la collaboration de:

M. Georges Goyau, de l'Académie française (Les Préparations Providentielles);

R.-P. Brouillard, S.J., Rédacteur aux "Etudes" (Pie XI et sa doctrine du devoir missionnaire);

Mgr André Bouquin, directeur de l'Agence "Fides", à Rome;

Mgr Picard;

R. P. Léon Leloir, directeur de la Revue "Grands Lacs", (Les directives véritables);

M. Roger Saussus (Une journée avec Pie XI);

Mgr Léon Livinhac, premier Supérieur Général des Pères Blancs (Nos devoirs envers le Souverain Pontife);

M. Henri-Pierre Faffin (Pie XI mourant), etc., etc.

Sa vie—son oeuvre—sa mort.

Un cas intéressant

La mort de Pie XI a fait découvrir un cas intéressant d'atrophie mentale. Lorsque la mort du pape fut annoncée, un catholique demanda au concierge d'un édifice public appartenant au gouvernement fédéral si l'on allait mettre le drapeau à mi-mât en signe de deuil. Le fonctionnaire répondit qu'il ne voyait pas pourquoi il en serait ainsi. "On ne l'a pas fait ces jours derniers, dit-il, pour Peter Verigin, chef des Doukobors, et je ne vois aucune raison d'agir différemment pour le pape". Le pauvre homme ne voyait aucune différence entre le chef d'une petite secte obscure et le Souverain Pontife de l'Eglise universelle, qui est en même temps reconnu comme chef d'Etat.

Peu après, cependant, un télégramme d'Ottawa vint lui faire changer d'opinion. Il admet aujourd'hui qu'il avait tort et que le genre humain avait raison.

"Poil de Carotte"

C'est la sixième fois que le Cercle Molière se présente aux éliminatoires du Gala Dramatique et encore cette fois il ne nous a pas déçus. Jeu, décors, lumière, avaient été réglés avec la même minutie coutumière et les applaudissements à la fin de la pièce prouvèrent une fois de plus l'enthousiasme du public pour la pièce du Groupe Français.

La famille Lepic, bourgeois mi-aisés habitant une petite commune de Nivernais, est une famille désunie. M. Lepic quoique taciturne est un brave homme qui depuis longtemps se désintéresse de sa famille parce que sa femme est désordonnée, menteuse et hypocrite. Deux enfants sont nés de l'union des Lepic: grand frère Félix qui est le préféré de Mme Lepic et François, surnommé "Poil de carotte" parce qu'il a les cheveux blonds. Poil de Carotte a le tort d'être venu trop tard au milieu des premières querelles de ses [illegible] pe. A lui toutes les corvées, les rebuffades pendant que frère Félix s'amuse et va à la pêche. Et puis il ne mange pas toujours à sa faim. Aussi est-il malingre et chétif. Et la vie est monotone chez les Lepic. L'arrivée d'une nouvelle bonne, Annette, va bouleverser la vie tranquille des Lepic. Ayant assisté à une scène entre Mme Lepic et Poil de Carotte, Annette, outrée, dénonce à M. Lepic les agissements de sa femme. Pour la première fois M. Lepic se fâche, sérieusement. Mme Lepic simula une crise de nerfs et jure de ne plus remettre les pieds dans la maison. Bouleversé par ce que lui a dit Annette, M. Lepic interroge Poil de Carotte qui finit par avouer qu'en effet sa mère le maltraite; aussi est-il décidé à quitter la maison. Mais M. Lepic le protégera. Poil de Carotte tient toujours à son idée: fuir la maison paternelle. A quoi bon rester, dit-il à son père, puisque je n'aime plus ma mère?

Sa crise passée Mme Lepic revient, honteuse et, qui sait, malheureuse peut-être de n'avoir pas su se faire aimer. Poil de Carotte s'élance: Maman! Maman! La mère s'arrête, semble lui dire: viens! Mais ni l'un ni l'autre ne fais le premier pas: Mme Lepic arrêtée par l'orgueil, Poil de Carotte par la peur qu'il a de sa mère.

Et la vie continuera monotone chez les Lepic, mais Poil de Carotte restera par amour pour son brave homme de père.

Le metteur en cène, M. Arthur Boutal s'était assuré les services de quatre acteurs de grande classe: Mlle Hélène Provost (Poil de Carotte); M. Joseph Plante (M. Lepic; Mme E. Houde (Mme Lepic) et Mme P. Boutal (Annette).

Nous avions déjà vu Mlle Provost dans "Soeur Marcelle" du Chant du Berceau, où elle s'était révélée jeune actrice pleine de promesses. Cette fois la révélation fut plus grande encore. Pour une femme, incarner un rôle masculin est chose très difficile, mais l'incarner au point d'être prise par des spectateurs pour un vrai garçon c'est merveilleux. Voix, allures, expressions, jeu, tout y était. Elle sut être gamine, cocasse, fanfaronne, poltronne, avec Annette; pathétique à nous arracher les larmes avec M. Lepic; soumise et craintive, "paralysée" avec Mme Lepic. Elle a surtout réussi à nous tenir en haleine pendant près d'une heure.

M. Joseph Plante, acteur de talent reconnu, d'une modestie peu commune, et qui a le don d'entrer dans la peau de ses personnages, nous a campé un M. Lepic d'un naturel saisissant. Tour à tour indifférent et bonasse, violent et méprisant il devient à la fin ce "père" qui est un bon papa, qu'admire et aime Poil de Carotte.

Associée déjà à de nombreux succès du Cercle Molière, Mme M.-E. Houde est aussi une actrice de valeur. Fort heureuse dans le rôle très ingrat de Mme Lepic, tantôt meilleure avec les étrangers, méchante et hypocrite avec Poil de Carotte, tantôt indifférente ou humblement soumise avec M. Lepic, elle a passé de l'un à l'autre en actrice consommée.

Le rôle d'arrière-plan, d'Annette, tenu par Mme P. Boutal, a été rendu avec intelligence et discrétion. Type de paysanne bien campée à la jugeotte saine et droite, elle déclencha le drame, le plus naturellement du monde. Mme Boutal complétait très heureusement ce quatuor de choix.

Remarqué aussi cette touche de réalisme simple et juste du paysan (M. Paul Lévêque) qui va, indifférent, travailler dans son champ.

Mentionnons pour finir le simple et beau décor des réalisateurs, Mme Pauline Boutal et M. Paul Lévêque, et les costumes de Mme Louise Le Goff.



"Poil de Carotte" raconte ses peines à M. Lepic, son père.

Encore cette fois, M. Arthur Boutal a eu la main heureuse dans le choix de ses acteurs et il a su en tirer un excellent parti.

Si Poil de Carotte n'a pas eu l'heur de plaire à M. Skillan, le juge, parce que trop simple et trop naturelle, c'est précisément à cause de cela que nous l'avons aimée. M. Skillan est un Shakespearien aux grands gestes, aux enjambées démesurées, aux éclats de voix formidables. M. Boutal est certainement mal tombé avec un tel juge qui ne connait ni la langue française ni la France. Mais qu'importe. Pour nous, "Poil de Carotte" comme ses précédentes restera encore pour longtemps un des spectacles de choix qu'a toujours su nous donner chaque année le Cercle Molière.

Cette année le Manitoba sera représenté aux finales par le New Theatre, avec "Rehearsal".

Lettre circulaire au Clergé de l'Archidiocèse de Winnipeg

ALFRED-ARTHUR

Par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique, Archevêque de Winnipeg, soumis directement au Saint-Siège

Au Clergé et aux Fidèles de l'archidiocèse:

Salut et Bénédiction dans le Seigneur.

Bien chers Frères,

Nous voici durant le saint temps du carême, connu par les catholiques comme un temps de mortification et de pénitence.

Notre Mère la Sainte Eglise a institué ce saint temps, afin de donner aux fidèles l'occasion de méditer sur les vérités spirituelles, à une époque où l'on s'efforce d'effacer de la vie quotidienne toute pensée d'abnégation et de pénitence. On nous a présenté cette fausse, mais agréable théorie, que le jeûne et la mortification ne sont plus de notre temps, que les exigences modernes sont telles, que l'on ne peut s'attendre à ce que l'on suive cette loi du jeûne et de la mortification qui a été prescrite à une époque moins épuisante et demandant moins de résistance physique que la nôtre.

Il est toujours plus séduisant d'écouter les suggestions qui placent au premier rang les aises et le confort physiques au détriment des besoins de l'âme. C'est pourquoi, sans doute, des catholiques ont été trompés par ces sophismes et parfois même ont cru que le jeûne et la mortification, dans nos conditions de vie moderne, sont préjudiciables à la santé.

Bien chers frères, si nous parcourons les pages des Saintes Ecritures, que ce soient les livres traitant de la Loi Mosaïque ou le Testament de la Loi Nouvelle, nous sommes impressionnés par les nombreux passages sur la nécessité de la pénitence. Les Ecrivains de l'Ancienne Loi en parlent; Notre-Seigneur Jésus-Christ en parle; et les Apôtres, dans leurs écrits et leur prédication, posent, comme nécessité morale, l'obligation de s'abstenir des biens matériels afin de satisfaire à Dieu, dans une certaine mesure, pour les péchés innombrables commis contre son Infinie Majesté.

De plus, c'est un fait significatif que pas un saint n'a été élevé sur les autels ni glorifié, qui n'ait pratiqué d'une façon évidente le jeûne, la pénitence et la mortification. Notre Divin Sauveur lui-même en a donné l'exemple qui a été suivi, à un degré plus ou moins grand, par ceux qui se sont efforcés de devenir ses serviteurs et ses amis. Ces saints hommes et ces saintes femmes se rendaient compte tout comme nous, qu'il n'est pas facile de se priver des douceurs de la vie; ils comprenaient, comme nous devons le faire, que tout gain matériel comporte une perte spirituelle: spacieuse est la voie et fleuri le sentier qui conduisent aux plaisir de ce monde.

Bien chers frères, un être plus grand que tous les saints et les anachorètes, signala cette contradiction, il y a un grand nombre d'années, et indiqua le rude chemin qui conduit à la vie éternelle. Notre-Seigneur Jésus-Christ souligna ce contraste en ces mots: "Entrez par la porte étroite; car la porte large et la voie spacieuse conduisent à la perdition, et nombreux sont ceux qui y passent; car elle est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et il en est peu qui la trouvent".

Efforçons-nous donc, bien chers frères, d'être du petit nombre de ceux qui la trouvent; de pas être parmi ceux qui y entrent par la porte large: la porte des satisfactions et des plaisirs mondains qui, en se renfermant sur nous, nous prive des grâces par lesquelles on atteint la vie éternelle.

Nous pouvons tous, selon nos moyens et notre état, nous conformer aux règlements du Carême prescrits par l'Eglise. Sans doute il y en a qui, en raison de leur âge, d'infirmités corporelles ou des conditions de leur vie, sont incapables de se conformer à ces règlements. Qu'ils soient en garde contre la tendance à trouver des excuses faciles pour éluder cette obligation et surtout, qu'ils ne se croient pas dispensés de cette loi de l'Eglise; au contraire, qu'ils prennent les moyens de sauvegarder leur conscience en soumettant leurs raisons à leur confesseur et en suivant les conseils prudents qu'ils reçoivent.

De plus, nous, catholiques, devrions être convaincus que nous sommes tous tenus de faire pénitence et qu'aussi longtemps qu'existeront en ce monde le mal et le péché, nous serons dans l'obligation de profiter des moyens que Dieu nous donne pour y résister. "Convertissez-vous et faites pénitence de toutes vos iniquités, et l'iniquité ne vous sera pas à ruine". (Ez. XVIII, 30).

(Suite à la page 7)

Saint-Boniface

A l'hôtel de ville

Le système judiciaire de notre ville va se compléter d'une cour juvénile. M. le magistrat Henri Lacerte, de la cour de police, en est le premier juge.

Le conseil a mis à la disposition de cette nouvelle cour de justice la salle de séance du conseil et la salle du comité.

Pour l'autel

Au bénéfice du futur autel de la cathédrale, Mme M.-E. Sabourin donnait, le 28 février, une partie de cartes à sa résidence, 432, rue Valade. Ce fut une agréable soirée, tous jouissant de la bonne hospitalité de Mme Sabourin. Etaient présents: Mmes P. Dupagne, Major Lavoie, Leduc-Tétreault, Dr Colin, Dr Prendergast, E. Gagnon, Paquin, G. Charonne, A. Vermandère, E. Couture, H. Lévêque, Monsens, Alexis, Legros, Plamondon, Lesperance, M. André, Bérard, McDougall, Tremblay, Brandfield, X. Sabourin, G. Tabaret; Miles D. Boulgeau, J. Tétreault, D. Tétreault, Bourque, Martin, A. Berzak, H. Opasniak, R. Sabourin.

Le Norwood Press

Nos félicitations à cette publication hebdomadaire qui vient de terminer sa 32e année d'existence. Cette feuille a toujours fait campagne en faveur de l'encouragement à donner aux commerçants de Saint-Boniface. Elle a ainsi été un facteur puissant dans le développement de notre commerce et notre industrie locale.

Le jour de l'Association à South-Junction

Liste supplémentaire:

Mme J.-O. Beaupré	.50
M. Arthur Brisette	.50
Total	$1.00

et embellissement civiques, Arthur Gauthier; comité des arts, Louis Lavallée; comité de presse, Geo. Charonne.

Les autres membres de l'exécutif sont: MM. A.-A.-C. Larivière, J.-A. Prud'homme, L.-E. Lévêque, J.-O. Bruneau, Arthur Lane, A. Mellon, Marcien Trudeau, Roland Couture, Hector Lévêque, J.-H. Poiteau, Jean Trudeau, F. Saint-Germain, W.-E. Ducharme.



Mgr W. Jubinville, P.D., V.G.

Un vote de remerciements fut passé en faveur du Major J.-C. Lavoie. Depuis quatre ans en charge de la présidence, il y a déployé beaucoup de dévouement et a représenté la Société avec beaucoup de distinction en particulier lors de la visite à Saint-Boniface de Son Eminence le



M. Henri d'Eschambault

cardinal Villeneuve, et dernièrement, à l'occasion des fêtes de La Vérendrye.

En marge des activités futures, il fut décidé de continuer le mouvement de refrancisation. Inutile de se faire illusion, depuis quelques années il semble qu'à ce point de vue on faiblit grandement. Trop souvent, autour de soi, on entend dire: à quoi bon lutter? y a-t-il encore pour nous espoir de nous maintenir [illegible] avantage? C'est à cette faiblesse qu'il va falloir s'attaquer. Remontons notre histoire passée pour affermir notre fierté. Une colonie française de [illegible] âmes pauvre, abandonnée de ses chefs civils, mais unifiée par un clergé dévoué à pousser des groupes français et catholiques dont le chiffre global dépasse [illegible] sur cette terre d'Amérique du Nord. Que ne peuvent pas réaliser ces millions de descendants à la condition de conserver leur idéal? Les anciens ont résolu ce problème. Devant les faits accomplis est-il possible à la génération présente de ne pas les imiter et par là de douter un seul instant de notre survivance: le premier moyen est l'union de tous. C'est pourquoi le nouvel exécutif va travailler à un recrutement intense des membres de la Société. Pour aider au mouvement on a fixé une prime de $25 pour service funèbre en cas de décès de chaque membre en règle avec sa contribution ($1.00 par année). Il a aussi été décidé d'accorder tout l'aide possible pour l'achat d'un nouvel autel à la cathédrale, et à la finition des travaux.

Un nouveau comité a été nommé: celui de la Bonne Entente. Il verra, par d'heureuses et audacieuses initiatives, à établir un rapprochement avec les autres organisations et avec les groupes qui nous entourent.

Par une heureuse coïncidence, la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg se prépare à fêter l'an prochain le cinquantenaire de sa fondation, — cinquante années de vie nationale dans la capitale du Manitoba, n'est-ce pas là une réponse à ces pessimistes de notre survivance — et pour cela ont aussi mis dans leur plan d'action un recrutement intense de nouveaux membres.

De chaque côté de la rivière Rouge, le mouvement est lancé et il est similaire. Déjà les résultats s'annoncent consolants et l'étranger qui nous regarde pourra dire comme au livre de Maria Chapdelaine "ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir".

RECEPTION EN L'HONNEUR DE L'HON. SAUVEUR MARCOUX

Prenant avantage que le mardi 28 février, l'hon. M. Sauveur Marcoux avait conduit une délégation de ses collègues du Parlement représentant les divers groupes, rendre visite à l'école ménagère de Saint-Norbert, ainsi qu'aux 42 garçons suivant les cours agricoles à la Trappe, la Société Saint-Jean-Baptiste, le Cercle Ouvrier, les Canadiens de Naissance, l'Union Métisse, en collaboration avec les échevins de langue française du conseil de ville de Saint-Boniface, recevaient dans la salle du Cercle Ouvrier, les distingués visiteurs à leur retour de Saint-[illegible] groupes parlementaires [illegible] trouve, à la salle du Cercle Ouvrier, un groupe représentatif de nos différentes organisations locales qui ont offerts les remerciements de la population de langue française à l'hon. M. Sauveur Marcoux, pour son dévouement à nos intérêts, et ont exprimé la satisfaction de rencontrer ces distingués visiteurs du parlement manitobain.

Pour plusieurs des visiteurs, c'était la première fois qu'ils prenaient contact avec le groupe français et ils ont exprimé leur sincère satisfaction d'avoir eu l'occasion de rencontrer ce groupe. Cette heureuse initiative était la première du Comité de Bonne Entente formé à la Société Saint-Jean-Baptiste. M. Samuel Nault, l'un des vice-présidents, avait charge de l'organisation [illegible] cutif du Cercle Ouvrier.

Il a été très agréable à tous de rencontrer parmi ce groupe le député du comté de Carillon, M. Edmond Préfontaine.

Voici les noms des honorables ministres et députés qui sont allés à Saint-Norbert mardi dernier, et furent reçus à Saint-Boniface:

L'hon. D. L. Campbell, ministre de l'Agriculture;

L'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille;



L'hon. Sauveur Marcoux

L'hon. R. Hawkins, Orateur (Speaker), comté de Dauphin.

Dr J. A. Munn, M.L.A., comté de Dufferin, Carman, Manitoba.

M. E. F. Shannon, M.L.A., comté de Springfield.

M. E. Préfontaine, M.L.A., comté de Carillon.

M. George Dinsdale, M.L.A., comté de Brandon.

M. Herbert Sulkers, M.L.A., comté de St. Clements.

M. William Lisowski, M.L.A., comté de Ethelbert.

A la Société Saint-Jean-Baptiste

Le lundi 27 février, l'exécutif de la Société se réunissait pour l'élection des officiers et des divers comités. Mgr Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale, chapelain de la Société, était présent. M. A.-A.-C. Larivière agit comme président d'élection.

Les résultats furent les suivants: Président, Henri d'Eschambault; 1er vice-président, Omer Pelletier; 2e vice-président, Samuel Nault; secrétaire-trésorier, Henri Painchaud; chapelain, Mgr Jubinville.

A la présidence des différents comités furent choisis:

Comité de recrutement, Omer Pelletier; comité de réception, Major J.-C. Lavoie; comité d'organisation, Arthur Vermandère; comité de bonne entente et relations, Théobald Hébert; comité de construction







M. le major Lavoie

M. Samuel Nault



M. Henri Painchaud



M. Omer Pelletier

que l'amour de Dieu pour les hommes, et que la récompense accordée au héros qui parviendrait jusqu'à lui devait être ce que Dieu peut donner: le Salut du monde".

Le chevalier Parsifal, le héros de la pièce, est un garçon d'aujourd'hui, qui ne doute de rien mais qui a le cœur pur et noble. Son orgueil abattu, il s'achemine vers la perfection—symbolisée par la coupe du Graal—à travers les tentations et les épreuves... et quand il croit avoir manqué le but, la miséricorde lui ouvre la porte dont la stricte justice eût dû lui faire refuser l'accès.

"Ambassadeur au Japon" à Saint-Boniface

Nous apprenons avec plaisir que "l'Ambassadeur au Japon" sera à Saint-Boniface dans la semaine de Pâques. M. l'Ambassadeur n'est pas un étranger chez nous. Il y a dix ans, je crois, il était venu nous amuser, et si la mémoire m'est fidèle, M. Armand Laflèche jouait le rôle de cet ambassadeur distingué. La situation a changé un peu. M. Gilles Gayot est maintenant notre représentant dans le "Pays du Soleil". Je suis certain que M. Gayot continuera le bon travail commencé par M. Laflèche.

On me dit aussi qu'à l'occasion de la soirée organisée en l'honneur de M. l'Ambassadeur, M. Paul Dugal nous fera entendre de très jolies chansons, exécutées par un chœur mixte.

En un mot, voici:

Séance — M. Gilles Gayot dans le rôle principal.

Chant — M. Paul Dugal, directeur, à l'école Provencher dans la semaine de Pâques.

La date définitive de la soirée sera publiée dans le prochain numéro de la "Liberté".

Robert JACQUES.

La grande séance annuelle du Collège de St-Boniface

"La Quête héroïque du Graal" de Henri GHÉON

Le Graal était le vase précieux dans lequel avait été recueilli au pied de la croix le sang de Jésus-Christ, vase qui avait été emporté ensuite loin du calvaire, transporté dans un pays lointain, la Grande-Bretagne, disait-on, et caché en un antique château dont personne ne savait le chemin. La Quête du Graal elle-même, c'était l'histoire des efforts merveilleux accomplis à travers mille périls par les chevaliers du roi Arthur ou de la Table Ronde, pour reconquérir le divin trésor—trésor combien incomparable et désirable, puisque le sang enfermé dans ce calice ne contenait rien moins

Séance historique

Dimanche prochain aura lieu à l'Institut Collégial Saint-Joseph, à huit heures du soir, une réunion d'un intérêt [illegible]. La Société Historique de Saint-Boniface a invité plusieurs de ses membres à parler au public de l'histoire de Saint-Boniface. C'est la première réunion publique de la Société cette année et on espère pouvoir compter sur la présence de tous les membres, de tous ceux que les questions historiques intéressent, de nos étudiants et étudiantes. Le programme comportera quatre courtes causeries sur Saint-Boniface.

Saint-Boniface primitif: M. l'abbé d'Eschambault.

Saint-Boniface ancien: Contribution des Métis et des Canadiens français: M. Samuel Nault, Lignée Lagimodière.

Saint-Boniface religieux: M. G. Charonne.

Saint-Boniface en construction: M. J.-A. Casson.

Il y aura en plus un programme musical. Nous espérons même pouvoir avoir la joie de la Rivière-Rouge interprétée par des artistes compétents. En plus les élèves du couvent y prendront part dans une petite saynète et quelques numéros musicaux. Donc à dimanche prochain, 12 mars, à huit heures.

Savez-vous que?...

La première assemblée du premier Parlement du Manitoba eut lieu le 15 mars 1871. Le discours du trône fut lu en français et en anglais par le lieutenant gouverneur Archibald. M. Joseph Dubuc, député, proposa en français l'adresse, commentant en français les principaux paragraphes de ce premier discours du trône dans la province du Manitoba. M. Thom. Bunn, député, seconda en anglais cette adresse. On peut donc dire avec raison que le premier discours prononcé à la législature manitobaine le fut en langue française.

Aménités conjugales

Elle — Tu ne tiens aucun compte de mon caractère.... Mon caractère, tu t'assois dessus....

Lui — Penses-tu! Il est bien trop pointu.

Page Saint-Boniface Le 8 mars 1939

AU COLLÈGE

Directeur: Claude Simson
Rédacteurs: Louis Desmet et Donald Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gide

XXIe ANNÉE NUMÉRO 11

La sublime douleur

René Bazin dit quelque part que "la douleur est semblable à une amande amère qu'on jette au bord du chemin; elle y germe; quand on repasse au même endroit vingt ans après, on trouve un amandier fleuri."

De ces amandes amères, il s'en trouve un peu partout dans le monde. De la douleur et de la souffrance, aujourd'hui même, il y en a beaucoup. Mais il faut savoir où elle existe, où elle habite, car généralement les affligés se retirent dans l'ombre, dans la solitude et dans l'oubli; c'est là qu'ils veulent souffrir.

La douleur est-elle toujours acceptée avec résignation? Ne rencontre-t-on pas de ces malheureux qui se débattent [illegible] sous le fardeau des peines? Pauvres âmes, la Providence semble les avoir moins favorisées, ou même oubliées tout à fait.

Et quel effort fait le monde pour soulager ceux qui pleurent? Ne voit-on pas tout un monde où l'on s'amuse, absolument distrait par les plaisirs et endormi par la volupté, n'accordant même pas une toute petite pensée aux malheureux, ses frères?

Il existe sans doute le valeureux bataillon de ces âmes héroïques, dispersées à la tâche, qui se dévouent chaque jour au [illegible] de la souffrance humaine, panser et guérir la [illegible] avec ses faiblesses et ses indigences; soutenir ceux qui sont courbés sous le fardeau des peines; accompagner les [illegible] qui cheminent à pas lents vers un nouveau calvaire, quand la montée est rude et que les genoux chancellent. Ce voyage de la vie, il est long, et les chutes se faisant trop fréquentes, le corps se meurtrit et les blessures sont profondes. Tout ce chemin fait sur les genoux et sur les mains ensanglantées. Admirez, oui, inclinez-vous devant ceux qui ne gardent rien pour eux-mêmes, et qui donnent, et qui prodiguent, et dont le geste [illegible] le monde.

Nous devons nous préparer à vouloir souffrir avec ceux qui souffrent. Cette préparation intime, chacun peut la faire. [illegible]

[illegible] par une heureuse coïncidence, pour les malheureux, pour les éprouvés, les persécutés, les faibles et les petits, tous ceux que la dure vie quotidienne meurtrit, et qui portent sur leur visage creusé par tant de souffrances, la marque authentique de leur ressemblance avec celui qui fut "l'Homme de douleur".

Vouloir souffrir avec ceux qui souffrent, c'est se reporter par la pensée dans les cadres de l'humanité, dans le monde du travail, au sein même de la famille, et jusque dans les profonds replis du coeur.

Oui, dans les profonds replis du coeur, il y a de ces souffrances secrètes, les plus aiguës, qui éteignent toutes les joies et avivent toutes les peines; crises de larmes, des larmes qui coulent non en dehors, mais en dedans, où elles causent une insupportable brûlure; souffrances secrètes qui [illegible] entre Dieu et l'âme les débats les plus intimes et les plus déchirants; douleur d'autant plus inconsolable qu'elle échappe toujours au regard humain. Et quand elle paraît, n'est-ce pas pour être le plus souvent méconnue?

"Bienheureux ceux qui pleurent", nous connaissons ces [illegible] place pour la charité sur cette terre, l'angoisse [illegible] et soulagent ceux qu'on foule en passant. Voilà notre mission.

Charles DESORCY,
Philosophie I.

La musique, moyen de formation

[illegible]

David ROY,
Philosophie I.

Figure d'actualité

Frédéric Ozanam

[illegible]

Sur la Route

[illegible]

Adrien GAGNON,
Philosophie II.

[illegible]

Maurice GIDE.

Chronique

Mardi Gras

[illegible]

Maurice GIDE,
Philosophie I.

Le départ pour Letellier

[illegible]

Roland ROY,
Syntaxe.

La croisade de prières pour l'extinction du communisme

"Les Lettres de Rome", organe du secrétariat mondial contre l'athéisme moderne, félicitent le Canada de la part qu'il a prise à la croisade de prières pour l'extinction du communisme. [illegible]

Des renseignements inédits sur le ménage Victor Hugo

[illegible]

Mgr ANTONIUTTI PRÊCHE LA SAINE LECTURE

Lettre de Son Excellence Mgr Antoniutti

Ottawa, 23 février 1939.

[illegible]

Ildebrando Antoniutti,
Archevêque de Synnada.

LA CÉRÉMONIE D'ACCEPTATION

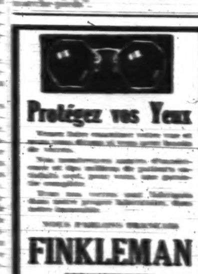
CITÉ DU VATICAN — [illegible]

Le sort des travailleurs en U.R.S.S.

[illegible]

A propos d'une biographie sur l'abbé Groulx

[illegible]



A Travers les Centres Français

De correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Pierre-Jolys

Mystères!

La chroniqueuse de la semaine dernière laissait entendre que certains jeunes travaillent mystérieusement à organiser quelque chose. Il paraît que mon rôle doit être de "faire sortir le chat du sac".

Je suis loin d'avoir réussi à mon goût. Ma soeur aînée O...., qui trempe dans la conspiration, cette fois du moins, n'est pas tombée tout à fait dans le péché d'indiscrétion. Nous supposions bien qu'il s'agissait d'une soirée unique en son genre. Ma soeur n'a pas voulu me dire autre chose que : tout sera dévoilé le 19 mars.

Encore du gouret

Après avoir subi un échec contre les joueurs de Norwood, notre club a pris sa revanche mercredi. Il a gagné par le pointage de 3 à 2.

Georges Lambert "l'étoile" de notre groupe, a su se servir de la rondelle d'une manière si habile qu'il enregistra deux points et encore aida-t-il au troisième qui fut fait par Arthur Paradis.

La messe et les enfants

Une bonne émulation règne entre les garçons du Collège et les filles du Couvent, tous enfants du village. Le groupe qui a la meilleure moyenne mensuelle d'assistance à la messe a droit à un drapeau. Depuis trois mois le drapeau était en la possession des garçons. Le mois de février, mois de tempêtes et de froids les petits braves ont fléchi, la victoire est restée aux filles.

[illegible]

pouvoir les mettre en pratique. Je suis certaine que ces leçons qui doivent durer sept jours, contribueront pour beaucoup à élargir nos connaissances.

Jeudi soir, M. Leclerc nous donna une conférence sur les affaires municipales. Nous lui en sommes reconnaissantes, il nous a ouvert des horizons jusque là inconnus. Le reste du temps fut bien employé soit à la cuisine, soit à la couture, n'oublions pas nos fameux exercices de gymnastique et la patience de nos chères maîtresses pour nous les faire apprendre....

Les derniers jours qu'il nous reste à passer au Couvent seront bien remplis. Nous voulons redoubler d'efforts afin que notre cours soit un succès tout à l'honneur de notre groupe rural français.

Andrée CHAMPAGNE.

• • •

Soirée récréative le 19 mars

Attention! Mesdames et messieurs. Comme déjà annoncé, nous irons le dimanche 19 mars (salle paroissiale, sous-sol de l'église) à une des plus belles soirées récréatives de la saison, présentée par "La Chorale de Saint-Norbert". Surprises!!! du commencement à la fin. Il y aura deux comédies — de choix — avec nouveaux acteurs: "La Surdité du Père Grincau". Personnages: Alexandre Moreau (rôle principal), M. Buraznski, Arthur Haines, Gustave Champagne et Narcisse Tellier.

La deuxième comédie: "Soirée Musicale". Personnages: Léo Perreault, Narcisse Tellier, Alexandre Moreau, Gustave Champagne, [illegible]

[illegible]

Saint-Norbert

Cours d'enseignement ménager

[illegible]

Sainte-Agathe

Réception de Croisés

[illegible]

C.-N. DUFSS, secrétaire-gérant.

Somerset

[illegible]

La Broquerie

[illegible]

Premier rapport annuel de la Caisse Populaire de La Broquerie

[illegible]

LE COMITÉ.

Saint-Jean-Baptiste

[illegible]

Sainte-Geneviève

[illegible]

Saint-Eustache

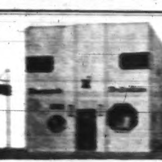
[illegible]

Sainte-Elisabeth

[illegible]

Ne souffrez plus des maux de tête

[illegible]



Notre Pharmacie





qui ne nous prennent pas au sérieux, et qui nous comptent comme une quantité négligeable: souvent notre manière de parler et d'agir semble leur donner raison. Plusieurs de nos gens n'ont pas l'air de comprendre l'importance de défendre [illegible]

vaient toujours estimé et admiré. Les porteurs étaient: Alexandre Boril, Napoléon Boril, Rosario Marion et Paul Marion, ses neveux, ainsi que Herman Saint-Godard et Elie Saint-Godard.

La famille Marion remercie sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à son deuil de toutes les manières.

Le plus gros des pommes canadiennes exportées est emballé en Nouvelle-Ecosse et en Colombie-Britannique. Il ne s'en est emballé que très peu en Ontario en ces cinq dernières années.

LE CHANGE

7 mars

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.70½
France	.0250
Etats-Unis	prime 3-16 p.c.
Belgique	.1699
Allemagne	[illegible]

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

7 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 lv.	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.00
Génisses	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.50—$6.10
Moyennes	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—4.50
Jeunes engraissés	
De choix	[illegible]
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$5.50—$6.25
Vaches	
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux	
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser	
Bons	$4.75—$5.50
Moyens	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$25.00—$46.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.50—$6.50
Porcs	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.75
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$8.25
Très pesants	$6.75
Légers et maigres	$8.25—$8.75
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.25—$6.75
Inférieures	$5.00—$5.50
Verrats	$4.00—$4.50
Agneaux	
Bons moyens	$7.50—$8.00
Bons pesants	$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Béliers	$5.00—$5.75
Moutons	
Bons moyens	$2.50—$3.00
Bons pesants	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros 20½—20¾

Oeufs—

D'après la classification du gouvernement fédéral

Grade A, gros, la douz.	.37
Grade A, moyens, la douz.	.36
Poulettes, la douz.	.33
Grade B, la douz.	.33
Grade C, la douz.	.33

Pommes de terre

Du Manitoba, Sac de 90 livres .65

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills.

Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Sac de 98 livres 2.80

Gruau

(Prix de détail)

Sac de 80 livres $2.00

Alimentation

Prix de détail

Son, La tonne $21.00

Moulée, La tonne $22.00

Lettre circulaire au Clergé de l'Archidiocèse de Winnipeg

(Suite de la page 3)

Si quelques-uns sont exemptés du jeûne prescrit pendant le Carême, ils ne sont pas dispensés pour cela de la loi de Pénitence. S'ils sont catholiques dans le vrai sens du mot, ils s'ingénieront à trouver mille moyens de témoigner à Dieu un amour venant plutôt du coeur que des lèvres. Tout d'abord, ils cultiveront un état d'esprit en conformité avec l'esprit de l'Église, en refusant de participer aux [illegible] mondaines si peu convenables en ce temps de pénitence. Ils pratiqueront avec plus de fidélité les [illegible] de miséricorde et, par un redoublement de prières, s'uniront à l'Église et feront amende honorable au Tout-Puissant pour les péchés du monde. Une vieille et vénérable coutume [illegible] dans la pratique de dévotions en commun, particulièrement les prières du matin et du soir et la récitation du rosaire. Il est à regretter que cette vieille tradition catholique soit presque abandonnée, car par elle fut édifié ce rempart de la foi: la famille catholique. La vieille génération qui pratiquait fidèlement cette coutume louable a eu sous les yeux ces exemples de piété; ils ont créé chez elle une telle impression que le ravage des ans n'a jamais pu complètement l'effacer. Finalement, ceux qui sont dispensés du jeûne pratiqueront avec plus de générosité la charité, l'aumône et toutes les bonnes oeuvres.

[illegible]

contemplons ce spectacle affolant de la barbarie triomphante.

Nous, Catholiques, ne devons pas nous contenter de protéger simplement le contraire de tout cela—nous devons montrer que nous croyons à la puissance de la prière. De nous-mêmes, nous ne pouvons rien; mais unis aux prières de l'Église, nous pouvons devenir une puissance pour le bien et faire avec Elle violence au ciel pour que le Tout-Puissant ait pitié de ces nations et de ces peuples qui l'ont rejeté, et qui cependant en ont tant besoin. Par la prière et les bonnes oeuvres, efforçons-nous d'attirer les bénédictions divines sur notre monde tourmenté; supplions Dieu que les enfants des hommes voient de nouveau la lumière divine et se tournent vers Lui avec foi et confiance pour Lui demander secours dans leur présente détresse.

Le Carême est un temps propice pour invoquer les faveurs divines en union avec les prières et les oeuvres de l'Église.

Faisons donc de ce Carême un temps mémorable. Unissons nos jeûnes, nos mortifications et nos prières aux dévotions spéciales qui se font dans nos Églises. Je recommande particulièrement à votre charité, durant ce saint temps, les aumônes en faveur des pauvres. Depuis des années, nous avons suivi la louable coutume de placer dans chaque église de ce diocèse à un [illegible]

[illegible] et nous prions Dieu que Ses grâces se répandent sur vous avec profusion durant ce saint temps du Carême.

Sera, la présente lettre pastorale, lue au prône de toutes les églises de l'Archidiocèse, le premier dimanche de Carême, 26 février, de la présente [illegible]

Donnée à Winnipeg, ce vingtième jour de février de l'an de Notre-Seigneur mil neuf cent trente-neuf.

ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

Pour lire au foyer le dimanche

Le Pape de Rome

Un étranger se promenant dans la campagne romaine rencontra un petit pâtre qui gardait son troupeau. Accoudé dans une pose pleine à la fois de nonchalance et de noblesse sur un fût de colonne brisée, le front couronné de lierre et de fleurs sauvages qu'il avait cueillis dans les ruines, cet enfant regardait passer le voyageur avec de grands yeux noirs si brillants d'intelligence et d'énergie, que celui-ci s'arrêta involontairement près de lui. Il lui demanda son nom, son âge, quelques renseignements sur sa famille, sur les villages environnants, et frappé de l'élévation et de la netteté de son langage, il étendit l'entretien et se mit à l'interroger sur les principales vérités de la religion.

Parmi les réponses du petit gardeur de brebis, une l'étonna et le ravit par sa précision et sa sublimité.

—Mon enfant, pourrais-tu me dire ce que c'est que le Pape?

—Le Pape, répliqua le pâtre en relevant la tête et en montrant du doigt Saint-Pierre et le ciel, le Pape, c'est le Christ sur la terre.

Je ne connais pas de plus belle et plus ferme définition de la présence du Christ, Fils de Dieu, dans son Église, que celle de cet enfant du peuple. Oui, le Pape est le Christ sur la terre par l'autorité infaillible de sa parole, par son droit de paître et de gouverner tout le troupeau des fidèles, par les prodiges uniques de sa royauté spirituelle.

Comme Jésus-Christ et en Jésus-Christ, il est le fondement de l'Église universelle, le docteur des docteurs, l'évêque des évêques, le frère aîné en même temps que le père de la famille chrétienne. Il a les clés du royaume des cieux. Il lie, et tout est lié; il délie, et tout est délié. Il parle, et toute cause est entendue. Quiconque est avec lui est avec Jésus-Christ, quiconque est contre lui est contre Jésus-Christ. Il est la pierre sur laquelle tout repose, contre laquelle toute puissance adverse vient se briser, et c'est à lui entre tous les autres qu'a été dite la parole divine, condamnation éternelle des ennemis du sacerdoce catholique: "Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me méprise".

Le Pape est donc ce qu'il y a de plus sacré sur la terre, après l'Eucharistie, qui est le corps et le sang même de Jésus-Christ. On peut dire de lui ce qu'un autre enfant du peuple disait devant une image du Rédempteur: "Celui-ci est l'unique." Il y a en ce monde beaucoup de puissants, des rois, des chefs d'É[illegible] [illegible] ne sont comparables à sa puissance et à sa majesté. Il est le Père du genre humain, et parmi les nations civilisées, il n'est personne, grand ou petit, jeune ou vieux, sujet ou empereur, qui ose l'appeler d'un autre nom. Sa Sainteté semble [illegible]

[illegible]

[illegible] de la conscience présente. Le Congrès salua, dans le Pontife Suprême, la personnification des forces spirituelles luttant pour la suprématie de la loi morale.

Lorsqu'on examine de près le pontificat de Pie XI, on peut le caractériser d'un mot: "Protestation", protestation contre les violences hérétiques telles que le communisme, le fascisme, le nazisme, dans leur négation de l'inviolabilité et de la liberté humaines. La religion, selon l'interprétation authentique du Pape, proclame que [illegible] n'empêche pas la personnalité humaine d'être intangible et sacrée. La religion s'oppose de façon absolue aux concepts philosophiques qui font de l'individu un atome négligeable en soi, n'existant qu'en fonction de l'État souverain.

Le Pape Pie XI a donc exercé une influence salutaire, prépondérante, unique dans le temps présent.

Il n'est pas étonnant alors que le Premier Ministre de la Grande-Bretagne ait récemment rendu une visite officielle et personnelle auprès du Vatican, non pas simple formalité diplomatique, mais comme témoignage de très haute estime. L'audience sollicitée par Chamberlain rendit évidente la considération des peuples de diverses croyances à l'égard du Pontife de Rome. Pour tous, ce Pape fut reconnu comme le gardien infrangible de la foi dans un monde d'où la foi tend à disparaître graduellement. [illegible]

[illegible] sera sauvé la foi?

Ce fut notre privilège de rencontrer Sa Sainteté, pendant l'été de 1935. Il nous fait plaisir de raconter les impressions de notre visite telles que nous les avons consignées dans notre carnet de voyage:

[illegible]

PIE XI ETAIT LE PAPE DU CINEMA

Le grand Pape qui vient de s'éteindre aura été, comme on se plaira sans doute à le rappeler, le Pape de la paix. Il aura été également, pour plusieurs, celui des sciences et des arts et, parmi les arts nouveaux, il aura aussi été le Pape du cinéma.

L'Église, ordinairement lente dans ses jugements, parce qu'elle détient les promesses de l'Au delà, ne s'est pas enthousiasmée trop vite pour les choses de l'écran. Elle ne l'a fait, comme il convenait d'ailleurs, que lorsque l'heure en est devenue opportune. Et c'est à Pie XI qu'il a appartenu de signaler en des termes définitifs l'influence extraordinaire de cette jeune invention qu'est le cinéma.

Ce grand pontife ne lui donnait-il pas une charte catholique en l'encyclique "Vigilanti Cura" et n'en fit-il pas [illegible] des éducateurs dans cette autre encyclique "Divini Illius Magistri"? Sans compter les nombreuses audiences publiques ou particulières au cours desquelles il parla avec tant d'intelligence et de lucidité de la question cinématographique, au moment où, dans certains milieux [illegible] et rétrogrades, on s'affligeait stérilement de l'expansion de cet art, au lieu de prendre les mesures pour canaliser cette expansion et la faire servir comme les autres forces à répandre la vérité.

Pie XI intervenant et prenant fermement position au nom de l'Église [illegible]

[illegible] une autre. Le Pape recommandait qu'on choisît [illegible] profanes à esprit chrétien.

Le Pape désirait voir, comme corollaire à la production catholique, créer des salles où faire circuler cette production de par le monde. Il a béni les efforts des cinéastes catholiques et de tous ceux qui, de près ou de loin, veulent travailler à cette vaste partie des vignes du Seigneur qu'est le cinéma.

Pour l'instant et avant que le programme du cinéma esquissé à grands traits par le Vatican ne soit entièrement réalisé, l'on a recommandé aux fidèles de s'en tenir scrupuleusement aux indications émanant de l'autorité des évêques. Quand des films auront été étiquetés par eux et leurs auxiliaires nuisibles ou dangereux, aucun catholique ne saurait dès lors leur assurer une lucrative carrière par l'encouragement de ses deniers et de sa présence devant l'écran.

En donnant à toute la chrétienté d'aussi sages avis, relativement au cinéma, Pie XI a continué la tradition de la lumière et de la vérité. Il a montré au monde le vrai visage de l'Église, toujours soucieuse du bien des âmes et abordant dans ses enseignements éternels les aspects nouveaux de la vie.

Cette reconnaissance que l'Église faisait récemment du cinéma n'a pas trouvé, convenons-en, de plus bel écho qu'en France où Son Em. le cardinal Verdier, dans ses magnifiques travaux de construction de temples, en consacrait un, — est-il besoin de le rappeler? — à Notre-Dame du Cinéma, temple bâti au centre des studios de Joinville-le-Pont.

Par là, l'éminent cardinal consacrait le travail des artistes catholiques de l'écran en leur assurant les secours de la religion et rejoignait d'une façon vraiment pratique les voeux du Saint-Père, concernant la cinématographie.

Maurice HUOT.

Message de l'Espagne catholique à Pie XII

BURGOS — Le général Franco, chef nationaliste, a envoyé au Pape Pie XII un message lui exprimant ses "félicitations filiales au nom de l'Espagne catholique qui lutte contre les ennemis de la foi".

Les E.-U. auraient une légation au Saint-Siège

WASHINGTON — On rapporte ici que le président Roosevelt, à son retour dans la capitale, songera peut-être à restaurer les relations diplomatiques entre les États-Unis et le Saint-Siège. Il n'y a pas eu de légation américaine au Vatican depuis 1867.

LE PAPE PIE XI ET LES JUIFS

Un article du rabbin Harry Joshua Stern, dans "The Canadian Jewish Review," 17 février.

Non seulement les catholiques, mais les croyants de toutes religions déplorent la disparition du [illegible] Pape dans l'histoire de la succession au trône pontifical.

Pie XI fut reconnu comme un guide spirituel courageux, intrépide. Il s'est montré supérieur aux courants et critiques qui ont signalé son règne.

[illegible]

La Campagne Canadienne

R. P. Adélard Dugré, S.J.
Éditeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LÉOVIDE FRANCOEUR, M.D., Saint-Tite, (Champlain).

Grâce à la courtoisie du R. P. Adélard Dugré S.J., et de l'éditeur "Le Messager" nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs: "La Campagne canadienne". Le R. P. Dugré, assistant-des Jésuites à Rome, a su faire passer dans son livre toute l'âme canadienne. Ce roman résumé, illustré par un jeune artiste plein de talent, M. Maurice Raymond, 410 Est, Beaubien, Montréal, se gravera davantage, par la puissance de l'image, dans la mémoire des jeunes. Saint-Tite, comté de Champlain. Médecin recherché, le docteur Francoeur veut bien, entre les soucis de sa profession, mettre au service de sa race les talents multiples dont Dieu l'a doué. L'A. C. V. est aussi heureuse de vous présenter un nouveau commentateur dans la personne du Dr Léovide Francoeur.

LES EDITEURS.







[illegible]



[illegible]

AU SACRÉ COEUR

Dimanche, matin, à la grand'messe, s'ouvraient les Quarante-Heures, à la paroisse du Sacré-Coeur. A cette occasion de nombreux paroissiens reçurent la sainte communion.

Le soir, à l'heure sainte, le R. P. Kehoe fit un éloquent sermon sur l'efficacité du saint sacrifice de la messe.

La clôture des Quarante-Heures a eu lieu mardi matin, à la grand'messe de 8 heures.

• • •

Jeudi prochain à 8 h. 15, le Club Sportif invite ses membres à une conférence sur les miracles de Lourdes, par le R. P. Bourque, S.J. La conférence sera d'un intérêt spécial, car le R. P. conférencier est lui-même un miraculé de Lourdes. Bienvenue à tous, jeudi soir.

• • •

Dimanche prochain, à 9 h., aura lieu la communion générale des membres du Club Sportif.

Cette communion qui, dorénavant, se répétera tous les mois, sera offerte, cette fois, pour feu M. Edouard Desautels, père de notre Chapelain. Tous les membres, jeunes gens et jeunes filles, hommes et femmes, sont instamment conviés à cette communion générale.

• • •

Lundi, le 6, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, eut lieu le service funèbre de Mme Clara Gaudreau, décédée le 4, à l'Hospice Taché, Saint-Boniface. Après la cérémonie, le corps fut inhumé dans le cimetière de Sainte-Marie, Winnipeg. L'entrepreneur Barker dirigeait les pompes funèbres.

Née dans la province de Québec, Mme Gaudreau est décédée à l'âge de 80 ans, après avoir passé les seize dernières années au Manitoba.

La défunte laisse quatre garçons et une fille: Adrien, Wilfrid, Théodore, de Winnipeg; Emile, de Chicago; Mme John Robert Watts, de Winnipeg.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — 5,000 livr. de brochet, 1 sou la livre; 3,000 liv. de brochet nettoyé et préparé, 1 sou ½ la livre; carpe de bonne qualité, ¾ sous la livre. Garantie frais. J.-E. Fillion, Steep Rock, Man. —41p

COUPLE canadien-français demandé sur ferme. Ouvrage général. Sachant traire les vaches. Engagement à l'année. S'adresser à Prosper Petit, Grande-Pointe, Man. —41p

2 CHAMBRES à louer; maison située près de l'église, à un mille du centre de la ville. Pour plus de renseignements, écrivez à Boîte 25 "La Liberté".

Achetez vos habits faits sur mesure de la Fenwick Tailoring Co. Tissus de premier choix, garantis pure laine. Tous modèles. Firmin Rocher, représentant, Saint-Lupicin, Manitoba.



SOUMISSIONS POUR TABLEAUX DE DISTRIBUTION ELECTRIQUE

Des soumissions cachetées, portant la suscription "Soumission pour tableaux de distribution électrique" et adressées au Directeur des adjudications, ministère de la Défense nationale, Ottawa, Ontario, seront reçues jusqu'à midi, le vendredi 31 mars 1939.

Les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur les formules fournies par le ministère et conformément aux conditions qui y sont stipulées. On peut se procurer ces formules ainsi que le cahier des charges, en s'adressant au Directeur des adjudications du ministère de la Défense nationale à Ottawa, ou en consultant le district militaire no 13, à Winnipeg.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque visé par une banque canadienne, établi à l'ordre de l'honorable ministre de la Défense nationale et représentant dix pour cent (10%) du montant de la soumission, ou d'obligations au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garanties sans réserve par le Dominion du Canada, quant au principal et à l'intérêt, ou encore des bons susmentionnés et un chèque, s'il faut parfaire l'appoint.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

L. R. LaFLECHE, Sous-ministre.

Ministère de la Défense nationale, Ottawa, le 28 février 1939.

Mort de M. Avila Chabot

La paroisse du Sacré-Coeur vient de perdre dans la personne de M. Avila Chabot un de ses plus anciens et de ses plus fidèles paroissiens.

Né à Contrecoeur, P.Q., en 1864, il habitait Winnipeg depuis 1905. Il avait donc 75 ans lorsque la mort vint le chercher. Malade depuis quatre ans et demi, M. Chabot a donné pendant cette longue période l'exemple de la plus chrétienne soumission à la volonté du bon Dieu.

Lui survivent: son épouse (née Marguerite Viel); deux filles: Evelyne (Mme E. Mercier), de Montréal et Marguerite, de Winnipeg; un fils: Luc, de Flin Flon, Man., et une soeur, Joséphine, de Montréal.

M. Chabot a pris part à toutes les activités et à tous les mouvements du groupe canadien-français de Winnipeg; il était membre de la Société Saint-Jean-Baptiste depuis trente-cinq ans.

Les funérailles auront lieu jeudi matin à 9 heures dans l'église du Sacré-Coeur et l'enterrement se fera au cimetière de Saint-Boniface. Le corps est présentement exposé dans les salons mortuaires de M. Coutu à Saint-Boniface.

Sa fille, Mme Mercier, et son fils, Luc, de Flin Flon, seront présents aux funérailles.

Nous offrons à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

Au Club Sportif

C'est demain que le R. P. Henri Bourque, S.J., du Collège de Saint-Boniface, viendra au Club parler du pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes, en France, et des miracles qui y ont été accomplis.

Voilà un sujet très intéressant et très approprié au temps du carême. Nous invitons cordialement tous nos membres et amis à venir écouter ce jésuite si sympathique et si éloquent.

Si vous voulez encourager les jeunes et contribuer ainsi indirectement à leur formation intellectuelle, soyez présent au salon du Club, demain, jeudi, le 9 mars, à 8 h. 15. En y venant vous aiderez l'oeuvre que nous poursuivons pour le bien de la jeunesse de langue française de Winnipeg; vous passerez en même temps une agréable et utile soirée.

Ligue de dix quilles

Couture et Toupin	16	8	762
Can. Publishers	15	9	814
Hôtel Rubin	15	9	785
Taché	13	11	767
Banque Can. Nat'le	10	14	783
St-Jean-Baptiste	10	14	780
Provencher	9	15	776
Club Sportif	8	16	770

Hautes 3 parties

V. Rodrigue	574
J. Talbot	562
L. Sala	553
P. Comeau	551

WINNIPEG

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

A l'issue de l'assemblée générale de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba, tenue le 28 février, notre présidente du Comité d'Education, Mme E. Lévêque, avait vu à nous procurer un intéressant programme récréatif fait d'une causerie par une de nos membres et le concours de deux jeunes orateurs.

Mme W. F. Ashley, la conférencière, prit pour sujet: "Impressions d'un premier voyage en aéroplane". La spirituelle diseuse les dit si bien ces impressions qu'avec elle, au moment du départ, avant de livrer sa vie aux hasards de l'espace des oiseaux, nous ressentîmes quelques transes qui ressemblaient à de la peur, impressions qui firent place à l'orgueil en considérant en bas les gratte-ciel et les hautes cheminées d'usines qui nous regardaient d'un air humble.

Cette causerie toute d'actualité fut très goûtée. Notre vice-présidente, Mme E. Sumner, se chargea de remercier la conférencière, ce qu'elle fit avec beaucoup de tact, comme toujours.

A leur tour, nos deux orateurs, tous deux également beaux diseurs et d'une diction parfaite nous donnèrent: M. F. Denuset, une page sublime des "Chants du Crépuscule" de Victor Hugo et intitulée "Napoléon II". Sa voix chaude et prenante nous fit vivre la plus grande épopée napoléonienne et retomber au sein des plus beaux rêves humains. M. Meunier, pour nous changer des trop grandes émotions, nous raconta une jolie anecdote vécue et je l'en soupçonne même d'avoir été un témoin; elle était si humaine cette petite anecdote et si bien racontée, que c'est volontiers que nous avons ri.

Mme Ashley, en termes choisis, remercia les orateurs.

Puisse chaque assemblée avoir une telle fin pour la distraction de tous.

G. PROVOST, sec.



Madame Dolores Mahaffey, du Salon de Beauté Dolores, 288, rue Carlton, téléphone 80 081. Spécialistes en ondulations françaises.

Etant de retour du Congrès International de Coiffeurs, tenu à Toronto, Mme Dolores est en mesure de vous donner les avis les plus précieux pour votre coiffure du printemps et même elle peut vous offrir une coiffure d'une création toute spéciale qui rehaussera votre beauté au plus haut degré.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération eut lieu mercredi dernier le 1er mars, dans la salle Ancient, édifice Cadomin, à 2 h. 45.

Au cours de l'assemblée qui fut des plus intéressante, Mme P. L'Heureux, notre présidente honoraire, voulut nous faire parcourir avec elle l'Europe. Ce voyage, fait en imagination, fut très intéressant et instructif. Nous avons par la pensée visité Paris, Londres, Rome, Venise, etc., et parcouru la France et l'Italie. Que de choses nous avons entendues! Notre conférencière décrivait tout d'une manière si vivante que nous visitions nous-mêmes ces centres historiques! Mme Poitras avait gentiment présenté la conférencière, tandis que Mme Beaudry se fit l'interprète de l'assemblée pour remercier Mme L'Heureux du charmant voyage qu'elle venait de nous payer.

• • •

Cette après-midi même, le 8, nous avons une grande partie de cartes, organisée par Mme Bérubé et quelques autres dames du Sacré-Coeur, dans la salle du Club Sportif. Venez, mesdames, et amenez-y vos amies.

Concours des écoles

Académie Saint-Joseph. — Grade 6 No 12. — Honneur, Alice Laurendeau. Mention honorable, Jeanne-Mance Sicotte, Thérèse Grégoire.

Grade 6 No 2 — Honneur, Laurette Dumont. Mention honorable, Jeannette Asselin, Denise Bougeau.

M. GOSSETTE, sec.

Noces d'or de M. et Mme A. Gauthier

M. et Mme Apollinaire Gauthier ont célébré, le 4 mars, les noces d'or de leur mariage. Monsieur A. Gauthier est un ancien du pays et ses nombreux amis sont venus fêter avec lui.

Le 3 mars, un certain nombre d'employés du chemin de fer C. N. R., pour laquelle compagnie M. Gauthier travailla pendant de nombreuses années, se rendirent au domicile du jubilaire et présentèrent, avec leurs félicitations, une bourse fort bien remplie. M. Gauthier remercia chaleureusement les employés de leur délicat souvenir.

Le 4 mars

Une grand'messe réunissait, le 4, à 9 h. a.m., les nombreux parents et amis en l'église du Sacré-Coeur. Au choeur on remarquait le R. P. Ambroise Comeau, O.M.I., un vieil ami de la famille, qui bénit les jubilaires à l'issue de la messe. Mme Dr G.-Laflèche dirigea le choeur de chant, et exécuta de beaux cantiques.

Réception à domicile

Les jubilaires eurent l'honneur de recevoir, à leur domicile, rue Lydia, de distingués visiteurs et amis:

Le R. P. A. Comeau, O.M.I., ami de la famille; le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé; M. Edmond Gauthier, frère du jubilaire; Soeur Sainte-Lucie, une cousine; Soeur Saint-Alphonse; M. Vian, un confrère de collège; M. Eugène Desautels, M. Louis Pelland.

MM. et Mmes Pierre de Gagné, Aurèle Gauthier, Léon Gauthier, Oscar Aubry, John Benoit, Lorne Breault; Mmes Louis Lepine, V. Bozin, Dr George Laflèche, Lavoie, Saint-Pierre, Philibert, L'Heureux, Alfred Benoit; Miles Bernadette Paquin et C. Saint-Pierre. Un grand nombre d'amis vinrent féliciter les heureux jubilaires.

Adresses et bouquets

Les jubilaires sont reconnaissants pour les nombreux témoignages d'amitié reçus. Une adresse fut lue par un confrère de collège, M. Vian; un bouquet spirituel, donné par Soeur Marie-de-Lourdes, fut présenté par Robert Breault; un bouquet de roses, donné par la famille, fut présenté par Béatrice, petite-fille de M. Gauthier; un bouquet spirituel et un crucifix en or donné par Soeur Sainte-Lucie et la famille Decaire; des félicitations, souhaits et cadeaux de M. et Mme Achille Michaud, de M. et Mme Desautels, de Mlle Michaud; un bouquet de roses, de M. et Mme E. Gauthier, Montréal, présenté par Mme L. Lepine.

Télégrammes de félicitations: M. et Mme Eugène Gauthier, R. P. Léandre Gauthier, O.M.I., R. P. Alphonse Gauthier, M. et Mme A. Décaire, Mlle Jeanne Michaud, M. Nelson Aubry et famille, M. et Mme A. Michaud, M. et Mme J.-G. Gauthier, M. et Mme Dr Michaud.

Souhaits et cadeaux appréciés: M. A. Bélanger et famille, M. et Mme Oscar Aubry, Mme et Mlle Saint-Pierre, M. et Mme Aurèle Gauthier, M. et Mme Léon Gauthier, M. et Mme L. Breault, Mme Lepine, M. et Mme Georges Bemister, M. et Mme John Benoit, M. et Mme Léon Fournier.

Bons souhaits: M. et Mme X. Fournier.

Soirée de famille

Les personnes suivantes agrémentèrent la soirée par des chants, morceaux de musique, etc., fort appréciés.

Au piano: Mme G. Bemister, M. James Cummings; banjo et chant: M. G. Bemister; violon: M. David Cummings; chant: M. J. Cummings; piano: Mlle Geneviève Gauthier; instruments musicaux: Barbara et Douglas Gauthier.

PETITES NOTES

Mme Georges Laflèche a donné un thé à sa résidence, le 5 mars, en l'honneur de sa soeur, Mlle Madeleine Marceau, de Québec.

Mme P.-E. Laflèche et Mme X. Cormier servaient les invités. Etaient présents: Mlles T. Mercier, J. Germain, R. Arpin, H. Provost, Gertrude Cormier, E. Leger, Y. Leger, I. Faubert, C. Landry, A. Poirier, M. Carignan, H. Leger, G. Cormier, M. Brunet, A. Blanchard, Y. Sala, J. Villeneuve, J. Aubin, R. Denuset, L. Laflèche, A. Jolin, L. Allard, M. Marquis, T. Rhéaume, F. Belair, Y. Bourbonnais, A. Beltrami, L. Guertin, C. Bénard et C. Meunier; MM. J. Roy, J. Talbot, G. Lévesque, R. Lemaire, J. Mercier, F. Denuset, A. Frey, L. Patenaude, D. Belair, R. Léveillé, Maurice Meunier, Marc Meunier, D. Laflèche et Jules Meunier.

• • •

Mme J.-B. Pelletier, de Québec, et sa fille, Mme Edgar Raffelade, de Montréal, visitent actuellement leurs parents à Mariapolis. Elles passeront quelques semaines à Winnipeg, les invitées de Mme Carbonneau.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

La troupe du théâtre Dominion offre cette semaine à ses nombreux amis la comédie "Tommy". C'est l'histoire d'un jeune homme tellement bon qu'il offre des bonbons à sa future belle-mère et des cigares à son futur beau-père. Ce déploiement de vertus produit un contre-effet dans le coeur de la jeune fille qu'il aime. Mais un oncle averti met le jeune homme sur ses gardes et lui suggère les moyens à prendre pour se tirer de ce mauvais pas.

Ce sont ces conseils et les moyens employés pour les suivre qui constituent le fond de la pièce et procurent aux auditeurs l'occasion de rire à gorge déployée.

C'est John Holden qui joue le rôle principal de cette comédie. Si vous voulez vous amuser et passer une soirée agréable, allez cette semaine au théâtre Dominion.

PIE XII, UN PAPE ENERGIQUE ET PIEUX

Voici le bref portrait de Pie XII, que dessine un collaborateur: "Cet homme est tout énergie; jamais il n'abandonne un plan qu'il s'est tracé. Pour le mettre à exécution, il recherche tous les moyens. Les méthodes varient: le but reste le même. Mgr Pacelli est l'homme des grandes idées, des vues mondiales". Le programme de Pie XII s'énonce ainsi: "la vérité pour lumière; la charité comme reine; l'éternité pour fin". Mieux qu'un diplomate, c'est un apôtre. Au terme de la guerre, champs de bataille et camps de prisonniers le voient se dépenser au service des malheureux. Messager de paix, il parcourt l'Allemagne entière pour y bénir les écoles et les hôpitaux. A Dortmund, Mgr Pacelli descend au fond d'une mine de charbon où il parle et sourit aux mineurs.

Simple parmi les humbles et grand parmi les nobles, le Pape est un saint prêtre. Durant sa messe, il s'extasie dans la vision du Christ. Ses gestes embrassent l'univers. Sa main bénissante s'allonge vers le monde entier qu'il connaît pour avoir vécu dans les deux Amériques et en Europe. Nonce à Munich puis à Berlin, il dut s'exiler en Suisse lors d'une révolution allemande qui supprimait le privilège de l'extra-territorialité. Il vint à Washington et prêcha à Buenos-Ayres tour à tour en espagnol, en italien, en anglais, en allemand et en français. La France l'a reçu comme Légat pontifical à Lourdes et à Lisieux. Jamais un secrétaire d'Etat n'entreprit tant de voyages apostoliques. Empêché de quitter Rome, S. S. Pie XI l'a promené dans l'Eglise comme une statue qui le représente, mais une statue vivante.

Au soir du Jubilé de la Rédemption, devant une foule de toutes races réunies à Lourdes, le Légat décrivait l'économie divine des trois Eglises triomphante, militante et souffrante. Jésus-Christ demeure Prêtre et Victime au Ciel et continue d'offrir son sacrifice au Père dans la pleine communion des Saints. Ici-bas, la Croix donne confiance à l'Eglise militante, malgré les répercussions d'anciennes hérésies et la misère sociale. L'Eglise souffrante espère en la Croix, car d'elle vient le salut. "Voilà, disait-il, jusqu'où va l'amour d'un Dieu fait homme, l'amour qui embrasse les trois mondes de la Rédemption glorieuse, militante et souffrante". L'orateur pontifical marquait ensuite le rôle de Marie, la Vierge Co-Rédemptrice.

L'éminent Pape comprend donc cette Eglise qu'il gouverne maintenant et à laquelle il a consacré sa vie et son âme. Daigne Dieu accorder encore de longues et fructueuses années au Souverain Pontife pour le plus grand bien de son Eglise!

Traitement respiratoire

Une nouvelle clinique grâce à Lord Bearsted

Dû à la générosité de Lord Bearsted, la "Society for the Provision of Free Medical Treatment for Diseases of the Respiratory Organs", a ouvert à Stratford Road, Angleterre, une clinique où l'on donne les traitements d'inhalation Duke-Fingard aux personnes souffrant d'asthme ou de bronchite. Les traitements se donnent tous les jours, et l'on compte des patients résidants et d'autres venant de jour en jour.

Une chambre d'inhalation est mise à la disposition des personnes qui souffrent de rhumes de tête qui peuvent être soulagés rapidement par le traitement Duke-Fingard. Parmi les nombreux avantages du traitement Duke-Fingard, citons-en deux: le traitement ne gêne pas le travail des patients, car il peut se prendre durant les heures de sommeil et même, il produit le sommeil; une nuit de repos pour des personne souffrant de bronchite ou d'asthme est rare, aussi le soulagement obtenu après plusieurs mois, et même plusieurs années de toux continuelle est-il apprécié.

Il y a une clinique Duke-Fingard, à Winnipeg, angle Maryland et Preston.

WASHINGTON — Les autorités religieuses et gouvernementales ont aussi exprimé leur satisfaction du choix fait par les cardinaux. Le secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, a déclaré que le gouvernement de M. Roosevelt était enchanté des résultats du Conclave.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Le Coeur a ses Saisons

Il pleut, le ciel est sombre, et le vent douloureux
Pleure et geint en faisant tourner les feuilles mortes.
Ce soir je t'aime, et près de toi je suis heureux.
Si ce soir la nature est triste, que m'importe!

La nature jamais à nous ne s'apparente;
Nos rêves sont plus beaux que tous ses horizons.
Soyons indifférents à cette indifférente:
C'est en nous seulement qu'existent les saisons.

L'été m'est glacial, si mon âme y grelotte,
L'hiver ensoleillé si j'ai chaud dans le coeur;
Si je suis gai, je ris quand l'automne sanglote:
Un printemps sans amour n'est un printemps sans fleurs.

Jacques RICHEPIN.

Le Pot-au-Feu

Comme Mélanie allait sortir, elle appela son mari qui fumait béatement sa pipe au soleil, sur un banc, dans la cour de la ferme.

—Viens çà, Ernest! Tu vas me préparer le pot-au-feu.

—C'est-y que tu ne l'as point mis encore?

—Je te le demanderais-t-y, si c'était déjà fait? J'ai mis l'eau sur le feu. Y a du sel, du poivre, du thym dedans, tout ce qu'il faut. Quand cela commencera à bouillir, tu mettras la viande, elle est dans le panier. Les légumes sont à côté, tout prêts. Tu surveilleras pendant que cela cuira, et surtout ne manque pas d'écrémer.

—Oui, oui.

—Ne va pas t'aviser d'aller faire un tour pendant que cela mijote. Y a pas de bon bouillon si on s'arrête d'écrémer.

—Mais oui, mais oui.

Elle s'en alla.

Le bonhomme, s'assit docilement [illegible]. Quand il entendit venir de la marmite ce léger crépitement qui annonce que l'eau, comme l'on dit, va se mettre à chanter — ladite chanson n'étant plus exactement que l'affreuse plainte aiguë des myriades de petites cellules qui ne sont pas à leur aise, que l'on fait griller ainsi — il alla prendre le panier à provisions et fit glisser la viande dans le liquide, puis il ajouta les légumes.

Il revint au dehors, s'asseoir au soleil, et reprit sa lecture.

Cependant il restait attentif à sa mission et il se leva peu après pour aller voir si le boeuf et l'eau, les végétaux, ne se comportaient pas trop mal en leur cuisson. Il fut un peu surpris de constater que le bouillon donnait déjà beaucoup d'écume. S'armant d'une passoire, il entreprit de l'enlever. Mais il avait beau en enlever, il s'en élevait toujours.

—Bon sang! qu'est-ce que c'est que ce morceau? bougonna-t-il bourru. En fait-il de l'écume!

Il commençait à avoir chaud.

Et il écumait toujours.

Vint un moment où il se prit à penser que ce pot-au-feu exagérait décidément. Il n'arrêtait plus d'écrémer. Sur la surface du liquide, c'était une véritable éruption de lave blanche et bouillonnante qui défiait toutes les entreprises d'épuisement.

—J'ai jamais vu ça!

Il pressait le mouvement, mais en vain. Il était en nage. Il enrageait. Il écumait, lui aussi.

—Qu'est-ce que c'est que cette carcasse de viande, ce cochon de boeuf, que Mélanie s'est fait refiler par le boucher? Ça sent drôle, d'ailleurs. Qu'est-ce que ça [illegible]

Dans la crainte de se faire houspiller par sa femme, toutefois, il hésitait à arrêter les frais et à abandonner cette viande insolite à ses trop généreux dégorgements.

Tout à coup, il resta ébahi. Dans un bouillonnement plus fort que tous les autres, le liquide venait de projeter hors de la marmite un flot lourd et roulant qui, se répandant sur le feu, se transforma aussitôt en un nuage épais de vapeur. Le bonhomme poussa un juron et faillit tout envoyer promener. Il ne comprenait rien à ce mystère et finissait par se persuader que l'on avait jeté un sort sur sa marmite.

A ce moment sa femme rentrait. Du premier coup d'oeil elle vit qu'il se passait quelque chose d'inconnu.

—Qu'est-ce que tu as fabriqué?

—Rien. J'écume... Ah! pour écumer... Je me demande quelle viande tu as apportée là. Ma parole, elle partira toute en lessive.

Mélanie considérait le phénomène avec les yeux d'une poule qui s'apercevait qu'elle a couvé des oeufs de tortue.

—Qu'est-ce que c'est que ça?

Elle se pencha au-dessus de la marmite, renifla, fit la grimace.

Finalement elle alla prendre une cuiller et, l'ayant plongée dans le liquide, goûta avec précaution.

Soudain elle s'empara de la marmite, alla vers la cour, envoya le contenu du récipient sur le pavé et, après un moment, s'étant précipitée pour ramasser un petit bloc de matière blanchâtre qui était apparu parmi les débris répandus:

—Là! Je m'en doutais.

Elle revint vers son mari et, lui mettant l'objet sous le nez:

—Espèce d'idiot! Triple, quadruple essence de gourde! Tu n'aurais pas pu faire attention? Non? Tu n'avais pas vu qu'il y avait un morceau de savon dans le fond du panier à provision. Tu l'as balancé dans la marmite en même temps que le pot-au-feu. Et, comme ça, voilà le bouillon.

Le bonhomme restait comme abruti. Tout à coup sa figure s'illumina, et il s'écria:

[illegible] la lessive!

Marcel BENOIT.

Le repos au lit

Un des préjugés les plus répandus et les plus tenaces est que le lit affaiblit, c'est au contraire la maladie pour laquelle on a dû s'aliter, qui affaiblit; et si, dans l'hésitation des premiers pas d'un convalescent, il entre de la gaucherie par perte d'habitude, celle-ci se dissipe promptement; mais rares sont les gens qui discernent cela: aussi est-il fort difficile, en dehors des affections aiguës avec fièvre élevée, de faire accepter cette prescription de repos absolu par le patient et son entourage.

Pourtant l'alitement est à la base du traitement d'un très grand nombre de maladies chroniques. En réduisant au minimum le travail du coeur et des autres muscles, il ménage les forces insuffisantes de l'organisme; et les poisons s'éliminent, la tension artérielle baisse, les congestions se résolvent, les spasmes se relâchent, les inflammations s'éteignent. Un cardiaque qui respire mal doit se mettre au lit s'il veut bénéficier pleinement des remèdes et du régime alités. Ceci, qui est vrai en cas de lésions valvulaires, l'est également s'il s'agit de pouls lent permanent, d'anévrisme de l'aorte ou d'angine de poitrine.

Le tube digestif ne retire pas moins de profit de l'alitement. Qu'il s'agisse d'estomac "paresseux" (que le repos avant et après les repas met en meilleures conditions de fonctionnement) ou d'ulcères (gastriques, duodénaux) ou de spasmes (pyloriques par exemple), le lit est toujours d'un secours précieux.

Dans les affections du foie et des voies biliaires, il en va de même. Le séjour au lit abrégera la durée d'une jaunisse traitée d'autre part comme il convient; on l'a vu amener la disparition des douleurs et la reprise des fonctions, procurer donc la guérison tout au moins apparente, en certains cas de calculs biliaires.

Les reins malades, placés par le repos au lit dans les meilleures conditions de sécrétion, surmonteront plus aisément leur épreuve. Des albuminuries, même élevées, des accumulations de pus dans le bassinet d'un rein, ont cédé à cette pratique, conjointe avec l'emploi de remèdes convenables, qui, seuls, n'eussent pas suffi.

De nombreuses atteintes du système nerveux sont traitées utilement par cette même méthode, qui atténue ou supprime l'agitation, l'anxiété, et échoue moins étonnamment qu'il ne paraît à première vue) l'insomnie. Certaines affections spéciales à la femme, que l'on opère (avec profit, d'ailleurs), peuvent guérir sans opération par quatre ou cinq mois de repos continu au lit.

Enfin la tuberculose pulmonaire et les maladies (comme la pleurésie) qui en précèdent l'éclosion manifeste, exigent la cure de repos, réglée par le médecin selon les cas, et occupant parfois la journée entière. C'est incontestablement la partie du traitement qui est la moins aisément acceptée. Mais sans elle tout le reste est presque toujours inefficace.

INITIATION

[illegible]

Et je vais à la fenêtre pour voir passer une trentaine d'ouvriers qui, pelle à l'épaule, s'en vont en groupe, faire la guerre à la tempête, déblayer les chemins encombrés de neige.

—Mon petit enfant, ce sont les soldats du travail. Les seuls qu'un pays devrait avoir. Ceux-là, ils ne tueront jamais autre chose que la misère et la pauvreté. Et leur oeuvre est admirable. Vois comme ils ont le pas léger pour aller à l'ouvrage. Il y a longtemps, je t'assure, qu'ils attendent cette avalanche de neige. Ils sont heureux.

Ils s'en vont travailler, pour gagner des sous. Tu sais, les sous qu'il faut pour acheter du pain, du lait, de la viande et aussi des gâteaux. Les sous qu'il faut pour avoir un chez-nous. Les sous qu'il faut pour avoir du feu dans le poêle et un bon lit pour dormir. Les sous qu'il faut pour acheter des tuques, des bas neufs et des petits souliers.

Tiens, regarde, le monsieur qui tourne la tête de ce côté-ci. Il sourit. Il me connaît. Fais-lui un beau salut avec ta main. Il a 65 ans, ce monsieur-là. Il m'a raconté, l'été dernier, quand il quittait, tous les matins, pour entrer au chantier de construction, là au monastère, en face, il m'a raconté qu'il a été pendant vingt-deux ans contremaître et premier tailleur de fourrure. On ne veut plus de lui, là-bas à l'atelier. On dit qu'il est trop vieux et qu'il n'est pas à la mode, parce qu'il ne veut pas signer pour de l'argent qu'il ne reçoit pas.

—Oui, mais maman, est-ce que je vais aller jouer dans la neige?

—Jouer? Oui, tu as raison. C'est le temps, et je suis là, moi, à te raconter des choses que tu ne comprends pas très bien.

Jouer? Non. A trois ans, tu es assez vieux, mon petit, pour commencer à apprendre ton métier d'homme. Prends ta pelle, et va nettoyer les marches du perron. Papa est bien occupé, ce matin, et tu vas lui aider, veux-tu? Commence en haut, ici, par la première marche, et tu nettoieras bien toutes les autres ensuite. Gratte bien partout dans les petits coins. Après, tu enlèveras le gros tas de neige qui bouche l'entrée de la cave.

Travailler? Oui. Il faut parler de cela tout de suite. Lui en donner le goût, un goût qu'il portera en lui comme une fierté. Lui en faire prendre l'habitude. Je ne veux pas qu'il croie jamais à la chance. La chance, les combines, c'est bon pour les paresseux.

Mon petit enfant, je veux que dans toute ta vie d'homme, tu aies une foi ardente dans le travail, le travail consciencieux, sérieux, méthodique et continu. Un travail qui prenne ton coeur, ton intelligence, ton cerveau. Un travail qui sera toujours de ta tête, même s'il est de tes mains. Un travail que tu accompliras avec enthousiasme et fierté. Un travail que tu ennobliras s'il te paraît vulgaire, aride et monotone. Un travail que tu craindras s'il est difficile et que tu l'accomplis bien.

Travaille bien, mon petit gis. Travaille bien pour être heureux toute ta vie et pour que je sois toujours fière de toi, moi, ta maman.

Françoise GAUDET-SMET.
—(La Parole).

Vous me demandez, ma chère amie, ce que vous avez à faire pour rester toujours bien avec votre jeune et nouvelle bru? Oh! mon Dieu, Rien de plus simple. Des cadeaux et pas de conseils.

LEGOUVE.

Une sincère collaboration

Certaines discussions conjugales ont pour origine des histoires d'argent. Ce sont les plus pénibles, aussi faut-il tout mettre en oeuvre pour ne pas en arriver à ces extrémités.

Il est prudent, avant d'engager n'importe quelle dépense, de dresser une sorte d'état de prévisions. Si les imprévus dépassent largement les possibilités, on commence par essayer de prélever à droite et à gauche sur les mensualités pour combler le déficit, puis ce n'est que compter en mains qu'on hasarde une demande de supplément.

Il est généralement fâcheux de recourir à la méthode du "ballon d'essai" lancé pour tenter d'obtenir, à la faveur d'un moment de bonne humeur du mari, un maximum, puis de revenir éventuellement à la charge une fois les dépenses réglées, pour réclamer encore un surplus de crédit.

Mieux vaut discuter loyalement plutôt que de placer monsieur en face de faits accomplis.

La méthode de la "caisse secrète" n'est pas davantage à prôner, car si madame possède quelques économies qui lui permettent de s'offrir parfois des fantaisies sans consulter son mari, elle risque d'être toujours soupçonnée d'avoir un bas de laine plus important qu'il ne l'est réellement. Si son mari est quelque peu méfiant, il deviendra [illegible] tant, elles doivent continuellement être suffisantes pour assurer le superflu.

Les deux époux finissent par avoir chacun un budget secret, ce qui les fait vivre dans la dissimulation et la défiance réciproques. Les comptes doivent être empreints de loyauté, même au prix de quelques discussions passionnées qui finissent par amener un accord si l'on est animé de part et d'autre de bonne volonté.

La politique financière familiale doit être basée sur la sagesse et la collaboration.

LA COQUETTERIE PERMISE

Quelques petits secrets de beauté

Si vous voulez être jolie, dormez au moins huit heures par nuit. Couchez-vous, levez-vous tôt. Le matin à votre réveil, étirez-vous, buvez un verre d'eau tiède ou un jus de fruit. Faites pendant dix minutes quelques mouvements de culture physique devant votre fenêtre ouverte.

Prenez un bain chaque jour, une douche si vous le pouvez, et n'oubliez pas de vous frictionner ensuite au gant de crin.

Pour éviter les rides de chaque côté du nez, je vous recommande le petit traitement suivant: massez-vous par de légers pincements qui commencent au menton et remontent jusqu'aux narines. Mettez ensuite un peu de crème, en ayant soin d'opérer toujours de la même manière, c'est-à-dire en remontant du menton vers le nez. Ce traitement doit être fait deux fois par jour, matin et soir.

Vous n'ignorez pas que les joues tombantes et les bajoues proviennent du relâchement du muscle masséter. Il faut donc fortifier ce muscle. Pour cela, essayez de sucer un biberon imaginaire. Vous sentirez très vite le travail imposé à vos muscles, si bien qu'au bout d'une centaine de succions vous serez obligée de vous arrêter.

Depuis l'époque où vous étiez encore un bébé, ces muscles-là n'ont que très peu travaillé. Il faut les fortifier, si vous voulez garder des joues belles et rondes.

Pour soutenir votre cou et éviter qu'il ne trahisse votre âge, enduisez-le d'une crème très grasse. Faites-la bien pénétrer la crème par un léger massage que vous ferez ici en descendant, c'est-à-dire en allant du menton vers la poitrine.

Faites faire maintenant quelques exercices à votre cou: dodelinez de la tête, en esquissant un demi-cercle, d'abord de droite à gauche, ensuite de gauche à droite. Quand vous aurez répété ces mouvements une dizaine de fois de chaque côté, vous hocherez la tête comme un petit bébé à qui on fait dire "oui! oui!" Enfin, vous secouerez la tête, comme si vous désapprouviez fermement les conseils que je vous donne.

Il en est des muscles du cou comme de ceux des jambes, leur relâchement vient de ce qu'ils ne travaillent pas assez.

En est-il encore parmi vous qui ignorent que les taches blanches sur les ongles proviennent de l'insuffisance dans l'organisme de certains minéraux indispensables pour les former?

C'est donc surtout en modifiant votre régime alimentaire que vous réussirez à faire disparaître ces petites taches blanches qui déshonorent vos ongles. Vous vous efforcerez donc de manger davantage de légumes crus et de fruits. Les haricots verts cuits, le céleri cru, les noix et le miel seront également des aliments précieux, qui apporteront à votre organisme les matériaux dont il a besoin.

KYPRIS.
—("Eve").

SAVOIR-VIVRE

Q.—J'ai donné tout récemment une soirée en l'honneur de ma fille. Les premiers invités à arriver n'ont pas manqué de venir me saluer, mais ceux qui arrivèrent plus tard se mirent immédiatement à jouer aux cartes et à faire de la musique avec la foule des invités sans s'occuper de moi. Est-ce là la nouvelle manière de faire et surtout est-elle bien conforme aux règles élémentaires de la politesse?

R.—C'est peut-être une nouvelle manière d'agir, mais elle n'est certainement pas conforme à la politesse. C'est peut-être un oubli ou une distraction de la part de ces invités. Tous ces jeunes gens qui ont assisté à la soirée que vous aviez organisée pour leur plaisir, auraient dû vous saluer en arrivant et vous dire, avant leur départ, quelques mots de remerciement.

Q.—Quelle est la vraie signification [illegible]

R.—Il est de mauvais goût de dire: "Quand j'étais jeune homme". On dit "quand j'étais garçon". Etre garçon, c'est être célibataire n'importe à quel âge. Un jeune homme peut être marié. Il est vrai qu'on dit mieux: "C'est un homme jeune" dans ce cas.

Q.—Le mot "Au revoir" peut-il être pris pour une invitation?

R.—Certainement. D'une jeune fille à un jeune homme, "Au revoir" peut très bien être pour une invitation.

Q.—Que doit-on éviter en parlant à une personne directement?

R.—On doit éviter de répéter à chaque instant son nom dans la conversation.

Q.—Quelle différence y a-t-il entre [illegible] l'honneur"?

R.—On n'a jamais l'avantage de rencontrer quelqu'un; on en a l'honneur, si c'est un homme parlant à une femme; et le plaisir, si c'est la femme qui s'adresse à l'homme.

Q.—Que doit-on penser de l'expression: un monsieur prêtre?

R.—Elle est ridicule; on dit: un prêtre ou monsieur l'abbé.

Les sardines canadiennes font un excellent lunch

De saveur délicate, se combinant aisément à une foule d'autres aliments, les sardines canadiennes sont délicieuses

Ces tendres et savoureux petits poissons canadiens — vous savez qu'en ce pays on les met en boîtes le jour même de la pêche, ce qui leur laisse toute leur saveur marine — constituent un vrai bon plat pour le lunch. Voici une recette nouvelle:

Sardines en cocotte

1 boîte de sardines canadiennes
6 c. à bouche de lait riche
6 oeufs
Assaisonnement.

Pour six personnes, mettez les sardines également dans six coupes à comstarde beurrées; brisez ou coupez les sardines s'il le faut, selon le nombre de personnes. Cassez un oeuf dans chaque coupe, assaisonnez au goût et versez une cuillerée à bouche de lait riche (lait de bouteille) sur chaque oeuf. Placez dans l'eau bouillante du bain-marie, recouvrez, et mettez à four modéré (350° F.) pendant 20 minutes, ou jusqu'à ce que les oeufs aient pris. Au lieu d'un bain-marie, on peut employer une poêle à frire remplie d'eau bouillante, si les 6 coupes y trouvent place ou si on en a moins. Placez les coupes directement dans l'eau, recouvrez et faites cuire sur le poêle sans laisser bouillir l'eau tout à fait, jusqu'à ce que les oeufs aient pris consistance, soit environ 20 minutes.

Un nouveau genre de rôtie au fromage: Etendez des sardines sur des tranches de pain grillé, recouvrez d'une tranche de fromage et placez sous le gril jusqu'à ce que le fromage ait fondu.

Essayez des sardines canadiennes grillées sur des rôties; l'huile qui se trouve dans la boîte sera chauffée séparément et versée sur les portions.

Les sardines s'emploient encore en "club sandwich" avec une tranche d'oignon cru et des cornichons.

Autre suggestion: On farcit des sardines des pommes de terre cuites au four, et l'on sert avec une épaisse sauce à la tomate sur l'assiette.

La Mode Pratique



Nouvelle robe basque à deux pièces

Une nouvelle robe deux pièces de lainage sheer bleu marine. La blouse basque se boutonne jusqu'au collet et a l'apparence d'une jaquette. Vous la mettrez avec d'autres jupes, avec votre costume. La jupe silhouette évasée est très juvénile et en vogue pour la saison. Que diriez-vous d'une blouse supplémentaire de lainage rose ou chartreuse dans la conception à encolure cardigan? Avec deux poches plaquées et le devant à glissière? Cela donnera de la variété à peu de frais. Vous pourrez utiliser le même patron pour la réalisation d'une robe de soie crêpe imprimé, de jupes sport séparées, blouses sport, etc.

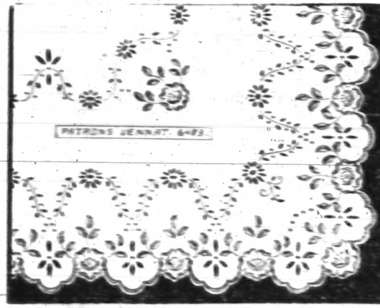
Le style no 2548 se présente dans les tailles 12, 14, 16, 18, 20 ans; 30, 32, 34, 36 et 38 pouces de buste. La taille 16 exige 3 verges ⅝ d'un tissu de 39 pouces avec ½ verge d'un tissu contrastant de 39 pouces pour la blouse et la jupe.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "*Liberté*"



No 6483 — NAPPE A DINER

En broderie pleine d'un très riche effet, avec son feston bien découpé et les fleurs bien bourrées.

Patron à tracer, 35 sous; perforé, $1.00. Au fer chaud, 2x2½ verges, $1.10, 2x3 verges, $1.35. Estampée sur coton blanc fini toile, deux qualités, 2x2½ verges, $2.50 ou $3.90; 2x3 verges, $2.85 ou $4.55. Sur pure toile blanche ou bulire, 2x2½ verges, $6.75, 2x3 verges, $7.00.

Coton à broder français, blanc ou bulire, environ $1.00.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A Mes Petits Amis

Mes chéris, vous êtes en train de m'émerveiller avec toutes vos gentillesses. Que de cueillettes exquises je pourrais faire dans vos lettres de cette semaine... si j'avais l'espace nécessaire pour les reproduire! Merci à chacun pour ces mots sympathiques, ces détails intéressants sur votre vie écolière, ces témoignages de confiance qui me sont doux au coeur.

Quand aurai-je le plaisir de revoir ma petite Raymonde de jadis — aujourd'hui grande fille de Xe grade qui écrit fort joliment son français?

C'est au R. P. Joyal, j'en suis sûre, que je dois toutes ces aimables petites lettres de Sainte-Agathe... Venez jaser souvent maintenant, chère belle jeunesse. Mère-Grand ne se lasse pas de vous lire.

Voici le moment de construire vos maisonnettes d'oiseaux, car la saison des nids approche et l'heure du printemps sonnera bientôt. Bourgeons, arbres, plantes l'espèrent dans un universel désir de lumière, de chaleur, d'herbes fleuries. Mais rien ne sert de chanter: "Viens, joli printemps". Aucun appel n'émeut sa lenteur auguste.

C'est aussi le temps de transplanter vos boutures de géraniums et de pétunias. Demandez-en quelques-unes à votre mère. Il est si agréable de posséder un jardinet fleuri bien à soi!

Bonjour, mes enfants. Bonne semaine! Etudiez bien, soyez bien sages et croyez à ma vieille affection.

• • •

Marcelle Dionne, Thérèse Guénette, Aline Damphousse, Marie-Paule Comeault, Marguerite Bouchard, Marie-Thérèse Damphousse, Jeannette Bérard, Jean-René Ayotte, Aldéa Boileau, Letellier; Gabrielle Chaput, Phyllis Kemp, Thérèse McGlynn, Lorraine Trudeau, Lucille Proteau, Alma Leclaire, Marcel Aubin, Saint-Adolphe; Louiselle Aquin, Elie; Raymonde Tessier, Wilfrid Pinsonneault, Albertine Peloquin, Marie-Ange Robert, Germaine Alarie, Annette Dorge, Aldéa Alarie, Gertrude Joyal, Blanche Poirier, Marie-Josèphe Pilon, Paulette de Caire, Yvonne Dorge, Sainte-Agathe; Priscille Cormier, La Salle; Léo Saint-Mars, Saltel.

MÈRE-GRAND.

Le feu de paille

Il y a des gens qui s'appellent Dupont, comme tout le monde; et puis il y en a d'autres qui s'appellent Souberstadt, Camomille ou Pimprenelle, et ça ne les empêche pas d'être très gentils tout de même.

J'ai connu autrefois, je vous assure, une dame Pomdelapin, et mon meilleur ami est le bon M. Paille. Et, après tout, pourquoi pas Paille?

Au début, on fait quelques plaisanteries faciles: d'abord parce que Paille est gros comme une poutre, et puis parce qu'il y a aussi la fameuse question de son chapeau:

—Avez-vous vu le chapeau de Paille?

—Quel chapeau?...

—Un chapeau mon noir...

Passons. Au bout de six mois, on n'y fait même plus attention: même pas quand un oeuf a goût de paille, et même pas quand on demande des pailles pour boire son orangeade.

Mais ceci dit, je me souviendrai beaucoup du feu de Paille.

C'était vendredi, vers 3 heures; je travaillais tout seul à la maison; on sonne; je vais ouvrir. Paille en chair et en os. Bon.

Il s'installe dans mon bureau, me raconte ses vacances, d'abord à Dieppe, puis à Tamaris, m'apprend que sa belle-mère a été opérée de l'appendicite, me dit le nom du chirurgien, et me demande ce que je pense des événements de Chine, n'écoute pas ma réponse, ajoute qu'il ne fume plus depuis trois semaines, et me parle de divers projets qu'il a formés pour son hiver.

Tout cela m'intéressait beaucoup, vous le devinez, et j'écoutais Paille de mon mieux; malheureusement, j'étais en train de terminer, ce jour-là, un petit roman d'aventures, Les Trois Poissons, et je me demandais avec une certaine inquiétude, à quel moment je pourrais reprendre mon travail...

Et voici que, tout à coup, Paille se dresse:

—Dis donc, mon vieux... sans vouloir te faire de reproches, il ne fait pas chaud chez toi.

—Je suis désolé, mon pauvre ami... En effet, on n'allume le calorifère que vers le 15 octobre, et je reconnais...

Là-dessus, Paille va chercher son pardessus, s'emmitoufle dans une couverture, se blottit dans un fauteuil et recommence à me parler d'une automobile qu'il a l'intention d'acheter et d'une vieille dame qu'il a rencontrée à Cannes et qui m'a connu quand j'avais trois ans.

Et, au bout d'un quart d'heure, le voici debout, soufflant dans ses doigts, tapant du pied, remuant ses bras:

—Mon vieux, reprend-il, ça n'est pas un bureau ici: c'est un iceberg. Je vais te faire une honnête proposition: on va allumer du feu...

Je protestai doucement.

Il n'y a chez moi que de vieilles cheminées qui n'ont jamais servi depuis que le chauffage central est installé, je n'ai aucune réserve de bois ou de charbon, je...

—Laisse-moi faire, dit Paille avec autorité. Je vais trouver tout ce qu'il me faut dans ta cuisine...

Que je suis donc faible!... Le moindre Paille finit toujours par obtenir de moi ce qu'il désire.

Les débuts de l'aventure furent assez brillants.

Paille, à coups de hache, avait mis en pièces une vieille chaise de cuisine (malgré quelques timides observations de ma part...).

Sous ces débris de bois, il avait placé, dans la cheminée, des morceaux de journaux, et sous les morceaux de journaux trois allumettes.

Une vive lueur, puis un certain ronflement se déclarèrent d'abord derrière la plaque baissée:

—Tu vois... dit Paille... Ça prend très bien!... Je t'assure qu'il était absurde de geler alors qu'il est si simple, si simple...

—Si simple?...

[illegible] les difficultés commencèrent. La vieille chaise de cuisine, vexée probablement d'être mêlée à l'improviste à une entreprise de ce genre, la vieille chaise refusait énergiquement de se consumer.

—Vite, vite! Dépêche-toi donc! hurla Paille... Encore du papier!... Cours!... Tu restes planté là comme un saumon!

Et comme je disparaissais, il ajouta:

—Et puis regarde donc s'il n'y a pas encore une autre chaise qui pourrait nous servir...

—Ah! non... tout de même...

—Alors du papier, vite... vite...

Lorsque je revins avec une nouvelle pile de magazines, je poussai un cri d'horreur:

—Malheureux!... Mes poissons! Tu jettes mes poissons au feu!

Dans sa fureur incendiaire, Paille avait pris sur ma table n'importe quoi... N'importe quoi: le début du brouillon de mon roman! Et Les Trois Poissons... commençaient à flamber joyeusement. Je me jetai sur Paille:

Veux-tu me rendre ces papiers!

J'étais hors de moi...

—Et puis, je ne veux pas qu'on fasse du feu. D'abord c'est dangereux, et nous n'arriverons à rien de bon...

Paille haussa les épaules:

—Ecoute plutôt, dit-il triomphalement!

Dans la cheminée, un long grondement semblait annoncer que "ça prenait" définitivement.

• • •

Ça "avait pris"... Dans l'escalier, j'entendis des bruits singuliers, puis des cris. Et à peine avais-je eu le temps de dresser l'oreille que la trompe des pompiers retentissait au loin.

Le concierge et les voisins cognèrent à ma porte:

—Est-ce que c'est ici que vous faites du feu?... Il y a des flammèches qui sortent de la cheminée!... Ouvrez... ouvrez vite!

Et ce fut une ruée dans l'appartement. Des pompiers. Des extincteurs. Une lance. De l'eau...

Les pompiers de Paris, Dieu merci, sont des gens admirables, adroits et précieux. En un quart d'heure tout fut arrangé. Et je m'effondrai dans un fauteuil. Paille aussi. Je ne voulais pas lui adresser la parole et c'est lui qui rompit le silence:

—Eh bien! dit-il, avec un certain enjouement et comme s'il avait obtenu le résultat escompté... Eh bien! nous avons eu chaud!

(JABOUNE).

Des îles clouées

Le lac de Drausen, situé dans la Prusse orientale, était parsemé d'îles curieuses. Au contraire de toutes les autres îles, qui se tiennent bien tranquilles à la place que leur a assignée dame Nature, celles du lac Drausen, malgré leurs dimensions assez grandes, se promenaient à la surface de ce lac, au gré des vents.

Quelle explication donner à ce phénomène fort original? On pense généralement que ces îles sont formées d'algues qui se sont mises à flotter tout en continuant à se développer. Au cours des siècles, une espèce de couche de terre s'est petit à petit formée à leur surface, sol constitué par les sables et les boues suspendus dans l'eau du lac. Sur cette terre, une végétation luxuriante est née, des arbustes, voire des arbres, ont fini par pousser. Et ce n'était pas banal de voir tout cet ensemble se déplacer comme un radeau!

Mais ce n'était pas non plus sans créer un danger pour la navigation et pour la pêche. Que faire?

On a eu l'idée de rassembler toutes ces îles en un même point et, grâce à de longs et solides pieux qui les traversent de part en part, on les a clouées au fond du lac.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Sainte-Agathe, Man.,
le 24 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Vous vous rappelez sans doute votre Raymonde, chère Mère-Grand? J'ai eu des nouvelles de vous lorsque tante Blanche a été vous voir durant ses vacances, et c'est un vrai bonheur en ce jour de causer quelques instants avec vous.

Je suis pensionnaire à Sainte-Agathe, prenant mon dixième grade. J'aime bien cela et je fais mon possible pour plaire au bon Dieu et aux religieuses qui se dévouent tant pour nous.

Le 12 février une grande joie régnait à Sainte-Agathe, car une retraite paroissiale commençait. Elle fut prêchée par les Révérends Pères Laplante et Roy. Chaque matin après la messe et chaque soir, il y avait un sermon qui, parfois, nous effrayait. Celui qui m'a le plus touchée, sur la mort, fut prêché par le [illegible] midi, il y avait une heure de supplique; les Pères ont admiré la nombreuse assistance. A la clôture de la retraite, il y eut réception des cinq scapulaires et de la médaille miraculeuse.

Mon petit frère Paul est très bien; il pèse maintenant plus de six livres. C'est une vraie joie pour mes deux petites soeurs, Louise et Aline, de prendre le petit dans leurs bras et parfois même, il y a une petite chicane pour qui le prendrait.

Bien chère Mère-Grand, j'espère que les quelques nouvelles que je vous ai données vous seront très agréables.

Votre cousine et petite-fille,
Raymonde TESSIER.

◆ ◆ ◆

Saltel, Man.,
le 24 février 1939.

Chère Mère-Grand,

C'est une joie de venir causer avec vous, car je sais bien que vous aimez les enfants.

Nous avons une église presque neuve à présent. M. le curé nous donne souvent de belles parties de cartes et des vues animées. Nous aimons beaucoup cela.

Maintenant que le carême est commencé, je vais m'efforcer de travailler avec plus d'application en classe.

Votre petit garçon qui vous aime,
Léo SAINT-MARS.
—Ecole Barras.

◆ ◆ ◆

Sainte-Agathe, Man.,
le 24 février 1939.

Chère Mère-Grand,

C'est un plaisir pour moi de vous adresser quelques lignes, espérant que vous aurez une place dans votre coeur pour l'affection de cet ami inconnu. Mon nom est peut-être étranger à vos oreilles, mais j'espère que la distance entre vous et moi ne fera guère de différence.

La semaine dernière nous avons eu la grande retraite de la paroisse prêchée par les Pères Roy et Laplante. J'ai eu le bonheur d'assister à presque tous les sermons du soir. Les petites histoires racontées par les prédicateurs pour mieux faire comprendre leurs sermons m'intéressaient beaucoup. Je vais vous en raconter une.

Il y avait un jeune ménage qui, étant dans la lune de miel, cherchait toujours à se faire plaisir l'un et l'autre. Rendu au printemps, le mari se demanda ce qu'il pourrait bien inventer pour faire plaisir à sa moitié. Il se dit en lui-même: elle aime beaucoup la salade, je vais en semer sans qu'elle le sache. Il alla dans le jardin, travailla un morceau de terrain et sema sa salade. La jeune femme elle, pensait: mon chéri aime les radis, je vais en semer afin de lui en offrir plus tard. Trouvant un beau morceau de terre bien travaillé, elle sema ses radis. Or c'était justement la plate-bande que le mari avait préparé pour sa salade.

Durant la germination de ces graines, tous deux allaient, chacun leur tour, sarcler leur petit jardin. Le mari, sarclant sa salade, arrachait les radis et la femme, sarclant les radis, arrachait la salade. Ici, le missionnaire s'adressa aux parents qui, quand l'un corrige l'enfant, l'autre prend sa part. Ainsi ils détruisent chacun leur tour ce qu'ils ont semé de bien dans le coeur de l'enfant.

Les Pères ont raconté beaucoup d'autres histoires, mais le temps ne me permet pas de vous les écrire. Alors, je vais terminer ma lettre en

Joyeuse Fête

9 mars
Rita Brisson, Otterburne, 8 ans.

10 mars
Laurent Vermette, Saint-Pierre-Jolys. 8 ans.

11 mars
Jeanne Carrière, Otterburne, 10 ans.

12 mars
Annie Gauthier, Sainte-Anne-des-Chênes.
Gertrude Paillé, Sainte-Anne-des-Chênes.
Armand Fontaine, Saint-Pierre-Jolys.

13 mars
Pierre Dumaine, école Coquart, Grande Pointe.

14 mars
Gabriel Hardy, Grande Clairière, 11 ans.

15 mars
Marie-Thérèse Lavoie, Saint-Adolphe.

vous souhaitant une bonne santé et encore de longues années de vie.

Votre ami qui prie souvent pour vous.

Wilfrid PINSONNEAULT.

◆ ◆ ◆

La Salle, Man.,
le 24 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Quelle joie de pouvoir vous écrire aujourd'hui. Je sais combien vous aimez à recevoir des nouvelles de vos petits-enfants. C'est si doux au coeur d'une Mère-Grand de voir qu'elle n'est pas oubliée.

Nous aurons la "Croisade" à La Salle. Quel événement! Depuis longtemps nous nous y préparons. M. l'abbé Couture est venu nous en parler cette semaine; nous l'avons écouté bien attentivement et nous avons promis que nous ferions notre possible pour devenir de bons Croisés. Six enfants ont été choisis comme aspirants. Je suis heureuse d'être du nombre. Mon bonheur est plus grand encore d'y voir aussi mon amie favorite, Rita Simard. Ce n'est pas la bonne volonté qui va manquer. N'est-ce pas là notre mot [illegible]

Maintenant, chère [illegible], je veux vous parler d'une grande nouvelle. La devinez-vous? Oh! non, c'est bien trop mystérieux. Savez-vous qu'une de mes soeurs vient d'entrer comme postulante chez les Révérendes Soeurs Oblates de Saint-Boniface?

Son départ a laissé un vide immense au foyer. Au commencement, nous, qui sommes encore des enfants, nous ne comprenions pas assez tout le sens qui est attaché au sacrifice qu'elle vient d'accomplir. Aujourd'hui, après m'être fait en moi-même ces quelques réflexions: elle ne reviendra plus, c'est fini! J'ai senti dans mon coeur ce que c'est que d'être séparée de ceux qu'on aime. On a raison de dire: "Partir, c'est mourir un peu".

Malgré le grand sacrifice que nous faisons, nous n'ignorons pas que c'est un privilège d'avoir donné une religieuse au bon Dieu. Aussi, Mère-Grand, je vous ai annoncé cette nouvelle, afin que vous daigniez prier avec moi, pour que ma soeur Jeanne persévère dans sa sublime vocation.

Quand vous en aurez la chance, venez nous voir à La Salle. Nous vous accueillerons avec plaisir.

Votre petite-fille,
Priscille CORMIER.
Grade VIII.

◆ ◆ ◆

Saint-Adolphe, Man.,
le 15 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille anglaise de treize ans, dans le huitième grade pour l'anglais et je prends le français avec le grade cinq. J'aime apprendre le français, c'est très intéressant, mais au commencement, c'était très difficile.

Dans ma classe nous faisons du travail très captivant: un "projet" sur les céréales. Nous avons tous écrit à différentes compagnies pour demander des images et des feuillets sur la manière dont leurs céréales sont faites. Un paquet est arrivé aujourd'hui. Il contenait des échantillons.

Bonjour amical,
Phyllis KEMP.

Un lion dans l'église

Il ne s'agit pas d'une de ces églises de la brousse africaine construites par les missionnaires avec les matériaux rudimentaires qu'ils ont sous la main. Là, les lions sont chez eux, et l'on conçoit qu'ils pourraient, un jour ou l'autre, s'aventurer dans ces primitifs sanctuaires.

Mais, en Hollande, cela paraît plus extraordinaire. Le fait pourtant s'y est produit récemment, à Sittard.

S'étant échappé d'un cirque ambulant, un lion pénétra dans l'église Saint-Michel, au beau milieu de la grand'messe. Pris de panique, les fidèles s'enfuirent, tandis que l'officiant gagnait la sacristie.

Cependant le fauve semblait animé des meilleures intentions du monde. En effet, sans s'occuper de ce qui se passait autour de lui, il se dirigea tout tranquillement vers le choeur. Parvenu devant les marches de l'autel, il s'y assit paisiblement.

C'est là que ses gardiens vinrent le chercher, pour le ramener au cirque sans incidents.

Amusons-nous!

Solutions
des problèmes proposés la semaine dernière

1.—Mots en losange

P
P A R
P A R I S
R I S
S

2.—Enigme
Rat — chat: rachat.

3.—Métagramme
Bac—lac—sac—tac.

4.—Logogriphe
Canon—ânon—non—on.

5.—Charade
Ris—val: rival.

6.—Proverbe
Rira bien qui rira le dernier.

7.—Enigme
Loche—Cloche.

• • •

Devinette

—Quelle différence y a-t-il entre un caissier, un voleur, un grain de blé et la politique?

—Le caissier fait les additions, le voleur les soustractions, le grain de blé la multiplication, et la politique la division.

Sa mémoire

Le professeur. — Par quoi La Vérendrye s'est-il illustré?

L'élève. — A cause de sa mémoire.

Le professeur. — Qu'est-ce qui vous fait dire cela?

L'élève. — On vient d'élever un monument à sa mémoire.

Pierrot prend le frais

Pierrot, insupportable, a été mis à la porte. Une voisine, l'apercevant sur le perron de la villa:

—Eh bien! que fais-tu là, tout seul, Pierrot? Tu es puni?

Pierrot, important. — Moi, je prends le frais.

Chez la voisine

Jeannette, entrant.—Madame, maman voudrait, si cela ne vous dérange pas, que je reste chez vous pendant qu'elle fera des courses.

—Cela ne me dérange nullement, ma petite, mais ta maman n'a pas dit autre chose?

—Si, elle m'a dit de ne pas vous demander à goûter si vous ne pensiez pas à me l'offrir.

Explication

—Comment, Charlot, malgré ma défense, tu t'es encore battu à l'école?

—Mais non, maman.

—Je le vois bien, tu as l'oreille tout écorchée.

—C'est moi qui me suis mordu, maman.

Après une bataille d'écoliers

Le maître, à un élève dont le rôle n'a été que passif.

—Voyons, racontez-moi ce qui s'est passé; vous avez été témoin oculaire de l'altercation.

L'élève, effrayé. — Oh! non, m'sieur, je n'ai pas été cela, je vous le promets. J'ai seulement regardé ceux qui se battaient.

L'étonnement de Simone

Simone rencontre un nain dans la rue.

—Oh! maman, s'écrie-t-elle, regarde ce petit garçon qui est déjà vieux.

Les bons mots de grand'mère

Grand'mère. — Suzanne, dis-moi donc à qui sont les calendriers, les maisons, les omelettes, les oiseaux?

Suzanne. — ! ! ! . . .

Grand'mère. — Tu ne sais pas. Eh bien, voici: les calendriers sont à mois, les maisons sont à toits, les omelettes sont à oeufs, les oiseaux sont à ailes.

Observation

Michel, 5 ans, observe sa grand'mère qui est coiffée d'un antique chignon arrondi au-dessus de la nuque.

Et Michel est tout étonné:

—Dis donc, grand'mère... Pourquoi tu as mis une "roue de secours derrière la tête?"

• • •

Reconstituer le proverbe suivant

Etner lorrr l' le cecroa l' li en tufa sap enifret el giobt.

Réponse: Entre l'arbre et l'écorce, il ne faut pas mettre le doigt.

Logogriphe

Avec 4 pieds, je suis une fleur délicieuse;

Avec 5 pieds, je suis le langage courant.

Réponse: Rose—prose.

Métagramme

Avec D, je suis une époque déterminée;

Avec P, je suis une substance consistante;

Avec R, je suis partie du corps.

Réponse: Date—Pâte—Rate.

Editions Rodolphe VINCENT

Pluck et les Insectes

Par Odette FUMET-VINCENT



1. Au centre de sa toile, une affreuse araignée à venin lui barre le passage.



2. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Pluck fait volte-face et se sauve à toutes jambes.



3. Quand il se pense assez loin, il se laisse tomber, plutôt qu'il ne s'assoit, frissonnant à la pensée de l'horrible mort qui l'attendait.



1. Rendu prudent par cette alerte, Pluck grimpe de temps à autre à une grande herbe, pour inspecter l'horizon. Ensuite il reprend sa marche.

2. Pluck s'apprête à remonter au premier observatoire possible, mais au moment de poser à terre son petit bagage, un bruit imperceptible attire son attention.



3. Sans attendre plus longtemps, il se dissimule derrière un pied de pissenlit, juste au croisement d'un sentier.



1. [illegible] passe devant lui une fourmi brune amie, se dirigeant dans la direction qu'il allait prendre.



2. Pluck jette le mot de passe, en sortant vivement de sa cachette.

3. La fourmi se retourne, en levant les pattes d'étonnement.

Autour de la Ferme

Essai de semences pour prévenir les mauvaises herbes

Il n'est pas de pire problème en agriculture que celui des mauvaises herbes; elles font perdre tous les ans des millions de dollars aux cultivateurs canadiens. Beaucoup d'entre elles s'introduisent sur les fermes par l'emploi de semences sales. Ils sont nombreux les cultivateurs qui sèment des graines de mauvaises herbes parce qu'ils ne connaissent pas leurs semences. Le seul moyen de savoir exactement ce que l'on sème est d'essayer la pureté et la faculté germinative des semences avant de les confier à la terre, ou ce qui vaut mieux, encore avant de les acheter. Des explications complètes ont été données à ce sujet dans une radio-causerie diffusée dernièrement par la Section des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'essai des semences a fait de grands progrès au Canada au cours du siècle dernier. Le premier laboratoire canadien de semence a été créé à Ottawa en 1902; il a été suivi par d'autres établis à Sackville, N.-B., Montréal, Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Calgary et Vancouver. Il y a également à Ottawa un laboratoire de recherches sur les semences, qui a déjà fait des travaux très utiles.

L'objet principal de l'essai des semences est de fournir des renseignements dignes de foi à tous ceux qui produisent des plantes par voie de semis, et l'essai de semence devrait toujours être conduit de façon à servir les intérêts de ces personnes. Le service des laboratoires de la Section des produits végétaux s'est toujours attaché à tenir ce fait clairement dans l'esprit des analystes. La tâche de l'analyste est d'indiquer aussi exactement que possible la valeur réelle d'un certain lot de semence, au point de vue de la production des récoltes ou des plantes, de donner des renseignements détaillés sur les autres graines de plantes cultivées et de mauvaises herbes trouvées dans l'échantillon et lorsque cela est possible, des renseignements sur les maladies portées par la semence.

L'essai des semences peut se diviser en deux phases principales—la pureté et la germination. Par pureté on entend la détermination de la semence pure, de la matière inerte, des mauvaises herbes et des graines d'autres plantes que renferme l'échantillon. Les règlements établis en application de la Loi des semences divisent les mauvaises herbes en quatre classes: interdites dangereuses, dangereuses principales, dangereuses secondaires; et autres mauvaises herbes. L'échantillon est classé d'après le nombre de ces graines qui se trouvent dans une once ou une livre. La catégorie No 1 ne doit contenir aucune graine interdite dangereuse ou dangereuse principale. Les semences générales du commerce se divisent en trois catégories, No 1, No 2 et No 3. Lorsque l'analyse est terminée, l'échantillon est classé et il est fait rapport de ce classement à l'expéditeur sur un certificat de l'échantillon de contrôle, qui donne le numéro du certificat, l'espèce de semence, la catégorie, les sortes de mauvaises herbes et le nombre de ces graines par once ou par livre, les autres graines de plantes cultivées et enfin la capacité germinative.

Le travail des laboratoires de semence de la Section des produits végétaux a principalement pour but de réglementer les semences du commerce. Les cultivateurs qui n'offrent pas [illegible] ... aussi que possible. On peut toujours se renseigner sur les moyens de faire cet essai en s'adressant au laboratoire le plus proche ou à la Ferme expérimentale fédérale.

Un arbre qui donne du lait

Il existe un arbre à lait appelé "arbre de la vache" dans l'Amérique du Sud, car il donne un lait assez épais, dépourvu d'âcreté, exhalant une odeur très agréable de baume et excellent pour la santé. Laissé à lui-même, ce lait change en fromage qui peut se conserver une semaine.

Le soin des plantes dans la maison

L'utilité des plantes pour la maison dépend principalement de leur structure et de leur apparence générale. Celles qui ont des feuilles épaisses et une petite surface lustrée ne sont que peu affectées par une atmosphère sèche, tandis que les plantes à feuilles minces et petites se sèchent rapidement. Les plantes à feuilles caduques, dont les tiges sont nues en hiver, sont les moins décoratives de toutes; elles sont au repos. Toutes les plantes se reposent, mais il faut choisir celles qui se reposent pendant l'été, comme les bégonias, réséda, calla, cyclamens, géraniums, héliotrope et primevères de Chine de même que les plantes bulbeuses à fleurs, comme les jacinthes, tulipes, narcisses et autres plantes du même ordre.

Dans le soin des plantes à la maison, quatre choses sont importantes: l'humidité, la lumière, la température et le sol. En ce qui concerne l'arrosage, l'eau doit être appliquée jusqu'à ce qu'elle passe à travers le fond du pot, à condition que l'égouttement soit bon. L'arrosage trop fréquent est souvent nuisible; il mouille la surface du sol à tel point qu'il empêche l'air d'y pénétrer. L'air des habitations est généralement sec, mais on peut diminuer cette sécheresse en évaporant de l'eau dans la chambre et en pulvérisant le feuillage pendant les journées ensoleillées. Les plantes à feuilles épaisses peuvent être épongées avec de l'eau contenant du savon d'huile de baleine. Il est bon de ventiler un peu pendant les journées [illegible].

Il arrive parfois qu'une plante ne pousse pas bien parce qu'elle manque de nourriture. Tant que les racines ne sont pas trop serrées dans le pot, il est inutile de rempoter la plante; ceci ne ferait qu'enrayer la végétation inutilement. La meilleure chose à faire est de gratter la terre de la surface jusqu'aux racines et de la remplacer avec un terreau riche contenant 25 pour cent d'os broyés. On trouvera dans la circulaire intitulée "Soin des plantes dans la maison" d'autres renseignements sur le soin des plantes, y compris les points importants au sujet de l'empotage et du rempotage. On peut obtenir cette circulaire gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La guerre contre les insectes nuisibles aux forêts devient de plus en plus active

Dans le troisième rapport annuel de l'enquête sur les insectes des forêts qui vient de publier la Division de l'entomologie du Service scientifique du Ministère fédéral de l'Agriculture, M. J. J. de Gryse, chef des recherches sur les insectes nuisibles aux forêts, déclare que ce rapport fournit l'exposé le plus complet que l'on ait encore eu de la situation des insectes des forêts au Canada. En 1936, l'année où cette enquête a été mise en marche, ceux qui en étaient chargés ont recueilli au total 529 échantillons. En 1937, le nombre recueilli a été de 3,708 et de 5,317 en 1938. Les entomologistes forestiers ont une tâche gigantesque à accomplir, car des insectes de toutes sortes menacent continuellement l'existence de nos forêts. C'est pour aider à prévenir ce danger que l'enquête sur les insectes des forêts a été inaugurée il y a trois ans par la Division de l'entomologie, avec la collaboration enthousiaste des services forestiers provinciaux, des compagnies industrielles qui exploitent les forêts, des sociétés de fabricants de pulpe et de papier et des chantiers de bois, plusieurs organisations et des particuliers.

Toutes ces organisations et ces particuliers ont fait des observations l'année dernière sur les insectes qui infestent les arbres, spécialement l'épinette, dans les forêts de leur voisinage immédiat et ils ont recueilli et envoyé des spécimens à certains points du centre pour les faire identifier et étudier. Le Canada est divisé pour cela en cinq régions et les résultats de cette initiative ont été des plus satisfaisants. Le but de ces efforts est naturellement d'organiser un système bien établi de protection contre les insectes qui détruisent les forêts, semblable au service de protection contre le feu, et intimement relié à ce dernier.

Sans un système permanent de ce genre, il serait impossible d'enrayer les ravages causés par les insectes des forêts, a déclaré M. de Gryse. Comme exemple concret de la valeur pratique des travaux, nous pouvons citer l'emploi des renseignements recueillis relativement à la distribution de parasites de la mouche à scie européenne de l'épinette. Sans l'enquête qui a été faite, il se serait probablement écoulé des années avant la découverte des centres importants d'infestation et l'adoption des moyens de protection.

Le Canada comme exemple

Exprimant l'espoir que les recommandations faites par les experts en agriculture pourraient être utiles aux producteurs anglais de volailles, le "Fish Trades Gazette", l'organe du commerce des volailles en Grande-Bretagne, a reproduit dernièrement les points principaux d'un feuillet du Ministère fédéral de l'Agriculture sur le classement et l'emballage des volailles. Il est vrai, dit la Gazette, [illegible] ... les qui sont conduites sur des bases tout à fait modernes, mais il y en a beaucoup d'autres qui laissent à désirer sous ce rapport, et elles auront tout intérêt à lire cet exposé succinct des méthodes adoptées par les producteurs de volailles au Canada.

... faits, individuellement et collectivement, au progrès agricole.

Les travaux préliminaires de recherches et d'expériences sont exécutés dans les différentes divisions du système, et reportés ensuite dans leurs aspects les plus pratiques sur les fermes et stations annexes; plus tard les résultats sont compilés et publiés.

Les stations de démonstration qui sont établies sur les fermes de cultivateurs représentatifs, sur près de 300 points du pays, représentent un [illegible] ... sous-stations expérimentales de district dans les provinces des Prairies, qui s'occupent de travaux sur le rétablissement de l'agriculture dans les Prairies.

Beaucoup des phases de ce travail ont été discutées à la conférence qui vient d'être tenue sous la présidence du Dr E. S. Archibald, directeur du Service des Fermes expérimentales, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

La récolte de blé aux Etats-Unis

La récolte de blé aux Etats-Unis en 1938 est l'une des plus abondantes qui ait jamais été produite (930,801,000 boisseaux). La récolte a été très forte également au Canada, en Europe et en Argentine. Pour empêcher l'effondrement du marché du blé, des prêts ont été faits sur une échelle variant de 60 sous le boisseau sur la ferme à 77 sous à Chicago; il a été accordé également des subventions pour l'exportation allant jusqu'à 17 sous le boisseau, et un programme rigoureux de répartition des ensemencements pour la récolte de 1939 a été élaboré.

Notes agricoles

90 pour cent des fruits mis en conserve au Canada sont exportés sur le Royaume-Uni.

Quoique la récolte de pommes de terre au Canada n'ait été que de 69 [illegible] ... 80 quintaux en 1937, elle valait [illegible] de plus que cette dernière parce qu'elle s'est vendue à prix plus élevés. On estime que la valeur de la récolte de 1938 de $27,341,000 sur 529,900 acres contre $26,650,000 sur 532,200 acres en 1937.

Il ne s'est pas cultivé de chanvre au Canada pour la filasse en 1938. L'étendue cultivée en lin pour la filasse était d'environ 10,225. Le chanvre est très cultivé dans l'Union soviétique, l'Italie et le centre de l'Europe. La graine qui est un sous-produit en huile siccative, employée pour la peinture, le vernis et pour faire certaines espèces de savons. Le Canada et l'Inde sont les principaux producteurs de graine de lin de l'Empire britannique.

L'industrie des produits alimentaires au Canada

L'industrie de la préparation des fruits et des légumes au Canada comprend plus de 350 établissements engagés dans la fabrication des conserves, des fruits séchés et des confitures, ainsi que dans la fabrication du vinaigre, du cidre, des cornichons, du catsup, des sauces et d'autres condiments. La branche la plus importante de cette industrie est celle des conserves de fruits et de légumes qui se pratique sur la plus grande échelle dans l'Ontario, la Colombie-Britannique et le Québec, où les conditions de climat sont très favorables pour la culture des fruits et des légumes.

Presque tout le jus de pommes employé par les fabricants anglais de cidre est d'origine canadienne.

Plus de 300,000 espèces d'insectes

Les insectes sont la classe animale la plus nombreuse de toutes; en effet, on compte plus de 300,000 espèces d'insectes. Et beaucoup de ces espèces, comme les mouches domestiques et d'autres, sont représentées par un nombre incalculable d'individus.

Les régisseurs des fermes expérimentales se réunissent en conférence

Les régisseurs des trente-quatre fermes, stations et sous-stations expérimentales fédérales du Canada se sont réunis dernièrement en conférence à la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa. Le but principal de cette conférence était de discuter le moyen d'améliorer les travaux de l'organisation des fermes afin de rendre des services encore plus utiles et efficaces aux cultivateurs et au public en général.

L'organisation des fermes stations et sous-stations expérimentales fédérales remonte à 1886. Elle comptait au début cinq fermes à Ottawa; Nappan, Nouvelle-Ecosse; Brandon, Manitoba; Indian Head, Saskatchewan; et Agassiz, Colombie-Britannique. On considère aujourd'hui que c'est l'organisation la plus complète du genre au monde. Ces établissements représentent aujourd'hui l'une des plus grandes richesses du gouvernement fédéral, sans compter les apports incalculables qu'ils ont ...

Les pommes en Grande-Bretagne

Pendant la saison courante et à venir jusqu'au 1er février la quantité de pommes canadiennes exportées sur le marché anglais a été de 1,495,422 caisses. Ceci représente une augmentation de 30 pour cent pour les barils et une diminution de 1 pour cent pour les caisses sur la période correspondante la saison précédente.

RECETTES

Pailles au fromage

Etendre une préparation de pâte brisée, ou mieux encore de pâte feuilletée. Couvrir d'une couche de parmesan râpé, replier la pâte en trois. L'étendre de nouveau, la découper en petites bandelettes d'un quart de pouce de largeur par trois de longueur. Passer au four chaud 500° F. et pour dix minutes.

Soupe économe

2 pintes de bouillon de poisson
½ tasse de carottes
[illegible]
½ tasse [illegible]
2 oignons
½ tasse de pois verts.

Préparation. — Bouillon de poisson: Placer dans une casserole, tête, arêtes et peau d'un poisson. Couvrir d'eau froide salée, ajouter assaisonnements ordinaires et laisser bouillir une heure. Couler.

Pouding canadien

La valeur de 5 ou 6 tranches de pain
1 chopine de lait
2 oeufs
2 tasses de sucre d'érable.

Préparation:

Mettre dans un plat creux et pouvant aller au four, un rang de pain beurré, puis un rang de sucre. Alterner ainsi jusqu'à ce que le plat soit rempli. Faire chauffer le lait, ajouter les oeufs battus, verser sur le pain et le sucre. Faire cuire au four (300° F. 30 à 40 minutes).

Petits aspics

2 tasses de restes de viande ou de poisson
1 tasse de sauce moyenne blanche
1 cuillerée à table de gélatine granulée.

Préparation:

Faire tremper la gélatine cinq minutes dans 2 cuillerées à table d'eau froide et la dissoudre dans la sauce chaude faite avec 2 cuillerées à table de farine et une tasse de lait. Ajouter la viande ou le poisson et assaisonner. Passer à l'eau froide des petits moules à timbales, déposer dans le fond une tranche d'olive farcie et remplir de la préparation. Laisser prendre et démouler sur feuille de laitue. Servir avec mayonnaise. Un petit fond de gelée serait aussi bien joli.

Tuiles aux amandes

⅓ de tasse de beurre
⅔ de tasse de sucre en poudre
1 oeuf bien battu
[illegible]
1 c. à thé de poudre à pâte
¼ c. à thé de sel
½ c. à thé d'essence amande
½ tasse d'amandes râpées
1 tasse ⅓ de farine à pâtisserie.

Défaire le beurre en crème avec le sucre. Ajoutez l'oeuf et le lait, bien battus, puis la farine tamisée avec poudre et sel. Etendre bien également sur l'envers d'une petite lèchefrite à pain beurrée ou déposer par petites cuillerées et cuire à four modéré 325° F. Au sortir du four, tailler en bande de ¾ de pouce de largeur et déposer sur un rouleau à pâte pour leur donner une forme ronde. Si la pâte devient trop sèche, faites chauffer à la bouche du four.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
303, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 95 ...

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Février	27	28	Mars 1er	2	3	4
BLÉ						
No 1 Dur	61	61	62¾	62¾	62¾	61¾
Nord No 1	60½	60½	60¾	60¾	60¾	60¾
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	39	39	39¾	39¾	39¾	39¾
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	29	29	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	26	26	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	25	25	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	36	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 5	[illegible]	[illegible]	34	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	38	38	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
C.W. No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	42	42	[illegible]	42	42	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. 2 rej.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ergot rej. 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

BLÉ						
Mai	62	62	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Mai	29	29	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	38	[illegible]	38
Juil.	37	[illegible]	[illegible]	37	37	[illegible]
Oct.	—	—	—	—	—	—
LIN						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	148
Oct.	—	—	—	—	—	—
SEIGLE						
Mai	43	43	[illegible]	43	43	[illegible]
Juil.	[illegible]	[illegible]	44	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	—	—	—	—	—	—

Feuilleton de la "Liberté"

POUR LE SAUVER

par Job de Roincé

NUMERO 1

CHAPITRE PREMIER

Deux fiancés...

La rue de Siam venait d'être comme chaque jour, à la même heure, envahie par la foule des officiers et des matelots qui, libérés des exigences du service, allaient pouvoir jouir de quelques heures de repos. Curieux spectacle que celui-là qui se renouvelle chaque soir et qui donne à la rue principale de Brest une animation nouvelle...

A travers cette cohue les tramways n'avançaient que lentement, chargés de véritables grappes humaines, et les autos devaient s'arrêter à chaque instant.

Toute seule, presque dissimulée à l'entrée d'un grand magasin, une jeune fille demeurait immobile. L'on devinait qu'elle attendait quelqu'un, et l'anxiété qui se lisait parfois dans son regard permettait aussi de percevoir ses inquiétudes. De temps en temps elle jetait un coup d'oeil sur la petite montre-bracelet qui ornait son poignet et chaque fois un peu d'impatience se manifestait sur son visage.

Mais, tout à coup, elle tressaillit et un sourire se dessina sur ses lèvres.

Traversant la chaussée un jeune homme se dirigeait vers elle.

Et, brusquement, deux exclamations jaillirent:

—Simone.

—Jean.

Avec un peu d'aimable ironie dans la voix, la jeune fille reprit:

—Une demi-heure de retard, mon cher...

—Excusez-moi, mais j'avais quelques courses urgentes à faire et c'est ce qui explique ce retard. Croyez bien d'ailleurs que j'en suis le premier navré.

Indifférents au bruit de la foule, les deux jeunes gens descendirent lentement la rue de Siam. Arrivés à l'entrée du grand Pont, ils s'arrêtèrent quelques minutes, suivant des yeux le spectacle qu'offre aux promeneurs l'activité du port.

A chaque instant des vedettes accostaient, chargées de permissionnaires qui venaient de quitter leur bord.

Joyeusement, comme des écoliers en vacances, les hommes sautaient à terre, vérifiaient d'un coup d'oeil leur tenue, puis montaient rapidement les marches de l'escalier qui conduisaient jusqu'à la sortie du port. De là ils gagnaient en groupes bruyants le centre de la ville.

—Nous avons encore une heure avant le diner, annonça la jeune fille. Voulez-vous que nous fassions une promenade.

—Mais avec grand plaisir.

Lentement, ils se dirigèrent vers le cours d'Ajot, cette promenade superbe qui domine non seulement le port de commerce, mais encore d'où l'on peut admirer la célèbre rade.

Arrivés là, ils s'arrêtèrent et ils demeurèrent longtemps silencieux et rêveurs, conquis par le spectacle grandiose qui s'offrait à leurs yeux et que les Brestois, qui pourtant le connaissent bien, ne peuvent s'empêcher de contempler.

La rade de Brest constitue, en effet, une véritable merveille. Immense, donnant l'apparence d'un grand lac, elle ne communique avec l'Océan Atlantique que par un étroit goulet qui la met à l'abri des attaques et des surprises.

De tous temps, cette rade tenta les navigateurs.

Les Romains, eux-mêmes, y édifièrent autrefois une forteresse sur l'emplacement de laquelle on devait construire par la suite le château féodal qui domine encore l'entrée de la Penfeld, cette rivière qui forme à véritablement parler le port de Brest.

Les Anglais utilisèrent par la suite la rade de Brest, puis après la réunion de la Bretagne à la France d'importants travaux y furent faits. Le port fut doublé d'un arsenal dont les origines remontent au XVIIe siècle.

Depuis, le centre maritime de Brest s'est sans cesse transformé, l'arsenal, lui-même, trop à l'étroit sur les rives de la Penfeld, s'est étendu sur le côté nord de la rade... La grande guerre, qui fit de Brest un important centre de débarquement pour les troupes américaines, ne fut pas étrangère à cette essor nouveau.

Du cours d'Ajot les deux jeunes gens pouvaient admirer toute la rade. Ils suivaient du regard les évolutions des barques légères et des vedettes de la marine militaire qui couraient sans cesse assurant le service entre la côte et les navires de guerre.

Après être demeurés longtemps silencieux, tous deux bavardaient maintenant. Et tout en plaisantant ils formaient des projets...

Agréables projets, d'ailleurs, car depuis quelques semaines Simone et Jean étaient fiancés et deux mois seulement les séparaient de leur union.

Grande, élancée, Simone Lambert était âgée de vingt-quatre ans à peine. Ses traits étaient réguliers et fins, de jolis cheveux blonds cendrés toujours agréablement bouclés surmontaient son visage ovale que de fort beaux yeux rendaient expressif et vivant...

Vêtue simplement mais avec beaucoup d'élégance la jeune fille portait un tailleur d'une sobriété voulue. Rien dans sa toilette ne cherchait à attirer les regards mais tout y était aussi discret que de bon goût.

Légèrement plus âgé, son compagnon, Jean Labroc, portait sur son visage les signes d'une bonne santé et d'une éternelle bonne humeur. Tout récemment sorti d'une école où il avait gagné ses diplômes d'ingénieur, il était rentré en cette qualité dans une usine qui était édifiée à quelques kilomètres de Brest, de l'autre côté de la rade.

Quelques mois après son arrivée il avait, chez des amis communs, rencontré Simone Lambert. La jeune fille était très entourée... Trop entourée même, avait alors pensé Jean, qui l'avait tout d'abord jugé sévèrement... Mais bientôt il avait deviné que la Simone étincelante, enjouée qu'il connaissait n'était pas la vraie Simone. Il en existait une autre, moins gaie, certes, mais beaucoup plus sentimentale, beaucoup plus affectueuse, qui ne livrait pas son coeur au premier venu, et qui, sous une exubérance déguisée, cachait une grande bonté.

C'est cette Simone-là qu'il avait aimée.

Il faut avouer qu'il avait mis quelque temps à la découvrir. Cela s'était produit un soir, au cours d'une réunion mondaine. Jean Labroc avait, ce soir-là, risqué un compliment. En plaisantant la jeune fille l'avait interrompu.

—N'insistez pas... Je sais tout ce que vous allez me dire. D'autres me le disent chaque jour, et comme vous êtes un homme comme les autres.

Un homme comme les autres.

Cela avait été dit sur un tel ton, nuancé à la fois d'ironie et de dédain, qu'il n'avait pas insisté.

Mais, au cours des conversations suivantes, il avait cherché à comprendre celle qui jusqu'ici n'avait été pour lui qu'une charmante camarade.

Et il y était parvenu...

Quelques semaines après, Simone l'avait autorisé à demander sa main à ses parents.

Puis l'on avait bientôt annoncé officiellement les fiançailles de Simone Lambert avec Jean Labroc, nouvelle qui, d'ailleurs, n'avait pas été sans irriter certains prétendants éconduits.

. . . .

Monsieur et Madame Lambert habitaient rue du Château un bel appartement qui, sans être luxueux, était néanmoins fort confortable.

Ancien officier de marine, M. Charles Lambert n'avait pu se décider, lorsqu'il avait pris sa retraite, à quitter Brest. S'éloigner de ce port, c'eût été pour lui rompre définitivement avec tout son passé, avec tout ce qui avait été sa raison de vivre. Il aimait la mer à un tel point qu'il lui aurait tout sacrifié. Il était d'ailleurs semblable en cela à tous les marins, du plus grand au plus humble... Tous ne parviennent jamais à se résigner à quitter définitivement une carrière pourtant pénible et lorsque les exigences de la vie les contraignent à prendre un repos mérité, ils réclament le droit de vieillir dans un cadre qui leur donne encore les illusions du passé.

Solide encore, M. Charles Lambert quittait chaque jour son appartement pour effectuer, aux environs de la rade ou du port une promenade qui lui permettait de retrouver l'ambiance qu'il affectionnait.

Le soir, quand il regagnait son domicile, il avait ainsi l'impression que rien n'était changé pour lui, heureux qu'il était d'avoir vécu quelques heures dans le décor qui avait été celui de toute sa vie.

M. et Mme Lambert n'avait qu'une fille, Simone. Ils lui avaient donné une solide instruction, puis son éducation terminée, ils l'avaient laissée jouir d'une certaine liberté, tout en la mettant en garde contre les dangers de la vie.

La jeune fille ne leur avait d'ailleurs donné que des satisfactions, aussi, maintenant, à la veille de son mariage, étaient-ils partagés entre la joie de la voir fonder un foyer et le chagrin de la perdre.

Ce mariage avait d'ailleurs été pour eux l'objet de longues conversations.

Certes, Jean Labroc était un jeune homme sérieux, travailleur, doté d'une jolie situation pleine d'avenir...

Mais M. Charles Lambert aurait préféré un gendre qui eût appartenu à la marine et qui aurait eu comme lui l'amour de la mer et des lointaines croisières.

Mme Lambert, de son côté, ne cachait pas son regret d'avoir vu sa fille éliminer des prétendants qui lui semblaient plus brillants...

Quoi qu'il en soit la chose était maintenant décidée et il était complètement inutile d'y revenir.

D'ailleurs Simone n'avait pas dissimulé sa façon de penser laissant entendre, avec une respectueuse fermeté, que c'était son bonheur, à elle, qui était en cause.

. . . .

Quand les deux fiancés, leur promenade terminée, regagnèrent l'appartement des Lambert, l'heure du repas allait sonner.

Ponctuel, M. Charles Lambert les attendait dans le salon en feuilletant les journaux du jour.

Le repas fut joyeux, animé par les conversations des uns et des autres. L'ancien officier de marine était tout heureux d'avoir rencontré un de ses camarades de promotion et cela était pour lui l'occasion d'évoquer de lointains souvenirs.

—Moi aussi, s'exclama soudain Mme Lambert, j'ai retrouvé aujourd'hui quelqu'un que je n'avais pas vu depuis plusieurs mois.

Et comme tous l'interrogeaient du regard, elle reprit avec un sourire:

—Oui, quelqu'un qui, s'il n'avait pas été obligé de s'absenter, aurait peut-être été pour vous un rival, mon futur gendre... Allons, Simone, tu ne devines pas.

—Mais non, maman.

—Alphonse Hortis.

La jeune fille haussa les épaules.

—Alphonse Hortis n'a jamais pensé à m'épouser, et, de toute façon, toute demande de sa part n'aurait eu auprès de moi aucun succès.

—Peut-être, mais il n'en est pas moins vrai que lorsque je lui ai annoncé ton prochain mariage il a manifesté un certain émoi. Oh! il ne m'a rien dit, il est trop galant homme pour cela, mais, j'ai cru deviner...

—Au fait, coupa M. Charles Lambert, qu'était-il devenu? Nous le rencontrions souvent autrefois, puis un beau jour il a disparu sans prévenir ses meilleurs amis.

—Il vient d'effectuer à bord de son yacht une longue croisière en mer. Je n'en sais pas davantage.

Cet Alphonse Hortis avait été pendant longtemps un familier des Lambert. Installé à Brest depuis quelques années seulement, il menait une vie étrange, s'éloignant soudain pour reparaître au moment où l'on ne pensait plus à lui.

On ne lui connaissait ni situation, ni fortune, et pourtant il vivait largement, dépensant sans compter et affectant même parfois une générosité déplacée...

Brillant causeur, élégant danseur, il avait connu de nombreux succès, et il était l'invité obligatoire de toutes les réunions mondaines.

Comme quelques autres jeunes gens, il n'avait pas été sans se laisser séduire par le charme de Simone Lambert, mais celle-ci avait toujours manifesté à son égard plus que de l'antipathie...

Aussi, l'annonce de son retour la laissait-elle complètement indifférente. Comme d'ailleurs elle se souciait fort peu des sentiments qu'il avait pu manifester en apprenant la nouvelle de son mariage.

Sur ce point, M. Charles Lambert partageait d'ailleurs complètement l'opinion de sa fille.

—Ce garçon, dit-il, ne m'a jamais plu. Qui est-il? D'où vient-il? On ne le sait... Et je me méfie toujours des brillants causeurs.

Ce jugement prononcé, l'ancien officier de marine aborda un autre sujet.

—Avez-vous enfin fait un choix pour votre voyage de noce, dit-il, en s'adressant à son futur gendre et à sa fille? Il est temps d'y songer.

—Je dois vous avouer, répondit Jean Labroc, que nous n'avons encore rien décidé... Je laisse d'ailleurs à Simone le soin de désigner elle-même le pays qu'il lui serait agréable de visiter.

—Et naturellement votre fiancée va me faire la même réponse. Elle compte sur vous pour ce choix...

Il n'est pas de conversation plus passionnante que celle qui consiste à évoquer tous les préparatifs d'un mariage. Les parents s'y intéressent comme les enfants, aussi, la nuit était-elle déjà fort avancée quand Jean Labroc quitta l'appartement des Lambert.

CHAPITRE II

Le surlendemain, au début de l'après-midi, M. Lambert venait de sortir pour effectuer sa promenade quotidienne, et, déjà, quittant la rue du Château, il s'apprêtait à se diriger vers la rue de Siam, quand il croisa des vendeurs de journaux qui criaient une édition spéciale du grand quotidien de Brest.

Intrigué, l'ancien officier de marine acheta une feuille qu'il déplia aussitôt.

Barrant toute la page d'un gros trait noir, un titre annonçait l'étrange disparition, survenue la veille au soir, du directeur de l'usine de la Provendière.

L'usine de la Provendière.

M. Lambert n'en lut pas davantage, mais il demeura sur place, comme frappé de stupeur...

Cette usine était celle, en effet, où Jean Labroc était employé comme ingénieur.

Inquiet, M. Lambert rebroussa chemin aussitôt et regagna son domicile afin de pouvoir y lire, en toute tranquillité, l'article qui annonçait cette étrange disparition.

Seul dans son bureau — sa femme et sa fille étaient sorties pour toute l'après-midi — il commença sa lecture.

Voici d'ailleurs les principaux passages de l'article:

"Nos lecteurs connaissent bien l'usine de la Provendière, cet important établissement qui fut édifié il y a quelques années de l'autre côté de la rade de Brest. De nombreux ouvriers de notre ville y sont employés et l'homme qui la dirige depuis sa fondation, M. Adrien Tupault, compte dans notre cité de nombreux amis.

"Nous n'insisterons pas davantage sur le rôle économique joué par cette industrie et nous viendrons tout de suite au fait.

"En deux mots, voici. Depuis hier soir mardi M. Adrien Tupault a disparu.

"Cette nouvelle apprise ce matin seulement, a ému tous ceux qui connaissaient le directeur de la Provendière et aussitôt une enquête a été ouverte...

"A l'heure actuelle la justice, qui n'a pu encore que recueillir quelques renseignements, ne peut se prononcer. Il y a donc lieu d'observer la plus grande prudence dans cette affaire qui, si nous ne nous trompons pas, peut ménager des surprises.

"D'après les renseignements que nous avons recueillis de notre côté, au cours d'une enquête personnelle, M. Adrien Tupault aurait passé la journée d'hier mardi à l'usine. Il travailla à son bureau, se montra d'excellente humeur et plaisanta même à diverses reprises avec ses employés. Tout était donc naturel dans sa façon d'agir et rien ne permettait de prévoir ce qui allait se passer.

"Comme il avait un abondant courrier à rédiger, M. Adrien Tupault quitta son bureau assez tard et, comme il le faisait fréquemment, il demanda à son jeune ingénieur, M. Jean Labroc, de le conduire en auto à Brest. Il devait y faire quelques courses, ayant, avait-il déclaré à sa femme, l'intention de rentrer à son domicile, qui est situé près de l'usine, dans la soirée.

"M. Jean Labroc que nous avons pu rencontrer nous a, en effet, déclaré, qu'il avait conduit son directeur à Brest mais celui-ci l'avait quitté à l'entrée de la ville car, paraît-il, il avait une course à faire. Depuis on ne l'a pas revu.

"Surpris de ne pas voir son mari rentrer comme il l'avait annoncé, Mme Tupault avait passé une nuit pleine d'angoisses.

"Le matin, à la première heure, la malheureuse femme avait téléphoné à la gendarmerie, puis à la police, craignant qu'un accident ne soit survenu à son mari.

"Aucun accident n'ayant été signalé, le parquet fut aussitôt prévenu et une enquête ouverte...

"Quelques-unes des personnes que M. Adrien Tupault avait l'habitude de voir lors de ses voyages à Brest ont été interrogées. Toutes ont répondu qu'elles n'avaient pas rencontré l'industriel depuis plusieurs jours.

"Qu'est donc devenu celui-ci depuis le moment où il quittait son ingénieur à l'entrée de la ville?

"A-t-il été victime d'un attentat?

"Cela semblerait surprenant, on ne lui connait pas d'ennemis.

"Faut-il envisager une fugue?

"Rien ne permet d'y croire. M. Adrien Tupault était heureux... Il connaissait les joies d'un foyer uni, ignorait les soucis financiers et n'avait donc aucune raison de disparaître.

"Pour toutes ces mêmes raisons, l'on doit également écarter l'hypothèse d'un suicide.

"Alors?

"Le mystère demeure entier.

"La brigade mobile alertée va envoyer sur place deux de ses meilleurs limiers. Leurs recherches vont commencer incessamment.

"Pour l'instant, nous n'en pouvons dire davantage. Dans notre édition de demain matin, nous donnerons de nouveaux détails sur cette affaire qui passionne l'opinion publique".

Le journal complétait cette information en publiant un article dans lequel l'on retraçait la vie laborieuse du directeur de la Provendière.

Deux photos, représentant, l'une l'usine et l'autre le disparu, illustraient ce papier.

—Etrange, en effet, murmura M. Lambert [illegible] ture du journal. Voilà une affaire qui tombe mal à la veille du mariage de ma fille...

Il n'était nullement question pour lui de soupçonner de quoi que ce soit son futur gendre, mais il prévoyait que la disparition du directeur de l'usine allait lui occasionner un surcroit de travail... Par ailleurs il serait obligé de suivre l'enquête et de se tenir sans cesse à la disposition de la justice...

L'ancien officier de marine avait horreur des complications. Et la disparition de M. Adrien Tupault venait troubler sa tranquillité précisément à un moment où la préparation du mariage de sa fille était déjà pour lui une cause de soucis.

Il n'eut pas d'ailleurs le temps de réfléchir longtemps, car soudain sa femme et sa fille pénétrèrent dans son bureau.

Mme Lambert tenait à la main un exemplaire du journal qui annonçait la disparition de l'industriel.

—Tu connais les nouvelles, demanda-t-elle?

—Hélas, oui... Mais cela ne nous touche que de fort loin.

—Oui, assurément, mais Simone est toute bouleversée... j'ai beau la raisonner, elle s'inquiète.

La jeune fille protesta doucement.

—M'inquiéter, le mot est peut-être exagéré... Mais cette affaire va peut-être modifier tous nos projets... Jean va être retenu fort souvent à l'usine. Il lui faudra peut-être attendre l'arrivée d'un nouveau directeur.

—Peut-être, en effet... Mais enfin, nous avons un tort de nous affoler... D'ailleurs, qui nous prouve que M. Adrien Tupault n'est pas tout simplement parti en voyage en oubliant de prévenir sa femme. Ce sont là des choses qui arrivent...

—Je veux le souhaiter, papa, mais le journal que je viens de parcourir semble affirmatif...

—Oh! s'écria Mme Lambert, s'il fallait croire tout ce que disent les journaux...

Pendant quelques instants tous les trois discutèrent ainsi, cherchant une raison nouvelle d'espérer.

. . . .

La première journée d'enquête ne donna pas de résultats. La situation demeurait aussi confuse et toutes les recherches effectuées pour retrouver M. Adrien Tupault furent vaines.

Aussi les craintes formulées dès la première heure semblaient se confirmer.

Le directeur de la Provendière n'avait pas été victime d'un accident. Dans ce cas, en effet, on aurait déjà retrouvé son corps.

Il ne fallait pas plus croire à un voyage imprévu. S'il avait dû quitter brusquement Brest M. Adrien Tupault aurait déjà donné de ses nouvelles et indiqué les raisons de son absence.

Dans ces conditions seule l'hypothèse d'un crime pouvait être retenue.

Hypothèse invraisemblable, certes, à première vue, car nous l'avons dit, on ne connaissait pas d'ennemi à l'industriel dont la vie avait été jusqu'ici exempte d'aventures.

Et, pourtant, les faits étaient là. On ne pouvait autrement expliquer la disparition subite d'un homme qui, deux jours auparavant, était en parfaite santé.

Infatigables, les agents de la brigade mobile poursuivaient leur enquête. Sans se lasser ils interrogeaient tous ceux qui, soit à la Provendière, soit à Brest pouvaient leur donner les éléments qui les mettraient sur une piste.

Pendant deux jours leurs démarches semblèrent inutiles. C'est en vain qu'ils questionnaient les uns et les autres.

Après la presse locale, les grands journaux parisiens s'étaient à leur tour emparés de l'affaire et tous avaient envoyé sur place leurs meilleurs reporters. Et, chaque matin, les quotidiens consacraient plusieurs colonnes à cette disparition sur laquelle les avis étaient maintenant partagés.

Car, en pareille circonstance, l'opinion publique se passionne facilement. Chacun veut donner son jugement, chacun se découvre les qualités d'un fin limier...

Deux jours, puis trois, puis quatre s'écoulèrent ainsi.

L'enquête piétinait.

L'affaire allait-elle être enterrée? Allait-on arrêter les recherches?

Tout permettait de le croire quand, soudain, une rumeur circula.

Le parquet, disait-on, venait de recevoir une lettre anonyme qui présentait le plus grand intérêt. Des vérifications allaient être faites aussitôt qui permettraient de savoir si les faits qui étaient signalés dans [illegible]

Quels étaient ces faits?

C'est la question que chacun se posait mais à laquelle personne ne pouvait répondre.

Les curieux, intrigués, ne devaient d'ailleurs pas attendre longtemps. Ce fut, en effet, soudain, le coup de théâtre annoncé...

En quelques instants tout Brest connut la nouvelle.

On venait de découvrir le cadavre de M. Adrien Tupault. Les gens renseignés précisaient même qu'il avait été découvert dans un petit bois situé à quelques centaines de mètres seulement de l'usine de la Provendière.

Ils ajoutaient enfin que l'industriel avait été tué à coups de revolver et que l'on avait retrouvé sur son corps les traces des blessures.

Aucun doute désormais n'était [illegible]

L'industriel avait été assassiné.

Il s'agissait maintenant de découvrir les meurtriers.

Si l'on en croyait certains la chose ne tarderait pas. La lettre anonyme qui avait mis la police sur la piste contenait, parait-il, à ce sujet, de curieuses indications. Le criminel, n'était pas nommé mais il était suffisamment désigné.

Son arrestation ne saurait donc tarder, et le mystère de la Provendière allait prendre fin.

. . . .

Tandis que la foule, avide de sensations brutales, se passionnait ainsi pour cette affaire criminelle, une femme, une veuve éplorée, sanglotait là-bas, près du cadavre de son mari que l'on venait de ramener à son foyer qui, après avoir été pendant longtemps joyeux était aujourd'hui endeuillé.

Loin du bruit, fuyant les indiscrets, Mme Tupault ne pouvait que pleurer celui qui avait été pour elle un compagnon fidèle et un époux modèle.

CHAPITRE III

Un inculpé

Fréquemment retenu à l'usine, Jean Labroc n'avait pu faire, au cours de ces dernières journées, que de rares apparitions chez sa fiancée. Les événements qui venaient de se dérouler n'avaient d'ailleurs pas été sans bouleverser le jeune homme qui aimait son directeur et qui venait de perdre en lui un véritable ami.

Partageant la douleur de Mme Tupault, il avait tenu, au cours des heures tragiques qu'elle venait de vivre, à demeurer à ses côtés, et c'est pourquoi il n'avait pu s'absenter.

Simone, auprès de qui il s'était excusé, n'avait pu que l'approuver.

Malgré le chagrin qu'elle éprouvait, elle comprenait fort bien que la place de l'ingénieur était à la Provendière et elle se serait bien gardée de lui reprocher son absence. Fille d'un marin, elle avait, comme tous les siens, le profond sentiment du devoir.

Après la découverte du cadavre de l'industriel, les événements s'étaient, d'ailleurs, précipités.

Un médecin-légiste avait procédé à l'autopsie, autopsie qui n'avait fait que confirmer ce que l'on savait. M. Tupault avait été abattu à coups de revolver.

Puis les obsèques du directeur de la Provendière s'étaient déroulées au milieu de l'émotion générale.

Tous les ouvriers de l'usine avaient tenu à conduire à sa dernière demeure celui qui venait d'être aussi brutalement arraché à l'affection de sa famille et de ses amis.

En quittant le cimetière, après avoir salué la veuve éplorée, Jean Labroc allait s'éloigner quand il avait été abordé par l'un des inspecteurs de la brigade mobile chargé de l'enquête.

Celui-ci lui avait demandé un entretien.

Dominant son chagrin, l'ingénieur avait offert à son interlocuteur de le recevoir à l'instant même.

Quelques instants après les deux hommes étaient réunis dans le bureau qu'il occupait à l'usine.

Jean Labroc n'avait pas la moindre idée de ce qu'on lui voulait.

Sans doute allait-on lui demander quelques renseignements sur son directeur, comme d'ailleurs on l'avait déjà fait à plusieurs reprises.

Il s'apprêtait donc en toute tranquillité, à répondre aux questions qui allaient lui être posées.

—Excusez-moi, déclara l'inspecteur, de vous déranger, mais au cours de mon enquête j'ai noté certains faits sur lesquels je veux faire la lumière... Et je crois que vous seul pourrez me renseigner.

—Je vous écoute.

—Voici. Vous n'ignorez pas que le soir de sa disparition M. Adrien [illegible] compagnie?

—Parfaitement.

—Pourriez-vous me donner sur ce point quelques explications?

—Avec plaisir. Ce soir-là le directeur de la Provendière qui avait travaillé assez tardivement, me demanda de le conduire à Brest... Il n'ignorait pas d'ailleurs que je devais me rendre en ville et il voulait profiter de ma voiture. Cela lui était déjà arrivé bien souvent... Chaque fois je déposais M. Adrien Tupault au point qu'il m'indiquait, puis, je le quittais. Ses courses terminées, l'industriel prenait un taxi pour regagner son domicile.

—C'est exact.

—Cette fois, comme je vous l'ai déjà déclaré, mon directeur me demanda subitement de l'arrêter à l'entrée de la ville. Pourquoi? Je [illegible] que je n'ai pas eu un seul instant l'idée de l'interroger sur ce point.

—Nous savons, en effet, tout cela, approuva l'inspecteur qui hésita soudain, comme s'il cherchait à bien formuler la question qu'il voulait poser maintenant.

Calme, Jean Labroc attendait.

—Mais, reprit le policier, de tout ceci, comme de l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés depuis, il résulte que vous avez été le dernier à voir M. Adrien Tupault.

—En effet... Je dois le reconnaître.

—C'est peu de chose, assurément, toutefois, vous comprendrez...

L'insinuation était nette.

Brusquement l'ingénieur se redressa.

—Vous n'allez pas jusqu'à prétendre que ce fait, qui n'est dû sans doute qu'au hasard, puisse me faire soupçonner de quoi que ce soit.

Jean Labroc avait prononcé ces paroles sur un ton calme mais énergique. Et maintenant fixant son interlocuteur dans les yeux, il attendait sa réponse.

Mais l'inspecteur demeurait, lui aussi, silencieux. Et il y avait dans son regard quelque chose qui inquiéta l'ingénieur.

—Mais non, reprit celui-ci, ce serait odieux... Vous me connaissez. Vous n'ignorez pas quelle solide amitié m'unissait au directeur de la Provendière... Rien ne nous opposait l'un à l'autre.

—Nous savons tout cela, en effet.

—Alors, je ne peux pas m'expliquer vos allusions de tout à l'heure. Oui, il est certain que c'est moi qui, le dernier, ait quitté M. Adrien Tupault. Il est exact aussi que sa disparition est pleine de mystère et qu'il est difficile de l'expliquer. Mais, tout de même, cela ne doit pas suffire à faire peser sur moi une accusation aussi épouvantable...

(A suivre)

